

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL

LE COMLOT DANS L'IMAGINAIRE ARABO-MUSULMAN

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MOHAMED OURYA

FÉVRIER 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer généreusement toute ma reconnaissance à messieurs les professeurs Lawrence Olivier et Sami Aoun. La réalisation de ce mémoire n'aurait pu être possible sans leur soutien intellectuel et moral. Je tiens formellement à les remercier et leur témoigner le gré que je leur sais de leurs conseils et de leur appui :

Le professeur Sami Aoun, qui a suivi le cheminement de ce travail avec intérêt et passion, qu'il sache que ma gratitude n'en est pas moins sincère.

Le professeur Lawrence Olivier, envers qui j'aimerais témoigner ma gratitude d'avoir dirigé ce mémoire avec patience et minutie.

Je ne peux omettre de citer aussi messieurs les professeurs Haykal Rahi et Samir Moukal. Je les remercie infiniment d'avoir accepté de lire ce mémoire et je les remercie aussi de leurs précieux conseils.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
1) INTRODUCTION.....	1
1.1) Champ sémantique de la notion du complot en arabe (<i>Mouamara, Makida, Dassissa Makr ...etc.</i>).....	2
1.2) Problématique, hypothèse de recherche et cadre théorique.....	3
1.3) Énoncé du plan et des éléments de la recherche	9
2) THÉORIE (<i>NADHARIAT</i>) DU COMLOT :	
ANTÉCÉDENTS HISTORICO-RELIGIEUX.....	12
2.1) Analyse du corpus religieux islamique	12
2.1.1) récits coraniques sur le peuple juif et l'interprétation exégétique classique ou traditionnelle	12
2.1.2) Les Juifs dans la <i>Sîra</i> (Biographie) du Prophète de l'Islam.....	21
2.2) La <i>Fitna</i> (Grande Discorde) : crise interprétée à travers le prisme du complot juif	30
2.2.1) Contexte historique de la <i>Fitna</i> en Arabie musulmane.....	30
2.2.2) <i>Abdallah Ibn Sabaâ</i> entre mythe et réalité : Le bricolage narcissique.....	39

3) LA PERSISTANCE DE LA RHETORIQUE DU COMLOT DANS LE DISCOURS ARABO-MUSULMAN CONTEMPORAIN ET ACTUEL.....	48
3.1) Critique du discours arabo-musulman contemporain concernant la théorie du complot.....	48
3.1.1) La <i>Naksa</i> (1967) dans le discours panarabe nationaliste nassérien : L'explication par le complot.....	50
3.1.2) La théorie du complot dans le discours islamiste (Les cas d'Al Qaïda, et du Hamas).....	57
3.2) Au delà de la théorie du complot, la restructuration de la mémoire collective arabo-musulmane autour de l'inimitié et de l'amitié.....	68
3.2.1) la théorie du complot comme révélateur du déficit du sens critique et autocritique.....	70
3.2.2) la théorie du complot : le raccourci mental vers le bouc émissaire et le machiavélisme de la classe dirigeante.....	79
4) CONCLUSION.....	88
5) GLOSSAIRE.....	91
6) BIBLIOGRAPHIE.....	100

RÉSUMÉ

La notion du complot dans l'imaginaire arabo-musulman trouve son origine dans la *Fitna* (la Grande Discorde) vers 656. Les guerres entre les compagnons du prophète ont été imputées par plusieurs érudits musulmans à un seul homme : *Abdallah Ibn Sabaâ* (un Juif converti à l'Islam). C'est lui qui, d'après plusieurs théologiens et même des intellectuels musulmans actuels, a monté le complot contre le troisième calife Othman en 656 et du coup il était responsable des divergences des musulmans pendant cette période.

Cette mentalité d'imputer ses erreurs historiques à l'Autre trouve son expression dans la culture arabo-musulmane. Cela est fomenté le plus souvent par un refus catégorique d'expliquer rationnellement les bouleversements historiques. En effet l'histoire politique musulmane retient que le concept de l'Umma repose sur le rêve d'une société homogène, où toute contestation, politique ou religieuse, est rejetée car suspecte. Ce qui explique le développement de la rhétorique du complot dans la culture arabo-musulmane, depuis la *Fitna*, en passant par les croisades, les invasions mongoles... etc. Plusieurs événements, tragiques certes, sont expliqués par "un complot contre la nation musulmane". Cette idéologie fut acceptée par la population musulmane comme idéologie de ressentiment et d'amertume, car elle se dégage de toute responsabilité. Par ailleurs, elle était machiavéliquement cultivée par la classe dirigeante musulmane, à des fins politiques. L'idée de la conspiration va atteindre son point culminant dans les guerres israélo-arabes à partir de 1949 et même avant. Le discours nassérien et nationaliste arabe, après la guerre de 1967, pour expliquer la défaite, avance qu'Israël et les Etats-Unis ont comploté contre la nation arabe pour entraver sa renaissance et son développement.

D'autre part, les facteurs les plus importants de la crise culturelle contemporaine du discours culturel arabo-musulman se situe dans la tentative d'identifier les composantes de la culture occidentale mondialisée, avec la peur ou la hantise pour sa culture nationale, son identité culturelle, et sa spécificité nationaliste héritière d'un legs historique important. D'où une culture arabo-musulmane contemporaine perçue comme un rapport déséquilibré entre la perception et l'action, entre le "penser" brouillé et l'agir vague. En outre, on peut ajouter que depuis la marginalisation de la réflexion philosophique et du rationalisme, vers le 11^{ème} siècle, la culture arabo-musulmane a été paralysée par la persistance des superstitions. Ajoutons à cela l'analphabétisme et la primauté du fatalisme, sans oublier le manque d'esprit critique, la propagation de la mentalité du déni, où les erreurs ne sont pas avouées, et le verrouillage du système politique. C'est ainsi que la mentalité du complot s'érige comme un raccourci mental et un détour de la critique interdite et une liberté limitée, absente ou étouffée. Elle est même devenue un paravent pour celer toutes les difficultés, dont souffre la société arabo-musulmane.

Mots clés : Arabe - Complot - Imaginaire - Islam – Juif - Musulman - Théorie

1) INTRODUCTION

On entend par mentalité du complot (en arabe : *'aqliat al mouâmara*), l'approche d'imputer ses revers et ses défaites politiques et culturels à "l'Autre". L'"Autre" étranger et extérieur ici, est identifié par rapport au 'Nous', groupe prétendument compact, dans l'imaginaire arabo-musulman. L'expression de "l'imaginaire arabo-musulman" qui figure d'ailleurs dans le titre de ce travail est empruntée de l'ouvrage qui porte le même titre de Malek Chebel¹. On signale la difficulté de définir clairement cette notion de l'imaginaire arabo-musulman. Malek Chebel, lui-même n'en donne pas une définition claire. Il parle plutôt du concept de l'imaginaire comme une vision globale que peut acquérir un peuple pendant son interaction avec son entourage proche et lointain, d'une part, et l'interaction entre les composantes de cet entourage d'autre part. Mais après avoir mis en exergue la difficulté d'établir une définition claire, Chebel stipule que :

*"Si les premiers balbutiements de cet imaginaire remontent à la nuit des temps [...] il faut attendre le VIIe siècle après JC pour que celui-ci - fécondé donc par la vertu inséminatrice du monothéisme musulman - puisse trouver ses repères spatio-temporels définitifs... [...]... cet imaginaire arabe ancien, devenu depuis arabo-musulman, a mis plusieurs siècles pour constituer [...] un socle de valeurs communes indispensables à toute formes d'évolution ultérieure."*²

La rhétorique du complot a surgi très tôt dans la culture arabo-musulmane³, mais elle a pris de l'ampleur dans les temps modernes vu que la personnalité arabe

¹ - Chebel, Malek. *L'imaginaire arabo-musulman*. Paris. P.U.F. 1993

² - *Ibid.* pp 21-22. La vertu inséminatrice du monothéisme musulman, dont parle ici Chebel est largement ancrée dans le Coran et la Sunna du prophète (voir ces termes), qui constituent en grande partie notre corpus pour ce travail sur la notion du complot dans cet imaginaire arabo-musulman.

³ - on signifie par culture arabo-musulmane, la culture propagée sous la civilisation musulmane, dont la langue arabe est le principal vecteur linguistique et même identitaire. Cette langue arabe est le vecteur qui "*fonde l'imaginaire de la nation dite arabe précisément en raison de ce choix*", selon les termes de Malek Chebel. *Ibid.*, p.14

actuelle porte une profonde blessure narcissique⁴. Ce qui est traduit le plus souvent par un manque dans l'appareil interprétatif d'expliquer rationnellement et objectivement, les bouleversements historiques. Ainsi que par une faiblesse dans, ou par un rare usage de, l'approche autocritique.

Il faut remarquer que la littérature arabe contemporaine a retenu principalement les deux termes : *Nadhariyat al mouâmara* (Théorie du complot), pour souligner l'effort se voulant rationnel et objectif, et '*aqliat al mouâmara* (mentalité du complot), pour souligner l'enracinement de l'explication par le complot dans le comportement et la mentalité. Cela étant, un détour par le champ sémantique de la notion du complot en arabe, paraît essentiel.

1.1) *Champ sémantique de la notion du complot en arabe (Mouamara, Makida, Dassissa...etc.)*

Plusieurs termes arabes peuvent signifier ou se rapporter au terme complot ou conspiration : *Hîla* [ruse], *I'timâr*, *Mouâmara*, *Taâmour* [complot], *Tawatou'* [complicité], *Makida* [stratagème], *Dassissa*, *khadi'a* [intrigue]. Si ces termes font partie de l'arabe classique et figure dans les grands dictionnaires de la langue arabe⁵. Les termes comme *Nadhariyat al mouâmara* (Théorie du complot), '*aqliat al mouâmara* (mentalité du complot), *Fikrat al mouâmara* (l'idée du complot), et *Fikr al mouâmara* (la pensée du complot⁶) sont généralement traduits à partir de la langue française ou anglaise.

⁴ - Le rêve du passé prestigieux est ressenti partout, des discussions les plus intimes jusqu'aux débats les plus intellectuels.

⁵ - Mandhour Ibn. *Lissan Al Arabe*, Beyrouth. Edition Youssef Al-Khayat, 1988. Entre autres, mais généralement *Lissan al arabe* reste le plus consulté par les chercheurs arabes, car il est le plus exhaustif dans l'explication des racines du mot.

⁶ - utilisé entre autres par Pierre-André Taguieff dans "l'imaginaire du complot mondial". Paris. Mille et une nuits. 2006, p. 7

On signale l'absence de l'utilisation du terme "l'imaginaire du complot", utilisé en premier lieu par Marcel Gauchet⁷, et dont on propose ici une traduction "*al mikhial al mouâmaratî*". Le terme arabe *Al mikhial* est emprunté du penseur Mohamed Arkoun, qui a proposé ce mot pour traduire le mot français "imaginaire". Dans la pensée arkounienne, comme l'atteste Hachem Saleh, l'imaginaire (*al mikhial*) est constitué historiquement dans la mémoire collective ou dans l'inconscient, et peut être exploité politiquement et idéologiquement dans les moments historiques difficiles. L'imaginaire intègre profondément l'inconscient à travers plusieurs étapes historiques. Ainsi, par exemple, on parle de l'inconscient musulman contre celui occidental, ou vice versa⁸.

1.2) Problématique, hypothèse de recherche et cadre théorique

Cela étant, certaines nuances concernant le cadre d'analyse doivent être précisées. Pour ce travail, il est pris en compte l'analyse du discours (religieux et politique⁹) et aussi des événements historiques qui se sont produits. La meilleure manière de procéder (il existe assurément d'autres) consiste d'intégrer dans le cheminement de l'analyse, le travail méthodologique, en prenant en considération certaines données, historiques, psychologiques et sociologiques...etc. Il arrive que, traitant un sujet mettant en cause les valeurs même des connaissances, les sensibilités et les passions, l'analyse se trouve au centre du champ idéologique. L'analyse du système religieux musulman en termes de la "théorie du complot" est elle-même un parti pris. Comment être tout à fait objectif dans ce cas ?

⁷ - Voir Vigne, Eric. "Le démon du soupçon", L'Histoire, n° 84, pp. 49-56

⁸ - Arkoun, Mohamed. *Ayna hou al-fikr al-islami al-mouassir?* [Où se situe la pensée musulmane aujourd'hui ?]. Traduit par Hachem Saleh. Beyrouth. Dar as-Saqi. 1993, p 12.

⁹ - pour ce, le corpus à étudier sera le Coran, les Hadith et les ouvrages célèbres de l'histoire musulmane (Ibn Hicham, Tabari, Ibn Athir ...etc), ainsi que certains discours politiques contemporains.

Un autre problème se pose ; en effet l'Islam est un ensemble de tendances, d'écoles, de doctrines, et de rites schismatiques. Est-il approprié (ou même possible) d'analyser toute la production idéologique islamique pour être crédible dans l'analyse de la notion de la conspiration dans l'imaginaire arabo-musulman ? Les choses étant ainsi, l'option de la synthèse reste la plus appropriée, tout en essayant de mettre en œuvre une démarche qui mettra en exergue une logique qui sous-tend la mentalité du complot, susceptible de donner des éclaircissements sur l'ensemble. Mais toujours est-il que plusieurs remarques s'imposent :

Dans le domaine de la théorie du complot, il est facile de faire des hypothèses mais il est plus difficile de rassembler des preuves scientifiques d'un éventuel complot. Cette difficulté est notamment rencontrée par le chercheur dans l'histoire musulmane, quand il étudie la crise de la *Fitna*¹⁰ (Grande Discorde) comme un fait social qui s'est produit naturellement dans l'histoire. Or, les preuves de la véracité (ou de la fausseté) d'un éventuel complot sont toujours difficiles à mettre en évidence et toujours susceptibles d'interprétation. Cela ne signifie nullement que les complots n'existent pas ou n'ont jamais existé, mais la pierre d'achoppement des théoriciens du complot est la certitude de l'existence d'une conspiration. Ce qui implique, suivant cette logique, que l'analyse de tous les faits¹¹ est abordée à travers le prisme de cette théorie du complot. Ce qui les pousse à chercher d'autres faits en relation avec le complot. Ainsi assiste-t-on à l'appauvrissement de l'analyse voire sa sortie du champ de la logique scientifique, pour des explications métascientifiques.

Dans le domaine de la science, il est souvent fait référence aux concepts du philosophe Karl Popper. A ce sujet Popper dit : « *Une théorie qui n'est réfutable par*

¹⁰ - *Fitna* ou discorde : Crise politique violente aux implications religieuses sous le califat d'Ali (656- 661), et qui a brisé définitivement l'unité des premiers Musulmans. Elle est plus connue sous le nom de la Grande Discorde.

¹¹ - Dans notre cas de la *Fitna*, toutes les crises et les guerres qui ont eu lieu entre les compagnons du Prophète *Mahomet*.

aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. »¹². Ainsi selon les critères de scientificité de Popper, une théorie est scientifique, si elle est réputée falsifiable, c'est-à-dire si on peut en démontrer l'éventuelle fausseté. Pour la théorie du complot, on ne peut pas imaginer de méthode expérimentale pour en démontrer la fausseté, voire même la vérification. Ainsi on ne peut savoir si elle est démontrée, et prouver ainsi que sa construction a obéi à une méthode scientifique.

Par ailleurs, Daniel Pipes reproche aux théoriciens du complot de renverser le raisonnement qu'il appelle conventionnel¹³, basé sur l'induction, pour suivre celui de la déduction (la vérité est déjà présente il suffit de collecter les faits pour la confirmer). Toutefois, il ne faut pas oublier que ce processus de raisonnement est aussi scientifique. D'autre part, le fait que depuis le début du 20^{ème} siècle les politiques dans l'espace arabo-musulman ont été formulées dans les capitales européennes¹⁴, a contribué à l'enracinement de la rhétorique du complot dans l'imaginaire arabo-musulman.

Cela en fait ouvre sur un autre point crucial. C'est le terme même de théorie (*nadhariâ*). Il faut signaler que le terme "théorie" est utilisé ici abusivement. En effet la notion de complot ne respecte pas le critère de falsification énoncé par Karl Popper, dans sa définition de la théorie. En d'autres termes, elle est toujours vraie, et suit une rationalité implacable. Concernant la théorie du complot chez Karl Popper, il a formulé quelques remarques dans son ouvrage célèbre¹⁵, affirmant que c'est une conception répandue, bien qu'elle soit un type assez primitif de superstition. Popper

¹² - Popper, Karl : *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique.* Paris: Payot , 1985, p 64

¹³ - Pipes, Daniel: *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy.* New York: St. Martin's Press, 1996. p. 252.

¹⁴ - On cite par exemple, la déclaration Balfour de 1917 qui concerne l'établissement d'un foyer national juif. L'accord ou les accords *Sykes-Picot-Sazonov* de 1916, dans le cadre duquel la France, la Grande-Bretagne et la Russie ont démantelé les territoires arabes de l'empire Ottoman...etc.

¹⁵ - Popper, Karl, *Op cit*, pp 497-498

ajoute que dans sa version moderne, la théorie du complot est un produit caractéristique du processus de laïcisation des superstitions religieuses. Ainsi on ne croit plus aux dieux et à leurs machinations, mais ils étaient remplacés par les protocoles des sages de Sion, les impérialistes...etc.¹⁶. En sus, il faut signaler que la dualité Islam/Occident est fondatrice de l'image de l'Autre (occidental) dans l'espace arabo-musulman. Certes, cette image n'est pas toujours négative, mais la mémoire arabo-musulmane retient que l'Occident judéo-chrétien est d'une façon ou d'une autre un adversaire. À titre d'exemple, on cite un verset coranique qui revient fréquemment dans le discours islamique : « *Ni les juifs ni les Chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion.* »¹⁷. Ce verset et d'autres *hadiths*¹⁸ alimentent et constituent même un vecteur d'un large courant du discours islamiste contemporain qui explique les événements et les faits par le complot.

D'autres points sont soulevés dans l'article " *the age of anxiety* " ¹⁹. Jane Parish se demande si les théories du complot présentent une nouvelle catégorisation du vrai ou si elles sont seulement une solution ancienne qui répond aux anxiétés du monde, de plus en plus incertain. Parish se demande aussi et surtout si les théories du complot actuelles constituent une façon d'assembler les informations possibles plutôt qu'une quête de la vérité. En effet, dans le cas de cette mentalité dans l'espace arabe, la vérité existe déjà, il suffit de collecter les informations pour la renforcer, sans pour autant essayer de contredire le postulat de base : la nation arabo-musulmane est victime de complot occidental ou américano-sioniste (au meilleur des cas).

¹⁶ - *Ibid*, p. 498.

¹⁷ - Coran, La vache – 119.

¹⁸ - Hadith : " récit, propos". Ce terme désigne les paroles et les faits du Prophète de l'Islam rapportés par ses compagnons, dans le but de constituer le modèle à suivre par tous les musulmans. L'ensemble des hadiths, quand ils sont authentifiés constitue la seconde source de la charia après le Coran.

¹⁹ - Parish, J and Parker, M (eds) *The Age of Anxiety: Conspiracy Theory and the Human Sciences*. Oxford: Blackwell. pp 1- 16

La théorie du complot est capable de rendre compte de n'importe quel événement dans l'histoire, n'offrant ainsi aucune possibilité de vérification ou de réfutation. Elle est capable de faire des prévisions vagues qui ne peuvent jamais être prises en défaut. Ainsi, elle ne peut être contredite, donc elle n'est pas scientifique.

Question spécifique de recherche :

Les points présentés constituent des préludes et des antécédents pour explorer la profusion, et la persistance de ce pli mental qu'on appelle ici *'aqliat al mouàmara* (mentalité du complot)²⁰, ou cette tentation de recourir abusivement à l'interprétation par le complot qu'on appelle *nadharia al mouâamara* (théorie du complot). Ici on s'aperçoit des racines profondes de la théorie du complot dans la pensée musulmane et qui façonne les perceptions des élites ou des couches populaires, soit dans le champ des relations internationales soit concernant leur situation existentielle, leur présent et leur avenir.

La question centrale en fait est : Pourquoi l'imaginaire arabo-musulman demeure-t-il aux prises, ou sous l'emprise, de la mentalité du complot ? Et pourquoi restera-t-il otage du dogmatisme et de la mentalité apologétique, ainsi que sous la domination de l'approche superstitieuse et soupçonneuse ? Cet imaginaire serait-il rebelle ou étanche aux analyses critiques et autocritiques de son corpus religieux et historique (hissé lui aussi au rang du sacré ou du tabou) ? Aussi, la notion du complot resterait-elle un instrument pour celer toutes les difficultés épistémiques, politiques et morales dont souffre cet imaginaire ou cette culture ?

Ce travail a pour objectif de répondre à ces questions spécifiques, et d'offrir une compréhension des raisons d'être de la mentalité et de la théorie du complot dans

²⁰ - ou même *'oqdat al mouamara* (complexe du complot), selon les termes de Cheikh Hussein Al Khechen Voir Khechen (Al), Cheikh Hussein. *Al islam wa al 'onf* [l'islam et la violence]. Al markaz at-taqafi al-arabi. Casablanca, Beyrouth. 2006. pp 257-261

l'imaginaire arabo-musulman. Du même souffle, mettre dans une perspective critique le recours maladif, en un certain sens, et abusif même, au complot pour essayer de comprendre des faits et des événements essentiellement d'ordre politique et géopolitique, est une étape décisive dans les efforts pour remédier au déficit du rationalisme, de l'esprit critique et de la culture démocratique dans l'espace arabo-musulman.

Présentation de la méthodologie, des sources et des techniques d'analyse.

La méthodologie utilisée dans ce travail est déductive, et le type de sources utilisées se situe principalement dans la recherche bibliographique. Plus précisément, cela signifie que le travail se base sur une analyse des textes et des discours des auteurs qui participent au débat sur la pensée et l'imaginaire arabo-musulmans. Ensuite, ces auteurs sont utilisés pour défendre le point de vue à l'étude. Cette méthode possède deux variables sur lesquelles est basé le présent travail. La première est le rétrécissement du sens critique dans l'analyse du corpus religieux et historique, dans la culture arabo-musulmane. La deuxième, consiste dans l'enracinement de la mentalité du complot dans l'imaginaire arabo-musulman.

Afin de vérifier notre hypothèse, nous utiliserons principalement le corpus religieux et historique. Les sources sont le Coran et ses principales exégèses (*tafssir at-tabari. et tafssir Al Qortobi*), le corpus de la Sunna²¹ (*Sahih al Boukhari et Sahih Muslim* références principales des hadiths de l'Islam sunnite), et les principaux livres de l'histoire musulmane : *Al-Kamil fi al-Tarikh* [L'histoire complète] d'Ibn Athir, *Al Muqaddima* [Les prolégomènes] d'Ibn Khaldoun, *tarikh al-oumam wa al moulouk* [L'histoire des nations et des rois] de Tabari) et *As-sira an-nabawyia*. [La biographie du prophète Mahomet] d'Ibn Hicham... etc. Dans un deuxième temps, d'autres

²¹ - *Sunna* : paroles et actes du prophète et plus généralement les enseignements et les exemples qu'il a donnés.

sources sont utilisées, à savoir entre autres les pactes de Hamas et les discours politiques des islamistes et des nationalistes. La raison de ce choix se justifie, par la rareté des ouvrages ayant traité de la mentalité du complot dans l'espace arabo-musulman. Toutefois, il faut signaler que l'argumentation des auteurs arabes ayant analysé la mentalité et la pensée arabo-musulmane nous permettra de mieux approcher et saisir notre problématique. Comme nous l'avons remarqué à travers le cadre d'analyse, tout le travail consiste à trouver le fil conducteur dans cette bibliographie, pour démontrer notre thèse. Cette approche déductive nous force à finir cette recherche avec une ouverture sur les difficultés de la pensée arabo-musulmane à intégrer le paradigme moderniste.

1.3) Énoncé du plan et des éléments de la recherche

Dans l'introduction, la problématique et l'hypothèse de recherche sont les deux éléments importants traités, ainsi que les variables explicatives retenues dans notre hypothèse de recherche. L'élaboration de la problématique permet de mieux saisir l'enracinement de la théorie du complot dans la mémoire collective arabo-musulmane. Nous serons alors à même de mieux analyser certains antécédents historico-religieux car plusieurs réflexions, surtout sur les premiers temps de l'Islam, concourent à une meilleure compréhension de la théorie du complot dans l'espace musulman. Dans un premier temps, il faudra d'une part, mettre en contexte les récits du Coran sur les intrigues des Juifs contre leurs prophètes et aussi contre les autres nations. D'autre part, il faut mettre en évidence, les confirmations de la *Sunna* du prophète Mahomet sur le rôle "complotiste" des Juifs contre l'Islam et son prophète. Ce qui alimente encore plus l'imaginaire musulman et le rend fragile devant la tentation de l'interprétation historique à partir du prisme du complot, surtout juif. Sans oublier ce qu'on peut retenir des ouvrages historiques de la civilisation arabo-musulmane, sur la conspiration juive et persane dans la *Fitna*. Il est mis ensuite de la lumière sur cette période cruciale de l'Islam, ainsi que sur le rôle prétendu de

Abdallah Ibn Sabaâ célèbre personnage de la *Fitna*, hissé au rang de la légende, et qui aurait selon des sources historiques monté tout le complot contre l'autorité califale. Ces éléments mettront en place la base de ce travail.

Concernant la seconde partie, elle se divisera en deux principales sections : la première rend compte du discours nationaliste arabe (nassérien par exemple) et islamiste (on a retenu les exemples les plus connus ; ceux d'Al Qaïda, et le Hamas). Tandis que la seconde section met en relief l'épuisement du sens critique et l'enracinement de la blessure narcissique dans la mémoire collective arabo-musulmane. Ces deux sections sont nécessaires afin de bien cerner l'hypothèse de recherche de la problématique posée dans le mémoire. Ce sont aussi des sujets qui vont toucher plus directement, l'imaginaire politique arabo-musulman, et comment il continue d'accepter l'interprétation par la théorie du complot. Cette analyse cible les caractéristiques qui nous aident précisément à comprendre certains côtés du discours arabo-musulman contemporain, qui véhicule la rhétorique du complot.

Le premier chapitre concerne les antécédents historico-religieux islamiques de la théorie du complot. Celui-ci est important pour notre le présent travail. Il met en lumière ce qui constitue à nos yeux les origines de la notion du complot contre l'Umma²². Ce qui s'ouvre sur l'incapacité, voire l'échec de la pensée scientifique et philosophique arabo-musulmane qui s'est éteinte précipitamment, à créer une tradition permanente.

Le second chapitre se veut une contribution pour démontrer que la notion du complot reste un outil ou une échappatoire pour cacher les difficultés épistémiques, politiques et morales que la pensée arabe présente dans plusieurs de ses manifestations. Parmi celles-ci, il faut considérer l'utilisation "machiavélique" de la notion du complot par la classe politique dirigeante dans l'espace arabe ainsi que les difficultés d'établir des espaces de participation politique.

²² - Terme Coranique désignant la communauté des musulmans prise dans son ensemble dans le monde entier. Traduit parfois par Nation (connotation politique), ou Communauté (aspect religieux et culturel).

Finalement, la conclusion nous permet de faire un récapitulatif général sous forme de rappel et de vérification de l'hypothèse pour ensuite finir sur une tentative de déconstruction de la théorie du complot en général, avec une ouverture sur les principales difficultés de la pensée arabo-musulmane contemporaine.

2)- THÉORIE DU COMLOT : ANTÉCÉDENTS HISTORICO-RELIGIEUX

Le but des lignes qui suivent est de mettre en lumière la période de l'islam originel, lors de la formation du petit «État» musulman de Médine, ainsi que la période des troubles après la mort du prophète en 632 (les événements de la Grande Discorde).

2.1) Analyse du corpus religieux islamique

Principalement, il est question d'analyser les versets coraniques sur les Juifs, pour voir ensuite les relations entretenues par ces derniers avec Mahomet à Médine.

2.1.1) Récits coraniques sur le peuple juif et l'interprétation exégétique :

Le Coran (*Qur'an* en arabe qui découle du syriaque qeryânâ), le livre sacré de l'islam, est divisé schématiquement en deux grandes parties : une partie dite mecquoise, constituée de sourates transmises au prophète à la Mecque. Ces sourates mettent entre autres l'emphase sur la polémique engagée par Mahomet avec sa tribu Qoraïch, concernant les idoles de cette dernière. Mais aussi sur les dimensions spirituelles, sur l'au-delà, le salut de l'homme et la délivrance du péché. Concernant les Juifs (appelés aussi *Banu Israël*²³), les versets de cette partie sont consacrés à l'histoire du peuple juif. Mais l'accent est mis sur leur souffrance, notamment sous les Pharaons (particulièrement celui de l'exode Mineptah²⁴ fils de Ramsès II), leurs

²³ - Fils d'Israël ou Jacob (fils d'Abraham), par opposition aux Arabes aux fils d'Ismaël (fils d'Abraham aussi), selon la tradition abrahamique.

²⁴ - On adhère ici à l'avis de Maurice Bucaille, considérant Mineptah comme le Pharaon de l'exode, dans son ouvrage *Moïse et Pharaon*. Paris, Seghers, 1995

relations avec leurs prophètes et commandeurs, ainsi que leur parcours historique avant l'avènement de l'Islam. L'autre partie, dite médinoise, est constituée de sourates transmises à Médine, après l'émigration (*Hijra*) du prophète à Yathrib (qui devient Médine ou la ville du Prophète) en 622. Elle représente la partie politique et conquérante de la vie du prophète. Mais aussi la partie qui contient les versets dénigrant plus les Juifs.

Quand Mahomet est arrivé à Médine, la ville et ses alentours, étaient habités par deux tribus arabes, les *Aws* et les *Khazraj*, ainsi que trois principales tribus juives *Banu Qaynuqaa*, *Banu an-nadir* et *Banu Qurayza*, en plus d'autres tribus, juives païennes, animistes et chrétiennes aux alentours de la ville²⁵. Une fois installé, Mahomet signa un pacte²⁶ (dit *Dostour al-Madina* ou *wathîqat al-Madina* ou *sahifat al-madina*) avec ces tribus. Le point qui concerne les Juifs dans ce pacte est que ces derniers sont appelés à se montrer solidaires avec la communauté musulmane, et coopérants pour leur propre bien être et leur protection de la part des Musulmans. Ils sont appelés aussi à ne pas coopérer avec Qoraïch, à ce moment en conflit avec le prophète Mahomet²⁷.

Pendant cette période à Médine, les versets coraniques même ceux médinois, sont axés plus sur l'histoire du peuple juif, leur rappelant tout de même qu'ils ont été

²⁵ - Pour plus d'informations sur les tribus juives de Médine veuillez voir : ABITBOL Michel. *Le Passé d'une discorde : Juifs et Arabes du VIIe siècle à nos jours*. Paris. Perrin. 1999. Pp. 13-27. Watt William Montgomery. *Mahomet à Médine*. Paris. Payot. 1959. Pp. 231-265. Lewis, Bernard: *Les Juifs en terre d'Islam*, Paris, Flammarion, 1986. p. 22-27. ATTALI. Jacques. *Les Juifs, le monde et l'argent : histoire économique du peuple juif*. Paris. Fayard 2002. Pp 173-177.

²⁶ - Document fondateur de la vision politique en Islam. Il est connu sous plusieurs appellations : *doustour* (constitution de Médine), *wathîqa* (document) ou pacte formulé à Médine. Il a établi les fondements de la paix sociale, de sécurité interne et ceux de la défense de *dar al-islam*. Il est perçu en tant que testament sur les fondements du nouvel État musulman qui a pris naissance en 622. Ce pacte a été signé entre le prophète Mahomet et les principales tribus non musulmanes des alentours de Médine. Pour une lecture approfondie de ce pacte, voir Watt, William Montgomery. *Op cit*, pp 267-275.

²⁷ - Pour plus de détails voir : Aoun, Sami. *Mots clés de l'islam*. Montréal. Mediaspaul. 2007, p 44

ingrats envers Dieu qui les a bénis et à qui ont été confiées ses paroles. "*Ô enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblés, (Rappelez-vous) que Je vous ai préférés à tous les peuples (de l'époque).*" (La Vache, 46). Jusqu'à les maudire : "*(Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations de Dieu, leur meurtre injustifié des prophètes...*" (Les Femmes, 154). C'est avec de tels versets et d'autres encore que la communauté musulmane, nouvellement constituée, a entamé ses contacts avec les Juifs de Médine, "*le plus important centre de vie juive en Arabie*" à l'époque, selon les termes de Walter Short²⁸.

Une autre image du Juif est venue ainsi se dessiner dans l'imaginaire collectif musulman, s'ajoutant à celle qui émane des controverses sur le dogme. Il est bien évident que Mahomet dénonça la mutilation par les Juifs, des Livres Sacrés, dans ces polémiques avec les rabbins de Médine. Le Coran lui-même avance :

"Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs : ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé. Tu ne cesseras de découvrir leur trahison, sauf d'un petit nombre d'entre eux..." (La Table, 14), et "*Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant de Dieu pour en tirer un vil profit ! - Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent !*" (La Vache, 78).

Ces versets dirigés contre les Juifs, ont été appris par les compagnons du prophète, mais la relation entre les Musulmans et les Juifs a normalement continué, caractérisée par le respect du pacte de Médine, et n'allait se détériorer qu'après le ralliement de ces derniers aux arabes des tribus des *Aws* et des *Khazrajs*, qui ont refusé le prophète et la nouvelle religion (le prophète les a appelés *al-mounafiqoun* ou les hypocrites).

A partir de cet événement et d'autres qui suivront, le style coranique envers les Juifs allait prendre une autre tournure. La détérioration des relations judéo-musulmanes

²⁸ - In The exclusion of the Jews and Christians from the Arabian Peninsula, cité par ATTALI. Jacques. Les Juifs, le monde et l'argent : histoire économique du peuple juif. Paris. Fayard 2002. P. 175.

allait s'accroître avec le changement de la *Qibla*²⁹ par Mahomet sur un ordre coranique en 623. Les Juifs allaient s'opposer de plus en plus au pacte de Médine pour régler leurs différends et litiges avec les Musulmans, ainsi que s'allier au prophète dans ses batailles contre Qoraïch (*Badr* 624 et *Ohod* en 626, *Al-khandaq* 627). Ces événements ont été mis en évidence par le Coran, dans plusieurs versets, mais en mettant plus l'accent sur le comportement hostile des tribus juives de Médine : "*Ni les mécréants parmi les gens du Livre, ni les Associateurs n'aiment qu'on fasse descendre sur vous un bienfait de la part de votre Seigneur...*" (La Vache, 104), ou "*Nombre de gens du Livre aimeraient par jalousie de leur part, pouvoir vous rendre mécréants après que vous ayez cru. Et après que la vérité s'est manifestée à eux...*" (La Vache, 109). La détérioration des relations allait atteindre son point culminant avec la bataille de *Khaybar* en 628 où une partie de la tribu *Banu an-Nadir* retirée à *Khaybar* au Nord de Médine, après leur expulsion³⁰ de cette ville par le prophète en 625.

Cet épisode de l'histoire musulmane, caractérisée par les premiers contacts des Musulmans avec une communauté juive qui venait elle aussi de découvrir un environnement monothéiste autre que le sien, n'a duré que 6 ans (de 622 à 628). Mais il a été fondateur de l'image du Juif comploteur et responsable de tous les maux et déboires de la communauté musulmane, dans l'imaginaire musulman. Ainsi, plusieurs versets sont utilisés pour mettre en exergue la mauvaise intention des Juifs envers les Musulmans, sans pour autant qu'ils visent nécessairement les Juifs. Par exemple, concernant le verset coranique suivant : "*qui rompent le pacte qu'ils avaient*

²⁹ - La *Qibla* veut dire direction. C'est le point vers lequel les Musulmans se tournent lors des prières. Mahomet a prié en se tournant vers Jérusalem (*Al Quds*), comme le faisaient les Juifs. Le changement de la Qibla vers la Mecque a été sollicité par Mahomet mais non accepté par les Juifs qui ont vu dans ce changement un acte offensant. La prière vers la Mecque a été politiquement considérée par certains historiens comme le signe annonciateur de la prise de cette ville par les Musulmans, quelques années plus tard. Voir Aoun, Sami. Mots clés de l'islam. Montréal. Mediaspaul, 2007, pp 100-101

³⁰ - Cet événement sera commenté dans 2.1.2

fermement conclu avec Dieu, coupent ce que Dieu a ordonné d'unir, et sèment la corruption sur la terre. Ceux-là sont les vrais perdants." (La Vache, 27), l'explication donnée par l'exégète Tabari (839-923), est que les gens visés par ce verset ne sont pas nécessairement les Juifs. Tabari cite plusieurs catégories de gens, qui répondent à la description coranique dans ce verset, dont plusieurs rabbins juifs d'Arabie. Ces derniers, selon Tabari, ont refusé de reconnaître le message de Mahomet que les textes bibliques eux mêmes prédisent selon la tradition musulmane³¹.

L'image négative des Juifs dans le Coran :

Le Coran retient aussi de l'éloge et du louange pour les Juifs: *"En vérité, nous avons accordé aux enfants d'Israël les Ecritures, le commandement et la prophétie, de bonnes choses, et nous les avons favorisés plus que [tous] les peuples."* (Al-Jaithiyah: 16). Les exégètes du Coran sont d'accord que ce privilège accordé par le Coran aux Juifs tient au fait qu'ils formaient le seul peuple monothéiste de l'antiquité. Néanmoins, l'image négative du peuple juif dans le Coran est celle qui a primé jusqu'à aujourd'hui. Ce qui apparaît bel et bien dans la tendance traditionaliste actuelle, dont le témoignage d'Abdoul-Sattar El-Sayed, Mufti de Tartous (Syrie) :

" Le Coran a dressé un sombre tableau des Enfants d'Israël, ne les montrant que sous forme de horde dispersée, possédée par une âme pernicieuse qui évite tout ce qui est bon et apporte le désastre à tout ce qui est dans le droit chemin. La description coranique des enfants d'Israël n'est pas la description d'un phénomène

³¹ - Le Coran estime que les textes religieux juifs et chrétiens ont prédit l'avènement de Mahomet, mais cela a été occulté par les rabbins et les prêtres. Voir notamment : *"Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Evangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui; ceux-là seront les gagnants."* (Al A'raf, 137). Cette question a été traitée par certains intellectuels musulmans qui ont essayé de montrer que Mahomet est bel et bien mentionné dans le texte biblique connu aujourd'hui. Voir notamment l'ouvrage d'Ahmad Didat. Mohammed dans les écritures bibliques. Traduit de l'Anglais par Cheikh B. Hamza Editions ENAG, Alger. 1989.

qui serait apparu durant l'ère de la Prophétie, mais plutôt d'une tare ancienne transmise depuis des âges par une génération de Juifs à l'autre. (...) Qui plus est, les Juifs devinrent fourbes et perfides, sanctionnèrent toutes les actions interdites et prétendirent ensuite qu'elles leurs avaient été ordonnées par Dieu et étaient prévues par la loi. En agissant ainsi, ils désiraient conférer à ces péchés et à ces vices un caractère sacré. (...)."³²

Cette image négative des Juifs, reprise par plusieurs représentants³³ du courant islamiste traditionaliste actuel, provient essentiellement du Coran. En effet, plusieurs versets coraniques retiennent des défauts que le Coran a attribué aux Juifs, entre autres : Le blasphème envers Dieu et l'assassinat des prophètes : "*Dieu a certainement entendu la parole de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre et nous sommes riches. Nous retiendrons leurs paroles, ainsi que leur meurtre, sans droit, des prophètes. Et Nous leur dirons : Goûtez au châtement de la fournaise !*" (Al-Imran: 181).

Il faut retenir que les exégètes Tabari et Al Qortobi restent largement spécifiques et précis dans l'explication de ce verset. Ils retiennent tous les deux la même explication et avancent que les Juifs visés par ce verset sont un groupe de Juifs qui vivaient au temps du prophète. Ils sont entrés avec ce dernier et son compagnon *Abou Bakr*, en controverse sur la pauvreté de Dieu. Concernant la question du meurtre des prophètes, les deux exégètes avancent que c'est le même groupe rencontré par le prophète, qui est visé par ce verset, en précisant que la phrase "*leur meurtre, sans droit, des prophètes*" veut dire le consentement de ce groupe des Juifs

³² - *Les Juifs et Israël vus par les théologiens arabes*, Extraits des procès verbaux de la 4ème Conférence de l'Académie de Recherche islamique 1968. préf. pour l'éd. française de Léon Poliakov ; compilation et introd. de D.F. Green ; trad. française de Jean Christophe Pala. Genève Ed de l'Avenir, 1974, p 43

³³ - L'exemple le plus frappant est l'ouvrage du Cheikh d'Al AZHAR en Egypte, Mohamed Sayyed Tantaoui. *Banu _israil_fil_kitab_wassunah*. Banu Israël dans le Coran et La Sunna. Le Caire. Dar Ashourouq. 1996. L'ouvrage est à l'origine la thèse du doctorat de Tantaoui, présenté à Al Azhar en 1966.

aux meurtres de certains prophètes hébreux. Ce consentement a été clair dans la même discussion avec les compagnons du prophète, notamment *Abou Bakr*.

Il est clair que l'interprétation exégétique de ce verset reste précise, et n'attribue pas le mensonge et le meurtre des prophètes, à tous les Juifs comme il apparaît dans la littérature arabo-islamique contemporaine³⁴.

Toutefois, ce même discours se réfère à un autre verset, qui s'avère plus clair sur la question de l'assassinat des prophètes. Le Coran dit à ce sujet, en parlant des Juifs guidés par Moïse : "...*L'avalissement et la misère s'abattirent sur eux; ils encoururent la colère de Dieu. Cela est parce qu'ils reniaient les révélations de Dieu, et qu'ils tuaient sans droit les prophètes. Cela parce qu'ils désobéissaient et transgressaient.*" (*La Vache, 61*). Les Juifs concernés par ce verset sont ceux du temps de Moïse³⁵. Le verset lie la cause de l'assassinat des prophètes aux malheurs (avalissement, misère...etc.) abattus sur eux, selon les termes du verset, comme conséquence. Le verset est donc précis, mais le fait d'étaler ce jugement à tous les Juifs à travers le temps (soit par déficit épistémologique ou un surplus idéologique) pousse à accepter un rôle machiavélique des Juifs dans l'histoire.

En outre, il est une autre image que retient l'imaginaire musulman des Juifs, à partir du Coran, c'est la désobéissance à Dieu. "*Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs*". (*La Table, 13*). Dans ce verset aussi, les exégètes restent précis. Ibn Kathir, pour ne citer que lui, parle dans son explication de ce verset de l'engagement qui a été conclu entre le prophète et les tribus juives de Médine et rompu par certaines d'entre-elles. Dans ce cas aussi, ce ne sont pas tous les Juifs qui sont visés, comme il peut apparaître dans certains discours contemporains, mettant plus en évidence l'image du Juif comploteur.

³⁴ - Tantaoui, Mohamed Sayyed. *Banu _israil_fil_kitab_wassunah*. Op cit. pp 5- 7

³⁵ - Tabari, Imad Ed-dine Mohamed. *Tafssir at-tabari*. Exégèse du Coran. T I. Damas. Dar al-fikr. 2001. P 457

Une autre image retenue, qui est celle de la déformation des Livres Sacrés. A ce sujet, le Coran dit : *"Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant de Dieu, pour en tirer un vil profit ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause du profit qu'ils en tirent !"* (La Vache, 79). Ce verset est largement repris comme preuve que les Juifs ont déformé les écritures saintes. Toutefois, un détour par les exégèses du Coran ouvre la voie à une autre lecture. En effet, Tabari retient une explication, avançant que ce verset concerne des Juifs qui au temps du prophète, ont écrit un livre et le vendaient aux arabes bédouins, comme venant de Dieu³⁶.

Le verset coranique vise à dénoncer cette pratique. Concernant le même verset Tabari donne une autre explication. Et celle-là revient toujours dans le discours islamique moderne. A savoir que le livre dans le verset est la Torah d'où les Juifs de Médine³⁷, ont laissé tomber le nom de Mahomet. C'est-à-dire que les Juifs ont écarté la preuve de la prophétie de Mahomet et son avènement de leurs livres sacrés pour répondre aux accusations de la nouvelle religion. Notamment que le judaïsme est une religion erronée.

Il est adéquat de signaler que cette controverse citée par Tabari et d'autres historiens (comme Ibn Hicham), concernait plutôt les rapports entretenus entre les Musulmans et les tribus juives après que ces dernières ont rompu le pacte de Médine. Mais le discours islamique survenu après, parle de la question du rejet du message de Mahomet, par le judaïsme (et aussi par le christianisme), à partir de ce verset, donnant ainsi plus d'importance à l'attitude de tous les Juifs, en tant que peuple, d'occulter les signes qui annoncent l'arrivée de Mahomet³⁸. Mais, le défaut qui reste le plus cité

³⁶ - Tabari, Imad Ed-dine Mohamed. *Tafssir at-tabari*. Exégèse du Coran. T II. Damas. Dar al-fikr. 2001. P 48.

³⁷ - Ce sont toujours ces tribus juives qui étaient en contact avec les musulmans nouvellement converties dans la société de Médine.

³⁸ - On peut vite s'apercevoir de la difficulté technique de dissimuler de tels signes, des écritures saintes.

dans la littérature musulmane et qui sert même pour alimenter la rhétorique du complot dans l'imaginaire musulman est la notion de l'hypocrisie, en arabe *Nifaq*.

Dans un verset coranique, il est dit : *"En présence des croyants, ils disent : nous croyons. Mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : nous sommes avec vous ; en effet, nous ne faisons que nous moquer (d'eux)" (La Vache 14)*. Il faut rappeler que les exégètes Ibn Kathir et Al Qortobi³⁹ avancent que ce verset parle des hypocrites de la tribu Qoraïch, qui exprimaient leur appartenance à l'Islam et faisaient serment qu'ils étaient Musulmans, alors qu'ils ne l'étaient pas. Mais Tabari, dans son explication de ce verset avance, en plus de l'explication retenue par plusieurs exégètes, une possibilité que ce verset pourrait signifier des hommes des tribus juives de Médine qui jouaient ce jeu.

Toujours est-il que le discours islamique contemporain ne se gêne guère d'utiliser ce verset pour parler de l'hypocrisie absolue des Juifs, mettant en évidence un autre verset : *"Commanderiez-vous aux gens de faire le bien, en oubliant vous-mêmes de le faire, alors que vous récitez le Livre? Etes-vous donc dépourvus de raison ?"*. (La Vache, 44). Et qui concerne les Juifs plus clairement.

La jalousie (en arabe *al hassad*) comme défaut s'ouvre sur le désir de faire mal aux Musulmans et de chercher à les corrompre. C'est du moins ce qu'on peut lire dans le verset suivant : *"Nombre de gens du Livre aimeraient, par jalousie, pouvoir vous rendre mécréants après que vous avez cru. Et après que la vérité se fut manifestée à eux."* (La Table, 109).

Dans ce verset aussi, les exégètes sont loin de la généralisation qui articule certains discours islamiques contemporains. En effet, Tabari par exemple, reste très précis dans son explication retenue pour ce verset. Les gens du Livre, dont il est question dans le verset ci-dessus sont toujours la communauté juive de Médine au temps du prophète. Tabari donne même quelques noms des Juifs visés précisément et exclusivement par le verset, notamment les deux frères *Hoyay Ibn Akhtab* et *Abou*

³⁹ - Il arrive souvent que deux ou plusieurs exégètes donnent une même explication à seul verset ou même que les divergences soient minimales.

Yasser Ibn Akhtab qui, selon Tabari, poussaient les Musulmans à renoncer à la nouvelle foi. Ils étaient très réputés par leur haine envers Mahomet et la petite communauté musulmane de Médine. Quand à Al Qortobi, il n'est guère précis et reste plutôt laconique en disant que le verset concerne les Juifs.

On se contentera de ses versets pour la commodité de l'étude. Encore faut-il signaler que les versets coraniques cités parlaient des Juifs dans des cas spécifiques⁴⁰. Ce qui ne laisse guère de possibilité pour généraliser ces accusations, à tous les Juifs du monde et à travers les époques. Cela étant considéré, qu'en est-il maintenant des relations des Juifs avec le prophète ?

2.1.2) Les Juifs dans la Sîra (Biographie) du Prophète de l'Islam

Comme il a été brièvement esquissé ci-dessus, les rapports de Mahomet avec les Juifs de Médine étaient plutôt conflictuels et traversés par des appréhensions mutuelles. Les Juifs assistaient à l'élargissement de la communauté musulmane autour d'un nouveau prophète non juif. Du point de vue religieux, le prophète allait rompre avec le dogme des tribus juives médinoises. Il a commencé par ne plus se tourner pour la prière vers Jérusalem, mais plutôt vers la *Kaaba* à la Mecque, sanctuaire des divinités de pierre, adorées par Qoraïch.

La rupture avec la tradition théologique juive allait s'instaurer au fur et à mesure que le rituel musulman prenait forme et se distinguer par rapport aux préceptes bibliques concernant la manière de prier, de jeûner⁴¹ ...etc. La distinction allait se manifester

⁴⁰ Dans les sciences du Coran, on parle des causes de la descente du ou des versets (*asbab an-nouzoul*)

⁴¹ - Dans un hadith rapporté par Boukhârî et Muslim, selon Ibn Abbas : *"Lorsque le Prophète (PBSL) arriva à Médine, il apprit que les Juifs jeûnaient Achoura. Il demanda alors : Quelle est la raison de cette pratique ? On lui répondit : C'est un jour béni. Moïse fut sauvé en ce jour, ainsi que les enfants d'Israël, contre les agissements de leurs ennemis. (Par reconnaissance envers Son Seigneur), Moïse jeûna ce jour. Le Prophète conclut alors : Je suis plus proche de Moïse que vous autres (c'est-à-dire : j'ai plus de légitimité à me revendiquer de cette pratique de Moïse que vous, en raison de la proximité spirituelle qui me lie à lui). Il jeûna, par conséquent, ce jour et ordonna de le jeûner."*

même au niveau de la manière de s'habiller. De plus, si les Juifs de Médine s'attendaient à attirer Mahomet vers leur religion, ce dernier s'est montré plus ferme et a demandé à leurs rabbins de se convertir à l'Islam. Ce qui était inacceptable pour les docteurs de la loi juive, qui se sont montrés plus réservés, et réticents à Mahomet. En effet, "*la dispute théologique est très vive avec les rabbins qui accusent Mahomet de déformer le texte biblique*"⁴². Mahomet, en plus, s'est avéré menaçant pour leurs privilèges sociaux et religieux. En effet "*si le plan de Mahomet réussissait, les Juifs perdraient tout espoir de domination...*"⁴³. En sus, selon le pacte de Médine (art. 23, 24), tous les différends devraient être portés devant Mahomet. Politiquement, ce dernier allait déclarer la guerre aux Juifs de Médine, après que ces derniers aient rompu le pacte de Médine conclu avec lui, juste après son arrivée. Après la victoire des Musulmans sur Qoraïch à la bataille de *Badr* en 624, la nouvelle religion dont Mahomet se déclare le messager, allait prendre de l'ampleur.

Le premier contact conflictuel du prophète a été avec la tribu des *Banu Qaynuqaa*. Il est un incident que rapportent les historiens⁴⁴ de la *Sira an-nabawya* (biographie du prophète) : une Musulmane est molestée au marché par des Juifs de la tribu des *Banu Qaynuqaa*. Cet incident a été suivi de meurtres de part et d'autre. La

Toutefois quand le jeûne du Ramadan fut prescrit en 624 (Coran, La Vache II, 183-185 et 187), le Prophète n'imposait plus à ses compagnons de consacrer un jour de jeûner à l'occasion de Achoura (Rapporté par el bukhârî (Hadith 2003) et Muslim (Hadith 1129)). A la fin de sa vie, le Prophète a décidé de ne plus jeûner un jour seul à cette occasion. Il a voulu en effet accompagner à 'Achoura un autre jour de jeûne, en vue de se distinguer des Juifs (rapporté par Muslim (1134)).

⁴² - ATTALI. Jacques. Op cit. p. 175.

⁴³ - WATT William Montgomery. Mahomet à Médine. Paris. Payot. 1959. P 243

⁴⁴ - Entre autres HICHAM Ibn, *As-sira an-nabawya*. [La biographie du prophète Mahomet]. Beyrouth. Moassassat al-ma'arif li-atiba'a wa an-nachr. 2005. tome II, p 561

tribu de *Banu Qaynuqaa* est assiégée par le Prophète et quelques jours après cette tribu juive était contrainte de quitter Médine⁴⁵.

En 625, lors de la bataille d'*Ohod* entre Qoraïch d'un côté et Mahomet et ses disciples médinois de l'autre, la tribu juive des *Banu an-nadir* a choisi de soutenir les ennemis mecquois de Mahomet. Ce soutien est survenu surtout après la mort de leur poète Kaab *Ibn al-Achraf*, dont les poèmes visaient à tourner Mahomet en dérision, et à détruire la réputation des Musulmanes de Médine.

Suite à la victoire du prophète, *Kaab* s'est rendu à la Mecque pour inciter les Mecquois à la vengeance, ce qui a été fait dans la bataille d'*Ohod*. Il est rapporté que Mahomet lui-même a ordonné son assassinat. Dans ce climat de tensions entre le prophète et les *Banu an-nadir*, ces derniers ont été chassés de Médine vers le nord après avoir été assiégé pendant des jours.⁴⁶

Le troisième conflit entre Mahomet et les Juifs de Médine se déclencha vers 627, après que la dernière tribu juive de Médine, les *Banu Qurayza*, ait décidé de soutenir Qoraïch dans son siège aux Musulmans dans la "bataille du fossé" [*Ma'rakat al-Khandaq*]. Après l'échec des Mecquois dans leur siège, Mahomet décide

⁴⁵ - On se réfère aux ouvrages d'histoire, arabo-musulmans, car les événements ayant mis aux prises le prophète et les Juifs, comme le note Michel Abitbol, "n'ont laissé que très peu de traces dans les sources juives" (ABITBOL. Michel. *Op cit.* p 27). Abitbol retient deux raisons essentielles de la rareté des traces de ces événements : " Non seulement celles-ci évitent d'évoquer ouvertement le sort des tribus judéo-médinoises, mais lorsque, quelques années après la mort de Mahomet, les armées arabes se lancent à la « conquête du monde », les Juifs qu'elles rencontrent sur leur parcours leur réservent, en règle général, un accueil très favorable, (...). Mais par une sorte de censure, le personnage lui-même de Mahomet est très peu évoqué dans les textes juifs...". ABITBOL. Miche, *Op cit.* P. 27.

⁴⁶ - Il faut signaler que ces événements relatés, presque de la même façon dans les ouvrages historiques arabes, sont autrement décrits par deux chroniques: *Seder Eliyahu Zatu* du rabbin crétois du XVIe siècle, eliyahu Capsali, et *Sefer Divrei Yosef*, du rabbin égyptien du XVII siècle Yosef Sambari. Les deux rabbins ont souligné le rôle des Juifs dans l'ascension de Mahomet, tout en "lavant" (selon l'expression d'Abitbol) Mahomet de toute responsabilité directe dans le sort subi par les juifs de Médine. Pour plus d'explications voir ABITBOL. Michel. *Op cit.* p. 28.

d'assiéger à son tour les *Banu Qurayza* accusés de comploter contre les Musulmans au profit des Qoraïchites. Sur l'ordre du prophète, plusieurs dizaines de Juifs ont été ensevelis dans des fossés, tout en épargnant les femmes et les enfants⁴⁷.

La série des rapports conflictuels entre Mahomet et les Juifs de Médine, allait prendre fin avec la prise de *Khaybar*⁴⁸ par Mahomet, vers 629. En effet, cet oasis est devenu, dès le début des conflits entre la petite communauté musulmane et les tribus juives à Médine, un refuge pour tous les Juifs qui cherchaient la vengeance. Selon les termes même du philosophe arabe contemporain Mohamed Abed Al Jabri : "l'oasis de *Khaybar* est devenu un centre de complot"⁴⁹.

De Khaybar, devenue source de dangers pour les Musulmans de Médine, les Juifs préparaient leur guerre à Mahomet. Ce dernier était plutôt préoccupé par le pacte dit de *Hudaibiya*⁵⁰. Une fois ce dernier conclu avec ses ennemis Mecquois, il assiège Khaybar et ses habitants se rendirent après plusieurs semaines de combats. Le Prophète vainqueur laissa aux Juifs leurs terres à cultiver, en contrepartie, la moitié de leurs récoltes est versée aux Musulmans. La prise et la reddition d'autres petits villages juifs, ont suivi rapidement après la chute de Khaybar. Avec cette première conquête arabo-musulmane, allaient prendre fin les rapports conflictuels entre Mahomet et les Juifs de Médine et ses régions. Les Juifs devenus faibles et les Musulmans de plus en plus puissants. L'imaginaire musulman donne beaucoup

⁴⁷ - voir Ibn Hicham *As-sira an-nabawia*. [La biographie du prophète Mahomet]. Beyrouth. Moassassat al-ma'arif li-atiba'a wa an-nachr. 2005. Tome III, pp 722-724.

⁴⁸ - Oasis au nord de Médine, qui a été massivement habitée par les Juifs chassés par le prophète Mahomet de Médine.

⁴⁹ - Jabri (Al), Mohamed Abed. Introduction au Coran. Tome I. Beyrouth. Casablanca. Markaz dirassat al wahda al Arabia. 2006. P 400

⁵⁰ - Hudaibiya: lieu célèbre près de La Mecque, où fût conclu en mars 628, un traité entre le Prophète Mahomet et les chefs de la tribu de Qoraish qui contestait sa mission. Le traité prévoyait une trêve et permettait au prophète Mahomet et à ses compagnons d'effectuer le pèlerinage à La Mecque.

d'importance à cet épisode de l'histoire. Il retient principalement que les Juifs ont comploté contre Mahomet⁵¹.

Ces événements relatés ci-dessus, sont repris même (et surtout) en parlant du conflit israélo-arabe. Le rapprochement est toujours mis en évidence entre les tribus de Médine et les Juifs d'Israël ou du monde. Alors que les conflits entre les Juifs de Médine et ses Musulmans, ainsi que ceux entre Qoraïch et Mahomet, relevaient plutôt des luttes pour le pouvoir politique, socioéconomique et idéologique (ou religieux). En effet dans la première période mecquoise, l'avènement de Mahomet a sérieusement perturbé les affaires socioéconomiques de Qoraïch : Premièrement plusieurs esclaves se sont détournés de leurs maîtres qoraïchites vers la nouvelle religion, qui leur a promis la liberté contre l'aristocratie tribale en crise. Deuxièmement, Mahomet visait à combattre le *Chirk* (polythéisme), péché d'une gravité absolue en Islam, car il met en cause le dogme de l'unicité de Dieu ou le monothéisme. Or, la ville de la Mecque était le centre religieux des idolâtres et des païens, car elle regroupait toutes les statues des divinités vénérées⁵² par les tribus d'Arabie. Ce qui conférait à la ville un statut spécial, en plus de sa position comme point de passage des caravanes marchandes de l'époque. Les statues des divinités de Qoraïch qui régnait sur la ville et gardait le monopole commercial aussi, étaient une

⁵¹ - Attali rapporte lui aussi que : "L'Ange Gabriel, qui l'a informé le premier de sa mission, revient avertir Mahomet que la tribu juive des *Banu an-Nadir* (...), comploté contre lui...". Attali se réfère clairement aux sources musulmanes. Voir ATTALI. Jacques. Op cit. p 175. Aussi, la plupart des ouvrages de l'histoire de l'islam. (La biographie du prophète d'Ibn Hicham, Chronique de Tabari : Histoire des Prophètes et des rois) rapportent plusieurs épisodes de l'histoire allant dans le sens que Mahomet a accusé ces tribus d'avoir soutenu ses ennemis Qorayshites. Certes l'appui des tribus juives à ces derniers peut être expliqué par une stratégie militaire *ad hoc* qui pourrait être bénéfique à ces tribus pendant ces temps de guerre (comme elles ont soutenu le prophète lui-même au paravent, mais l'explication par le complot reste présente et retenue par plusieurs. Et comme l'indique Bernard Lewis : "Les références aux Juifs, presque toujours négatives, que l'on retrouve dans le Coran, ainsi que dans la biographie et les traditions du prophète", ont beaucoup facilité ce raccourci dans l'explication des coalitions des tribus juives. Voir aussi Lewis, Bernard: Les Juifs en terre d'Islam, Paris, Flammarion, 1986. p. 25.

⁵² - Telles *Houbal, al Lat, al 'ozzat, Manat...*etc.

source de richesse pour la puissante tribu d'Arabie. De là, le fait de s'attaquer aux statues et tourner la pratique d'idolâtrie en dérision par la nouvelle religion prêchée par Mahomet, avait touché directement les revenus du pèlerinage et tout ce qui se rapporte aux profits gagnés par Qoraïch lors des visites des caravanes marchandes.

Dans cette perspective, il n'est pas étonnant que le point de divergence entre l'aristocratie qoraïchite et Mahomet n'était pas religieux mais économique surtout. D'ailleurs, comme le rapporte un auteur contemporain⁵³, il est plutôt bizarre que dans toute l'histoire de la Mecque, la résistance à Mahomet n'était pas orchestrée par les religieux⁵⁴ mais par une élite économique peu soucieuse de la religion et plus préoccupée par ses intérêts. Cela étant les rapports conflictuels entre Mahomet et Qoraïch qui allaient suivre, étaient plus axés sur les intérêts économiques à nuire et les caravanes de Qoraïch à détourner.

Le conflit avec les tribus juives de Médine était à la fois religieux, politique et économique. En effet à son arrivée plusieurs débats religieux ont été entamés entre les rabbins juifs et Mahomet. Ce dernier a provoqué la colère des rabbins juifs médinois, en les accusant de dévier le message divin inscrit dans leurs Livres Sacrés. Du point de vue politique, l'arrivée de Mahomet à Médine comme un nouveau chef et l'instauration de son pacte a été pressenti par les Juifs de la ville comme une offense à leur privilège politique dont jouissaient les rabbins juifs qui jouaient le rôle de juge même entre les tribus arabes de Médine. Concernant le point de vue économique, l'interdiction catégorique de l'usure en vertu du pacte de Médine a réellement nui aux Juifs de Médine, qui commerçait avec leurs voisins Arabes sur cette base.

⁵³ - Ali (Al), Saleh Ahmed. *Mohadarat fi tarikh al arab* [Conférences sur l'histoire des arabes]. Baghdad. Al maarif. 1955. T. I. p 233

⁵⁴ - Le penseur marocain Al Jabri atteste de l'absence totale des religieux Qoraïchites dans la ville. Voir Al Jabri (Al). Mohamed Abed. *Al-'aql al-siyâsî al-'arabî: muhaddidâtuh wa tajalliyâtuh* [La raison politique arabe. Déterminants et manifestations] (Beyrouth, Casablanca. Al markâz At-thaqâfî al-'arabî. 1991. 2^{ième} édition). P 100

Mais l'histoire retient que les rapports entre eux allaient prendre une autre tournure : les tentatives juives d'assassiner le prophète. Ces faits sont très ancrés dans l'imaginaire collectif arabo-musulman. En effet, il est retenu dans les biographies du Prophète et les ouvrages d'histoire qu'il existe plusieurs tentatives d'assassinat du Prophète.

Deux tentatives d'assassinat du prophète sont attribuées à la tribu *Banu an-nadir*⁵⁵. La première est survenue juste après sa victoire à la Bataille de Badr en 624, les *Banu an-nadir* lui ont proposé un débat théologique dans un lieu retranché. Mais en réalité, comme rapporte Abou Daoud dans ses "*Sounan*"⁵⁶, ils tendaient un piège au prophète dans le but de le tuer. Quand ce dernier a pris connaissance du complot, il a marché sur la tribu et a déporté les *Banu an-nadir*.

La seconde tentative est survenue lorsque le prophète est allé chercher de l'aide financière chez les *Banu an-nadir*. Il a été sauvé in extrémis par l'archange Gabriel. Il est utile de signaler que cette tentative est relatée par les exégètes (notamment Ibn Kathir et Tabari), comme une des explications du verset suivant : "*Ô les croyants ! Rappelez-vous le bienfait de Dieu à votre égard, le jour où un groupe d'ennemis s'apprêtait à porter la main sur vous (en vue de vous attaquer) et qu'Il repoussa leur tentative. Et craignez Dieu. C'est en Dieu que les croyants doivent mettre leur confiance.*" (*La Table, 11*). L'autre explication rapportée par les mêmes exégètes serait la tentative d'assassinat du prophète par un Arabe bédouin. Toujours

⁵⁵ - Il est intéressant de souligner l'exégèse et la cause de la descente du verset coranique suivant : "*Ô les croyants ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah à votre égard, le jour où un groupe d'ennemis s'apprêtait à porter la main sur vous (en vue de vous attaquer) et qu'Il repoussa leur tentative...*" (*La Table, 12*). En effet, Ibn Jarir dans son exégèse (T II, p. 146) et Ibn Kathir dans son exégèse (T II, P. 31) rapportent que ce verset est descendu pour relater la tentative d'assassinat du prophète par *Banu an-nadir*. Ceci afin de montrer la référence au Coran pour expliquer les événements historiques.

⁵⁶ - Hadith 3004

est-il que la tentative d'assassinat par les *Banu an-nadir* est considérée elle aussi comme une cause de la déportation de la tribu juive en dehors de Médine.

Toutefois, le principal épisode dans la série des tentatives d'assassinat du prophète, reste l'empoisonnement de ce dernier, après la conquête de Khaybar par une femme juive. Cette dernière a offert à Mahomet un mouton rôti mais empoisonné. Le prophète en a mangé un morceau et l'a recraché après qu'il a été averti que la viande était empoisonnée⁵⁷.

Des années après, et à propos de la maladie du prophète : On rapporte ce hadith relaté par Aïcha son épouse : *"Au cours de la maladie à la suite de laquelle il mourût, l'envoyé de Dieu disait : "O Aïcha ! Je ne cesse de ressentir la souffrance que m'a fait éprouver le mets que j'ai mangé à Khaybar. Le moment est venu où mon aorte va se briser sous l'influence de ce poison"*.

Après cette brève esquisse des rapports conflictuels entre Mahomet et les tribus juives de Médine, que l'imaginaire musulman retient, il est important de signaler que ces tribus elles-mêmes n'étaient pas unies. Au contraire, elles complotaient même les unes contre les autres et s'entretuaient entre-elles en s'alliant avec les autres tribus arabes de Médine les *Aws* et les *Khazraj*.

⁵⁷ - L'affaire de l'empoisonnement est relatée par Boukhârî dans son Sahih (Hadith 5332) et expliquée par Ibn Hajar Al Asqalani dans *"Fath Al Bari, Sharh Sahih Al Boukhari"* Edition Beyrouth 1410/1989. T VII. P. 345.

Le Coran rapporte⁵⁸ cet événement et l'explication rapportée par Ibn Kathir⁵⁹ parle de la guerre des trois tribus juives de Médine, juste avant l'émigration de Mahomet à cette ville. En effet, les *Banu Qurayza* et les *Banu an-nadir* se sont alliés à la tribu des *Aws*, tandis que les *Banu Qaynuqaa* se sont alliés aux *Khazraj*. Pendant cette guerre les Juifs vainqueurs déportaient les autres vaincus et les emprisonnaient. Une fois la guerre finie, les trois tribus juives se sont précipitées pour libérer tous les prisonniers juifs moyennant de l'argent. Ce qui a étonné les tribus arabes.

On rapporte ici cet épisode souvent omis, de l'histoire des tribus juives de Médine, car il met en évidence que les alliances ou les ruptures des pactes des tribus juives médinoises dans leurs rapports avec les Arabes et les Musulmans, ne sont pas dictées par la dualité (Juif / Arabe) ou (Juif / Musulman), mais relèvent d'intérêts précis qui peuvent changer d'une alliance à une autre.

Toujours est-il que cette période cruciale de l'histoire de l'Islam est fondatrice de l'image des Juifs dans l'imaginaire musulman, qui va la perpétuer chaque fois qu'il est question de crises et de défaites musulmanes.

Cela étant, avant d'entamer la période de la *Fitna*, il est adéquat de mettre en évidence un autre *Hadith* du prophète qui relate les signes de la Fin des Temps, formulé ainsi :

⁵⁸ - "Et rappelez-vous, lorsque Nous obtînmes de vous l'engagement de ne pas vous verser le sang, [par le meurtre] de ne pas vous expulser les uns les autres de vos maisons. Puis vous y avez souscrit avec votre propre témoignage. Quoique ainsi engagés, voilà que vous vous entretenez, que vous expulsez de leurs maisons une partie d'entre vous contre qui vous prêtez main forte par péché et agression. Mais quelle contradiction ! Si vos coreligionnaires vous viennent captifs vous les rançonnez alors qu'il vous était interdit de les expulser (de chez eux). Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste ? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtement, et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites." (La Vache, 84-85).

⁵⁹ - il est utile de rappeler que dans l'exégèse donnée par Qortobi et Tabari, il n'est pas question de des tribus juives de Médine, mais plutôt de Juifs au temps de Moïse.

Le Prophète a dit : *"L'Heure Suprême ne se dressera que lorsque les Musulmans combattront les Juifs et les tueront. Lorsque le Juif se cache derrière un rocher ou un arbre, celui-ci dira : "Ô Musulman esclave d'Allah, un Juif se cache derrière moi viens le tuer". Seul un arbre épineux de Jérusalem "Al Gharquad» gardera le silence car il fait partie des arbres des Juifs"*⁶⁰.

Ce *Hadith* célèbre, alimente encore plus l'imaginaire musulman sur la guerre infinie entre les Juifs et les Musulmans, et le rend plus penché vers l'interprétation de l'histoire à partir du prisme du complot juif.

Il était question dans ces paragraphes de mettre en évidence des récits coraniques sur les intrigues des Juifs contre leurs prophètes et aussi contre les Musulmans de la société médinoise. Ainsi que les confirmations de la *Sunna* du prophète Mahomet sur le rôle comploteur des Juifs dès les premiers temps de l'Islam contre la nouvelle religion et son prophète, ainsi que l'Etat musulman encore embryonnaire.

Ceci étant considéré, qu'en est-il de la Grande Discorde (*Fitna*) en Islam et derrière elle se dessine-t- il une conspiration juive et/ou persane ?

2.2) La *Fitna* (Grande Discorde) : crise interprétée à travers le prisme du complot

L'histoire politique musulmane retient que le concept de l'Umma repose sur l'idéal social homogène où toute divergence est dénoncée et attribuée à une interférence étrangère suspecte. Ce qui peut expliquer le développement de la théorie du complot dans la culture arabo-musulmane, depuis la *Fitna*. *Quid* de cette période cruciale en Islam ?

⁶⁰ - Ce hadith est unanimement reconnu comme authentique rapporté par Muslim.

2.2.1) Contexte historique de la *Fitna* :

Toutefois, avant d'entamer cette période qui a pris naissance avec l'assassinat du troisième calife Othman en 656, il est important d'esquisser un autre assassinat, lui aussi a été expliqué à travers le prisme du complot... c'est celui du second calife Omar en 644.

Assassinat d'Omar en 644... :

L'histoire arabo-musulmane est fondée sur les schismes survenus en Islam. Mais l'événement essentiel et fondateur des divergences politiques et idéelles est la *Fitna* ou la Grande Discorde. En effet, cette période de crises politico-religieuses survenues sous le califat⁶¹ d'Ali (de 656 à 661) a beaucoup porté atteinte l'Unité de la communauté musulmane, qui a été visée par le prophète Mahomet, assurée par lui de son vivant, et continuée par les deux premiers califes de l'Islam Abou Bakr et Omar. Cette période en effet "*fut une époque matrice parce qu'elle suscita les grandes divisions de l'Islam en sunnisme, shi'isme, kharijisme, immédiatement ou à plus ou moins longue échéance.*"⁶².

Toutefois, les antécédents historiques du complot remontent à une période ultérieure aux événements liés à la *Fitna*. En effet, l'assassinat politique du deuxième

⁶¹ - Le califat est une institution née après la mort du prophète en 632. Quatre Califes se sont succédés (Abou Bakr, Omar, Othman et Ali) (632-660). Après, la monarchie a été instaurée en Islam avec la dynastie des omeyyades (661-750), celle des abbassides (750-1532) celle des ottomans (1532-1924).

⁶² - Djaït, Hichem. La Grand Discorde: Religion et politique dans l'Islam des origines. Paris. Editions Gallimard. 1989. P 9

calife Omar en 644 reste un événement charnière dans l'histoire de l'Islam⁶³. Le calife Omar a été assassiné par un esclave d'origine perse (*Fayrouz Abou lo'lo'a*), après la défaite de l'empire perse devant les armées musulmanes. L'assassinat était facile pour plusieurs raisons, dont :

- Le calife Omar détestait avoir une protection rapprochée : car premièrement la culture bédouine ne le permettait pas, secondairement, elle était une pratique méprisée par Omar lui-même car elle relevait des empires perse et romain.
- La mosquée, où a été assassiné Omar par un couteau, était accessible à tout le monde même pour les non musulmans.

Cet assassinat était-il un complot juif, chrétien et non musulman, comme le veut tout un courant de la littérature islamiste traditionaliste et activiste ?

Le théologien musulman de renom, Ibn Taymya (1263-1328) stipule : "*Abou lo'lo'a est un infidèle (Kafir) qui adorait le soleil... il a tué Omar par haine à l'Islam et les Musulmans... et par vengeance pour les infidèles, dont Omar a conquis les pays et tué les dirigeants, et a pris l'argent*"⁶⁴. On signale ici au passage que le tombeau d'*Abou Lo'lo'a* est devenu un sanctuaire en Iran, visité par plusieurs fidèles chiites⁶⁵. Ce qui légitime l'enracinement de l'idée de la *mouâmara*, encore plus dans le monde sunnite. Ibn Taymya reste laconique sur l'assassinat d'Omar, mais l'essentiel a été dit dans ce passage.

Toutefois, d'après les diverses sources historiques, il y a eu un questionnement sur cette mort d'Omar. Et on peut déceler à travers les histoires rapportées que plusieurs acteurs avaient un lien (direct ou non), avec cet assassinat.

⁶³ - Voir entre autres l'ouvrage en arabe de Al-alaoui (Hadi): *al-ighthial as-syiassi fi al-islam* [l'assassinat politique en islam], markaz ad-dirassat al-ichtirakiyat fi al-alam al-arabi. Le Caire. 1988). P : 201 – 209

⁶⁴ - Taymya(Ibn). *Minhâj as-sunna an-nabawiyya*. Beyrouth. Dar al-koutoub al-'ilmya T. 6. Pp 370 – 371.

⁶⁵ - Les chiites, en leur majorité, n'acceptent ni le califat d'Omar ni celui d'Abou Bakr.

En effet, *Abderrahmane* le fils d'*Abou Bakr* (Premier calife de l'Islam), atteste qu'il a vu la veille du crime, *Abou lo'lo'a*, avec deux autres personnes : un dénommé *Al Hormozan*, gouverneur perse et un grand général qui a eu l'autorisation d'Omar, de résider à Médine, quand il s'est converti, et un dénommé *Jofayna*, un esclave chrétien résident lui aussi à Médine. Ces trois personnages, selon le récit d'*Abderrahmane Ibn Abou Bakr*, parlaient à voix basse, quand ils ont vu *Abderrahmane*, ils ont paniqué et le couteau avec lequel Omar sera tué le lendemain est tombé. *Abderrahmane* le vit et attesta après que c'est le même. Il est évident que cette histoire ne signifie pas qu'il s'agit d'un complot, prémédité⁶⁶, mais toujours est-il qu'il est retenu que le complot a bel et bien été monté contre le calife Omar.

Il est un autre facteur qui a été lui aussi mis en lumière dans ce "complot". C'est celui de la conspiration juive. En effet Tabari rapporte dans son Histoire⁶⁷ que *Kaab al-Ahbar*⁶⁸, un Juif converti, avait prédit la mort d'Omar trois jours auparavant. Ce qui le relie à la conspiration, puisqu'il savait qu'on allait assassiner le calife.

Cela étant, on peut dire que la mort du calife Omar répondait à des intérêts socio-économiques plus qu'idéologiques. En effet, la politique d'Omar sur le plan interne et concernant le partage des biens gagnés par les Musulmans lors de leurs conquêtes⁶⁹, était plus équitable, surtout après que les signes de l'aisance et de

⁶⁶ - On signale qu'il peut s'agir d'un complot, comme d'autres dans toute l'histoire de l'humanité, mais ce qui nous concerne c'est quand ce meurtre est devenu un exemple type du complot perso-judéo-chrétien contre l'islam

⁶⁷ - Tabari. L'histoire des nations et des rois. T IV. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 1987, p 191

⁶⁸ - Kaab était un Juif du Yémen, venu à Médine pendant le califat d'Omar. Il était Rabbin et il a déclaré sa conversion à l'Islam et a résidé à Médine jusqu'au califat d'Othman. Voir TABARI. *Op cit*, p 191.

⁶⁹ - Ces biens peuvent être divisés comme suit:

- **Fay'e** : *Butin* constitué par les biens des non-musulmans vaincus et qui ont été acquis ou dont on s'est accaparé, mais sans guerre.
- **Ghanima** : *Butin* constitué par les biens des non-musulmans vaincus lors d'un combat, en faveur des combattants musulmans.
- **Jizia** : La capitation est un impôt versé par les non-musulmans qui vivent en terre d'islam ou les *dhimmis* (*protégés*). Son équivalent la *zakat*

l'opulence sont apparus chez plusieurs de ses lieutenants dans d'autres contrées. Ce qui défavorisait l'aristocratie qoraïchite⁷⁰, qui a eu l'habitude de profiter plus de l'argent de *bayt al-mal*⁷¹.

En d'autres termes, l'assassinat du calife Omar faisait l'affaire de plusieurs acteurs (aristocratie qoraïchite, activistes perses et autres). Et même si ces différents acteurs n'ont pas participé directement à son meurtre, ils se sont débarrassés chacun de son côté, d'un calife qui les dérangeait. Ce qui prouve le caractère réducteur et simpliste de l'accusation rapide d'un bouc émissaire : juif ou persan.

... et celui d'Othman en 656 :

À la mort d'Omar, et l'avènement du troisième calife Othman à partir de 644, les signes de richesses ont réapparu une fois encore chez l'aristocratie de sa famille *Banu Umayya*⁷². Les membres de cette dernière ont vite connu une ascension, aussi bien dans les affaires politiques (avec des contrées et des villes nouvellement conquises à gouverner), que dans les affaires économiques (comme ordonnateurs de budget ou grâce aux activités commerciales facilitées par leur appartenance ou leur rapprochement du calife Othman). En fait ces deux déterminants (la tribu et le butin) selon les termes d'Al Jabri⁷³, ont activement joué à attiser la colère de plusieurs voix qui assistaient impuissantes et surtout pauvres à cette ascension. Ce qui a poussé

- *Kharâj* : C'est un impôt foncier sur les terres des *dhimmis*.
... etc.

Pour plus de détails sur le système fiscal musulman, voir Aoun, Sami. Mots clés de l'islam. Montréal. MEDIASPAUL 2007. Pp 69-70

⁷⁰ - Tabari. L'histoire des nations et des rois. T II. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 1987. P 679

⁷¹ - littéralement maison d'argent : la trésorerie générale.

⁷² - Grande famille de la grande tribu de Qoraïch.

⁷³ - Voir Jabri (Al), Mohamed Abed. *Al-'aql al-siyâsî al-'arabî: muhaddidâtuh wa tajalliyâtuh* [La raison politique arabe. Déterminants et manifestations]. Op cit. p 168

plusieurs troupes rebelles, venues d'Irak (de Kufa et Bassora) et d'Égypte, à assiéger Othman à Médine et à l'assassiner.

Il n'est pas du ressort de ces lignes d'esquisser le meurtre du Calife Othman⁷⁴. Mais il est utile de signaler que les insurgés, ayant assiégé la résidence de ce Calife, étaient des Musulmans et parmi eux Muhammad Ibn Abi Bakr⁷⁵. Pourtant, il y a un nom et un groupe qui apparaissent dans les ouvrages historiques, comme les fomenteurs de l'assassinat du calife Othman Ibn Affane. Il s'agit de : *Abdallah Ibn Sabaâ*, un Juif yéménite converti à l'Islam au temps d'Othman⁷⁶. Le groupe est la *Saba'iyya*, secte qu'Ibn Sabaâ aurait fondée, autour de l'adoration excessive d'Ali Ibn Abi Taleb, gendre du prophète et quatrième calife de l'Islam. D'ailleurs, l'apparition du chiisme est attribuée à ce personnage diabolisé.

En effet, Tabari, lui même rapporte qu'après la mort d'Othman les insurgés bédouins étaient menés par la secte d'Ibn Sabaâ⁷⁷. Mais cela étant et comme l'atteste un des pionniers contemporains de la pensée critique de cette période, Taha Hussein⁷⁸, il est très difficile de croire que la communauté musulmane se laisse manipuler par un seul homme aussi intelligent qu'il soit. Taha Hussein avance aussi "*qu'imputer tous ces événements à un seul homme, ne peut être accepté par la raison, et l'histoire ne peut*

⁷⁴ - pour plus de détails, veuillez se reporter à l'ouvrage déjà cité de Hichem Djaït, la Grande Discorde. Pp 138-155.

⁷⁵ - Fils d'Abou Bakr compagnon du Prophète et frère de sa femme Aïcha. Une controverse est survenue sur la participation de Muhammad Ibn Abi Bakr au meurtre d'Othman, et si les références historiques avancent qu'il n'a pas participé directement au meurtre, il est retenu qu'il a maltraité Othman avant son assassinat par d'autres insurgés. A ce sujet voir Ibn al Athir. *Al-Kamil fi al-Tarikh* [L'histoire complète]. Damas. Dar al-fikr. 1978. T III. Pp 72-75. Tabari, *tarikh al-oumam wa al moulouk*. L'histoire des nations et des rois. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 1987. T V. Pp. 125 et 131-132. Ibn Saad. *at-tabaqat al koubra*. Beyrouth. *Dar al-koutoub al-'ilmya*. 1998. T III. P 51

⁷⁶ - on va revenir plus en détails dans la section qui suit, sur ce personnage hissé au rang du mythe concernant les complots qu'il aurait fomenté durant toute la période de la *Fitna*.

⁷⁷ - Tabari. *tarikh al-oumam wa al moulouk*.. Op cit. T II. P 702

⁷⁸ - Hussein, Taha. *al fitna al koubra* – Othman [La Grande Discorde - Othman]. Tome I. Le Caire. Dar Al-maarif. 1998. P 134

être étudiée de cette façon"⁷⁹. En fait, sans le dire expressément, Taha Hussein parle de la mentalité du complot qui articule ce genre de lecture de l'histoire et se dressant comme une pierre d'achoppement au sens critique et la lecture sensée des événements historiques.

Bataille du Chameau (ma'rakat al jamal) en 656 :

Ali Ibn Abi Taleb est proclamé calife, après avoir été sollicité par les Médinois, le jour même de la mort de son prédécesseur Othman en 656. L'investiture d'Ali a été controversée par les compagnons les plus proches de Mahomet, notamment par Aïcha, l'épouse du prophète, et ses deux célèbres compagnons Talha et Zubayr. Il y a plusieurs facteurs qui expliquent la désobéissance de ces derniers au nouveau calife. En effet, Ali était connu par son ascétisme et son rigorisme, qu'il appliqua une fois au pouvoir. Et parmi ses premières démarches, il y avait le renvoi des gouverneurs qui étaient proches de Othman et qui se sont enrichis juste parce qu'ils appartenaient à *Banu Umayya*. Or Talha et Zubayr faisaient partie de l'aristocratie qoraïchite⁸⁰, et avaient sérieusement peur de l'attitude rigoriste d'Ali. Du coup, ils n'ont accepté son investiture que "*sous l'empire de la force*"⁸¹. De plus, Talha et Zubayr n'ont pas été nommés par Ali dans des postes de gouvernance comme ils l'espéraient.

⁷⁹ - Hussein, Taha. Ibid. p 134

⁸⁰ - Ibn Kathir dans *al biadaya wa nihaya* rapporte entre autre que Zubayr avait 1000 esclaves qui lui payaient le kharaj. Et en plus de son commerce il bénéficiait de la rente de Bayt al-mal. Quand à Talha il avait selon Ibn Saad dans *at-tabaqat al koubra*, sa fortune égalait 100 sacs de cuir, dont chacun peut porter environ 300 kilos de pièces d'or. Ce, qui est énorme pour l'époque.

⁸¹ - Djaït, Hichem La Grande Discorde. Op cit. P 182.

Concernant Aïcha, les sources rapportent sa querelle avec Ali depuis "*hadeth al ifk*"⁸² (l'événement de la calomnie), en plus du retard d'Ali pour investir *Abou Bakr* le père d'Aïcha comme premier calife. Toujours est-il que le point de désaccord qui fut levé par les trois principaux opposants d'Ali, Aïcha, Talha et Zubayr, est la vengeance d'Othman, pour réparer l'injustice commise sur le troisième calife, ainsi que dresser un procès pour les tueurs et les exécuter même s'ils sont nombreux. Ce qui ne fut pas fait par Ali. Les opposants sont allés même jusqu'à accuser Ali de connivence avec les tueurs.

Les conséquences de la bataille étaient comme suit : la victoire d'Ali, le meurtre de Talha et Zubayr, et la capitulation d'Aïcha avant de recevoir le pardon d'Ali. Elle retournera définitivement à la Mecque pour y vivre jusqu'à sa mort.

La bataille du Chameau est un événement majeur, retenu par l'imaginaire musulman. Elle a opposé des compagnons du prophète, à qui cet imaginaire n'accorde que les bonnes actions. Dans cette bataille, il y avait *a fortiori*, un fautif et un autre sur la bonne voie. Alors que l'imaginaire musulman (surtout sunnite, car les chiites sont du côté d'Ali, quoiqu'il en soit), retient que tous les compagnons du prophète sont sur la bonne voie, surtout s'ils font partie des dix hommes promis au Paradis (*moubacharine bi aljanna*)⁸³. Comment la conscience musulmane a atténué ce paradoxe ? Cette question ouvre sur une autre, quel rôle a été donné à *Abdallah Ibn Sabaâ* une fois encore dans cette bataille ?

⁸² - dit aussi *hadithat Zina Aïcha* (adultère d'Aïcha), au cours duquel l'épouse du prophète fut soupçonnée d'adultère avec un compagnon du prophète nommé *Safwan Ibn Almu'attal*. Demandant à Ali son avis, ce dernier conseilla au prophète de la répudier. La suite des événements alla plus vers l'innocence d'Aïcha. Jusqu'à ce que le Coran tranche, après un mois, dans cette polémique et innocente de façon définitive Aïcha, en vertu du verset suivant : "*Ceux qui lancent des calomnies sur des femmes mariées inattentives mais croyantes seront maudits en ce bas monde et dans l'au-delà. Et ils auront un énorme châtement*" (La lumière, 23).

⁸³ - qui sont selon un hadith du prophète : ABU BAKR; ÔMAR IBN EL KHATAB; UTHMAN; ALI IBN ABI TALIB; TALHA IBN OUBEYD ALLAH; ABD EL RAHMANE IBN AOUF; SAID IBN ZAYD; SAAD IBN ABI WAKASS; EL ZOUBAYR IBN EL AWAM; ABU OBEYDA IBN EL JARRAH.

Le rôle attribué à *Abdallah Ibn Sabaâ* dans cette crise se résume à la mise en échec des pourparlers de paix qui se sont déroulés avant le déclenchement des hostilités, entre Ali et Aïcha.

Il faut signaler ici que l'histoire du complot d'Ibn Sabaâ dans l'attisement de la haine entre les belligérants à l'insu d'Ali et d'Aïcha, est rapportée par Tabari dans son Histoire, se référant à un seul rapporteur *Sayf ibn Omar*. Même Ibn Khaldoun, réputé précurseur dans l'analyse historique reprend dans son livre d'histoire, les événements de la Bataille du Chameau et le rôle d'Ibn Sabaâ, en les résumant à partir du livre d'histoire de Tabari. *Ibn Khaldoun* ajoute qu'il fait confiance à cet historien⁸⁴. Ceci sans pour autant les confronter avec d'autres sources qui ne font pas référence à ce rôle d'Ibn Sabaâ.

Historiquement c'est avec la Bataille du Chameau que se termine le rôle comploteur d'Ibn Sabaâ. Dans les crises qui surviennent après, la Bataille de Siffin en 657 entre Ali et Muawiya, l'assassinat d'Ali par les Kharijites en 661, ce rôle n'a pas été mis en évidence dans les ouvrages de l'histoire. Ce qui a poussé Taha Hussein à nier l'existence d'Ibn Sabaâ, dans sa seconde partie de son livre sur cette période⁸⁵.

Ibn Sabaâ précurseur du chiisme ?

Un autre rôle donné par l'Islam sunnite à *Abdallah Ibn Sabaâ*, c'est sa responsabilité dans la création du chiisme. Certes, comme il est rapporté dans plusieurs ouvrages sur les sectes en Islam⁸⁶, *Abdallah Ibn Sabaâ* a appelé à l'Amour

⁸⁴ - Ibn Khaldoun. *Kitâb al-'Ibar* [Livre des Exemples]. Le Caire. Lajnat al-bayan al-arabi. 1958. T II. P 425.

⁸⁵ - Hussein, Taha. *Al-fitna al-koubra – Ali wa Banouh* [La Grande discord –Ali et ses fils]. Tome II. Le Caire. Dar Al ma'arif. 1998. P 98.

⁸⁶ - Voir notamment al-Shahrestani. *Kitâb al-Milal wa al-Nihal* (Livre des religions et des sectes). T I Beyrouth. Dar al-ma'rifa. 1993. P 204-205. Et al Noubakhti. *Firaq a-chi'a* [Les sectes chiïtes]. Le Caire. Dar ar-rachad. 1992. P. 32

excessif d'Ali jusqu'à la sacralisation de la personne de ce dernier. Mais est-il besoin de rappeler que si la personnalité d'Ali est très respectée dans les courants chiïtes qui ont survécu jusqu'à présent (chiïsme duodécimain, chiïsme ismaélien... etc.), cela n'a rien à voir avec les excès d'Ibn Sabaâ et ses disciples. D'autant plus que les références chiïtes (et même certaines autres sunnites), parlent du chiïsme comme courant né au temps même du prophète, avec notamment les compagnons de ce dernier: Abou Dhar al-Ghifari⁸⁷, Ammar Ibn Yasser⁸⁸ et Salman al-Farissi⁸⁹.

Cela étant considéré, il apparaît que la création du personnage d'Ibn Sabaâ, et surtout son rôle trop prépondérant dans les références sunnites, est venue pour alléger la souffrance posée à l'imaginaire ou la conscience musulmane. Cette dernière reste incapable d'accepter que des compagnons du prophète soient descendus de leur piédestal, après avoir été hissés au rang des Saints qui ne peuvent se tromper, ni défendre leurs intérêts économiques et politiques personnels. D'où un tiraillement dans la conscience collective musulmane entre la pureté des personnages et les réalités de leur vécu.

2.2.2) Abdallah Ibn Sabaâ entre mythe et réalité : Le bricolage narcissique

Le personnage d'Abdallah Ibn Sabaâ a suscité une grande controverse entre les chercheurs et historiens de la pensée arabo-musulmane, jusqu'à maintenant. D'aucuns estiment qu'il a réellement existé et fomenté tous les complots contre la

⁸⁷ - considéré comme l'ancêtre du socialisme islamique, car il détestait le luxe survenu au temps d'Othman. Il serait exilé dans le désert où il allait vivre en solitude. "*Par son exil (...) Abou Dhar allait magnifiquement témoigner de son refus de la richesse. De son amour de la justice et de la fraternité, de sa tendresse pour les pauvres*", selon les termes de Hichem Djaït. *Op cit. P 99*. Al Noubakhti. *Op cit. p 28*.

⁸⁸ - Un des compagnons de Mahomet qui a assisté avec lui à toutes ses guerres. Il a été nommé par le calife Omar comme gouverneur à Koufa en Irak. Dans, la bataille de Siffin en 657 entre Ali et Muawiya, où il sera tué, Amar s'est rangé dans le camp d'Ali.

⁸⁹ - L'un des compagnons du prophète Mahomet, d'origine perse. Il est célèbre pour avoir conseillé à Mahomet de creuser un fossé autour du camp des musulmans pendant la *Bataille du Fossé* en 627, afin de se protéger contre la cavalerie qoraïchite.

nation musulmane. D'autres soutiennent au contraire que c'est un personnage de fiction, créé pour mettre en évidence la pureté et la "sainteté" des compagnons du prophète, et montrer que les maux de l'Islam ne sont pas dus aux antagonismes politiques et rivalités économiques entre les compagnons du prophète, mais proviennent des complots de l'Autre. Le personnage d'Abdallah Ibn Sabaâ s'est avéré et s'avère toujours⁹⁰, une échappatoire ou un paravent pour celer les raisons de la Grande discorde et du coup les difficultés épistémiques, politiques et morales dont souffre cet imaginaire. Qu'en est-il de ce personnage entre le mythe et la réalité ?

Pour essayer de répondre à cette question, il faut signaler que tous les écrits sur le personnage d'Ibn Sabaâ, se basent sur les récits transmis par un certain *Sayf Ibn Omar at-Tamimi*, que Tabari et autres historiens⁹¹ qui sont venus après, ont pris en considération. *Sayf Ibn Omar* parle d'Ibn Sabaâ, dans ce que rapporte Tabari, comme un Juif de Sanaâ, de mère noire, converti à l'Islam au temps d'Othman et qui voyagea dans les contrées musulmanes, en essayant de corrompre les Musulmans. Il a commencé par le Hîjaz, ensuite Bassora, Kufa et le Cham⁹². Il aurait été à la base d'idées bouleversantes comme la résurrection du prophète de Mahomet et son retour (rij'a), et aussi la légation du prophète à Ali de sa mission (wassiyaa)⁹³. Tabari continue, selon *Sayf Ibn Omar*, qu'après un séjour au Cham (Damas actuel et ses

⁹⁰ - En effet plusieurs ouvrages récents mettent plus en évidence le rôle d'Ibn Sabaâ dans les événements de la Fitna. Par exemple on peut citer Solaimane al-'Oda. *Abdalla Ibn Sabaâ wa daoroho fi ahdath al Fitna fi sadr al-islam* [Abdalla Ibn Sabaâ et son rôle dans les événements de la Fitna aux premiers temps de l'Islam]. Arabie Saoudie. Dar Tiba. Sd. 270 pages.

⁹¹ - Tel Ibn Khaldoun qui met dans ses prolégomènes Sayf Ibn Omar au rang des "grands historiens". Cité par Hichem Djaït, Djaït, Hichem. La Grand Discorde: Religion et politique dans l'Islam des origines. Op cit. p 174.

⁹² - Tabari. *tarikh al-oumam wa al moulouk*. Op cit T II. P 647

⁹³ - on voit bien le rapprochement sur ce dernier point ave le courant chiite en islam. Le chiisme se réclame du droit et de la légitimité de la famille du prophète Mahomet (*ahl al bayt*), surtout d'Ali son gendre, et ses descendants, pour prendre les commandes de la communauté. L'opposition fondamentale entre sunnisme et chiisme tient à la question du droit incontestable d'Ali à la succession du Prophète.

environs), où il n'a pas pu mettre en marche son plan et où il a été sorti par les habitants de cette contrée.

Ibn Sabaâ va s'établir ensuite en Egypte, pour prêcher la vénération et le culte d'Ali. Selon Tabari⁹⁴, il a réussi à rassembler des disciples autour de lui, qui sont partis dans les autres contrées pour répandre son appel. Leur but, selon le récit de Sayf, était de préparer la révolte contre Othman et ses gouverneurs. Sans oublier qu'ils opéraient en cachette et montraient le contraire [l'Islam] de ce qu'ils pensaient [la haine aux Musulmans]. Le récit de Sayf mettait plus l'accent sur l'antipathie d'Ibn Sabaâ à l'Islam. Ce qui laisse entendre que cette position vient de son statut ancien de Juif, converti pour ruiner l'Islam de l'intérieur. Néanmoins, il est une autre explication de la haine d'Ibn Sabaâ à Othman, donnée par l'historien persan *Mir Muhammaddans ben Khawand*, dans son ouvrage célèbre *jardins de la pureté sur la biographie des prophètes, des rois et des califes*, écrit en 1417. Sans nier l'existence d'Ibn Sabaâ, Khawand avance que la haine de ce dernier envers le calife Othman, provient du fait qu'Ibn Sabaâ en arrivant à Médine, s'attendait à ce qu'il soit bien reçu par le calife et le prendre sous son aile. Ce qui ne fut pas fait. Ibn Sabaâ a quitté Médine pour aller préparer ses complots contre le calife⁹⁵.

Il est bien évident que le rapprochement peut être fait entre cette secte *saba'ya* et le chiisme. Elle est même présentée par les historiens sunnites comme précurseur du chiisme, surtout concernant la question de la *taqyyia*⁹⁶.

Toujours est-il que l'histoire rapportée par Sayf sur Ibn Sabaâ lui donne un autre rôle non moins prépondérant. C'est celui d'inciter *Abou Dhar al-Ghifari* un

⁹⁴ - Tabari. *tarikh al-oumam wa al moulouk*. Op cit T II. p 647

⁹⁵ - Cité par Ali Chabbi. *Mabahit fi 'ilm al-kalam wa al-falsafa* [axes de recherches dans le Kalam et la philosophie]. Beyrouth. Dar al-kitab al-jadid al mouttahida. 2002. P 20.

⁹⁶ - Dissimulation de l'appartenance à une secte pour échapper à des persécutions de l'État qui était majoritairement sunnite, surtout aux temps des Omeyyades.

compagnon du prophète proche d'*Ali Ibn Abi Taleb*, à se rebeller contre *Muawiya* alors gouverneur de Damas depuis 638.

Cette histoire souffre du manque de crédibilité, pour plusieurs raisons : premièrement, on imagine mal comment un compagnon du prophète comme *Abou Dhar al-Ghifari* se laisserait influencer par *Ibn Sabaâ*. Lui qui est considéré comme l'un des plus grands *sahaba*. Deuxièmement, l'histoire retient que devant les critiques d'*Abou Dhar* contre *Muawiya* et son mode de vie luxurieux, ce dernier a exilé *Abou Dhar*, après l'autorisation du calife Othman, sans pour autant prendre des mesures contre *Ibn Sabaâ*, qui est selon le récit rapporté par *Sayf Ibn Omar* l'incitateur de la révolte contre Othman et ses gouverneurs. Ce qui pousse à se demander même si ce personnage avait existé, il n'aurait pas ce rôle prépondérant dans les événements de la *Fitna*, vu les raisons qu'on vient d'évoquer. En sus, même s'il avait cette attention, il n'aurait pas réussi si le terrain n'était pas propice et les sentiments de mécontentement et de protestation contre l'enrichissement rapide d'une aristocratie proche d'Othman, et l'appauvrissement d'une masse musulmane qui touchait de moins en moins ses dus de *Bayt al-Mal*.

Il faut retenir que plusieurs penseurs et intellectuels arabo-musulmans contemporains ont catégoriquement nié l'existence d'*Abdallah Ibn Sabaâ*⁹⁷. D'autres ont accepté son existence en niant son rôle de juif comploteur contre l'Umma. D'autres par contre, ont réitéré leur soutien à la thèse du complot et le rôle d'*Ibn*

⁹⁷ Avant de discuter leurs idées, il est utile de rappeler que le point qui reste essentiel dans tous ses débats c'est l'accusation de *Sayf Ibn Omar* d'être un faible ou un mauvais transmetteur de Hadiths. Même si cela ne diminue pas de sa qualité de rapporteur de récits historiques, étant donné que les sciences du hadith utilisent d'autres critères de vérification que ceux du récit historique. Toujours est-il qu'il a été accusé de mensonge et de faiblesse comme rapporteur de tradition.

Sabaâ dans les événements de la *Fitna*. On se contente d'évoquer les grandes lignes de l'ouvrage du cheikh saoudien Sulaiman al-'Oda ⁹⁸.

Après avoir consacré, le premier chapitre de son ouvrage à la société musulmane, depuis le meurtre du calife Omar, et les conséquences de cet événement sur la communauté musulmane, Sulaiman al-'Oda esquisse dans le second chapitre, une biographie d'Ibn Sabaâ. Il se base principalement sur les récits de *Sayf Ibn Omar* et autres historiens sunnites et chiites ainsi que les écrits des orientalistes. Dans le troisième et quatrième chapitres, al-'Oda impute tous les événements de la *Fitna* au seul Abdallah Ibn Sabaâ, du meurtre d'Othman, jusqu'à la bataille du Chameau.

Dans ses chapitres le mot *mouamara* (complot en arabe) est utilisé plusieurs fois. Dans le cinquième, il étend la notion du complot chez tous les disciples d'Ibn Sabaâ. Il faut ajouter que l'auteur saoudien a consacré une partie ⁹⁹ pour les orientalistes qui ont affirmé l'existence d'Ibn Sabaâ, entre autres Reynlod Allen Nicholson et Ignaz Goldziger. Mais encore faut-il ajouter que ces orientalistes, même s'ils n'ont pas nié l'existence d'Ibn Sabaâ, ils ne lui ont pas donné une grande importance dans les événements tragiques de la *Fitna*.

Toujours est-il que l'ouvrage du saoudien Sulaiman al-'Oda a pour principal objectif de confronter les écrits sur Ibn Sabaâ et les comparer. Ce qui n'est pas le cas par exemple d'un autre professeur de l'université islamique d'*Al-Madina al-Mounawwara* en Arabie saoudite. Dans son ouvrage ¹⁰⁰ Saad al-Hachimi, postule dans un premier temps que les auteurs musulmans qui ont nié l'existence d'Ibn Sabaâ,

⁹⁸ - Al-'Oda, Sulaiman *Abdalla Ibn Sabaâ wa daoroho fi ahdath al Fitna fi sadr al-islam* [Abdalla Ibn Sabaâ et son rôle dans les événements de la Fitna aux premiers temps de l'Islam]. Arabie Saoudie. Dar Tiba. Sd

⁹⁹ - *Ibid*, pp 62-72

¹⁰⁰ - Hachimi (Al), Saad. *Abdallah Ibn Sabaâ: haqiqa la khayal*. Abdallah Ibn Sabaâ une réalité non un mythe. Al-Madina al-Mounawwara. Maktabat ad-dar. 1986.

tiennent leurs idées de certains orientalistes, notamment Bernard Lewis et Julius Wellhausen¹⁰¹. Il prend comme premier exemple l'écrivain Taha Hussein¹⁰².

Al-Hachimi entame sa critique de Taha Hussein en avançant que ce dernier écrit pour plaire à ses maîtres¹⁰³ orientalistes. Et avant d'essayer de répondre à la thèse d'Hussein¹⁰⁴, l'auteur dénigre la personnalité du Doyen des Lettres Arabes, en le taxant de comploteur lui aussi contre l'Umma musulmane¹⁰⁵. Et tout en essayant de relier Taha Hussein aux Juifs égyptiens fondateurs du parti communiste égyptien¹⁰⁶, Al-Hachimi avance, pour corroborer son idée que Taha Hussein fait partie du complot sioniste contre les Musulmans, que la première thèse de doctorat dirigée par Hussein à la faculté des Lettres de l'université du Caire en Egypte, était soutenue par Israël Wolfensohn sous le titre de "Les tribus juives d'Arabie"¹⁰⁷. L'auteur saoudien ajoute que Taha Hussein a tout fait pour que le rabbin juif Chaim Nahum, devienne membre de l'Académie de la Langue Arabe " *moujamaâ al-logha al-arabyia* " en Egypte, en 1923. Cela, avance Al-Hachimi, pour que le Rabbin espionne les Ulémas et les penseurs arabo-musulmans¹⁰⁸.

¹⁰¹ - *Ibid*, pp 2-3

¹⁰² - on verra ultérieurement comment et pourquoi Taha Hussein nie l'existence d'Ibn Sabaà et son rôle comploteur, mais dans ce paragraphe on se contente de voir comment Saad Hachimi (Al) a abordé la thèse de Hussein sur cette question.

¹⁰³ - -Hachimi (Al), *Op cit*, p 3

¹⁰⁴ - Il faut préciser que c'est la même thèse tenue contre Taha Hussein par al-'Oda et autres intellectuels islamistes, dont on traitera les critiques dans les paragraphes ultérieurs

¹⁰⁵ - Hachimi (Al), *Op cit*, p 4

¹⁰⁶ - ce qui paraît vraiment étrange étant donné que Taha Hussein était plus proche des libéraux (surtout le parti des libéraux constitutionnalistes" *Hizb al-Ahrar ad-doustouryinne*" qui l'ont soutenu quand il a écrit son ouvrage controversé *fi ach-chi'r al'jahili* [de la poésie préislamique].

¹⁰⁷ - Hachimi (Al), *Op cit*, p 4

¹⁰⁸ - *Ibid*, p 4

En fait même la nomination des professeurs étrangers par Taha Hussein à l'université du Caire, devient un complot contre la communauté musulmane¹⁰⁹. De là, il déduit d'une façon tranchée que c'est pour cela que Taha Hussein a nié dans son ouvrage "La Grande Discorde" l'existence d'Ibn Sabaâ et tout son rôle comploteur contre l'islam¹¹⁰. Pourquoi Taha Hussein a nié l'existence d'Ibn Sabaâ et tout rôle de complot de sa part ?

Hussein relit les événements de la Grande Discorde, en intégrant les facteurs économiques (opulence exagérée, pauvreté outrancière... etc.) ainsi que le facteur social du lien tribal, encore très fort au temps de la Fitna, afin d'expliquer les événements de cette dernière. Il faut préciser que le facteur économique et celui tribal interviennent dans la plupart des études faites par les penseurs laïcs musulmans, entre autres Hichem Djaït, Al Jabri... etc. Mais il est fondamental de signaler que Taha Hussein était parmi les premiers à émettre un tel postulat. Et afin de consolider sa thèse il est allé jusqu'à nier l'existence même d'Ibn Sabaâ.

Toujours est-il que la pierre angulaire de la thèse de Taha Hussein sur Ibn Sabaâ, est que ce dernier ne figure pas dans les ouvrages de l'historien *Al Baladhuri*¹¹¹, et ne figure que dans ceux des historiens qui ont repris le récit de *Sayf Ibn Omar*¹¹². Hussein ajoute aussi que l'histoire du bûcher d'Ibn Sabaâ et ses disciples monté par le calife Ali Ibn Abi Talib, quand il a pris connaissance que ces derniers l'ont hissé au rang divin, ne figure elle aussi que chez Tabari (d'après *Sayf*

¹⁰⁹ - *Ibid*, p 4

¹¹⁰ - *Ibid*, p 4

¹¹¹ - Éminent historien musulman du 9ième siècle qui a écrit notamment deux grands ouvrages, *Futuhat al-Buldan* (Histoire des conquêtes musulmanes) et les *Ansab al-Ashraf* (Généalogie des notables).

¹¹² - Hussein, Taha. *Al-fitna al- koubra* – Othman [La Grande DiscordeI - Othman] (Tome I). Le Caire. Dar Al-maarif. P 131

Ibn Omar toujours)¹¹³. Alors Hussein conclut que puisque les historiens, ayant parlé d'Ibn Sabaâ dans leurs ouvrages, se réfèrent tous à *Sayf Ibn Omar*, et puisqu'un seul homme ne peut comploter contre toute une communauté, ce personnage ne peut être que fictif et n'a jamais existé¹¹⁴.

Parmi ceux qui ont nié l'existence du personnage d'Ibn Sabaâ, Ali al-Wardi, dans son ouvrage "*Wuaz al-salatin*". Al Wardi avance qu'Ibn Sabaâ est un personnage mythique et n'est autre que le compagnon du prophète Ammar Ibn Yasser¹¹⁵. Al Wardi avance plusieurs éléments pour démontrer sa thèse. Entre autres, qu'Ammar était lui aussi yéménite et de mère noire, comme Ibn Sabaâ. Les déplacements d'Ammar, surtout en Egypte étaient les mêmes que ceux d'Ibn Sabaâ. En plus du rôle d'Ammar Ibn Yasser dans la Bataille du Chameau et son amour à Ali¹¹⁶.

En fait, il est un peu difficile de croire qu'Ammar Ibn Yassir et Ibn Sabaâ sont la même personne, en se basant sur les raisons proposées par al-Wardi. En effet, il peut s'agir de deux personnes différentes qui répondent aux mêmes critères esquissés par Al Wardi, sans pour autant, porter atteinte au bon sens ou à la logique moderne comme le veut Al Wardi. De toute façon, Ibn Sabaâ reste un personnage énigmatique qui a suscité la curiosité et même l'imagination des chercheurs et intellectuels dans le champ de la pensée arabo-musulmane.

¹¹³ - Hussein, Taha. *Al-fitna al-koubra* – Ali wa Banouh [La Grande discord –Ali et ses fils]. Tome II. Le Caire. Dar Al ma'arif. 1998. Pp 98 – 100

¹¹⁴ - Ibid, p 100.

¹¹⁵ - Wardi (Al), Ali. *Wuaz al-salatin: rai sarih fi tarikh al-fikr al-Islami fi daw al-mantiq al-hadith* [les conseillers des sultans: opinion franche sur l'histoire de la pensée musulmane à la lumière de la logique moderne]. Baghdad. Dar al maarif. 1954. P 274

¹¹⁶ - Voir tous ses développements dans Wardi (Al), Ali. Op cit. pp 275 – 278

On ne peut omettre de signaler que l'historien actuel Hichem Djaït ne donne guère d'importance à Ibn Sabaâ. Djaït en parle en quelques lignes¹¹⁷, en donnant les deux opinions contradictoires sur son existence, sans pour autant trancher sur la question et donner son avis, ni même essayer de confronter les différentes opinions comme il a fait pour d'autres événements. L'attitude de Djaït reste compréhensible et hantée par l'idée d'éloigner le spectre de la théorie du complot qui règne dès que le nom d'Ibn Sabaâ apparaît.

Cela étant considéré, on peut avancer, après ces développements, qu'au-delà de l'existence (ou non), de ce personnage, l'imaginaire musulman lui retient un rôle de juif comploteur. Alors que la même position a été tenue par des grands compagnons du prophète, Ammar Ibn Yasser, Abou Dhar Al-Ghifari, à l'égard du calife Othman et contre Aïcha dans la Bataille du Chameau, sans pour autant être taxés de comploteurs contre l'Umma. L'explication de ce "deux poids deux mesures" est qu'en créant ce rôle de complot, l'imaginaire arabo-musulman a trouvé une façon d'interpréter l'histoire, faisant en sorte que les compagnons du prophète ne soient jamais associés à des luttes de pouvoir. Ainsi le complot ne peut venir de l'intérieur, ou émaner de l'Umma idéalisée, projetée et conçue comme parfaite ou en plénitude, mais plutôt d'un corps étranger et d'un élément extérieur malicieux. En effet, il est très difficile, voire impossible pour cet imaginaire d'imputer des erreurs aux compagnons (*as-sahaba*) du prophète dits aussi les bons ancêtres (*as-salaf as-saleh*). Leur qualité de bon ou *saleh* signifie leur statut référentiel hissé au niveau des mentors et des modèles à suivre. Le fait qu'ils avaient le privilège d'être des Compagnons ou *sahaba*, les entoure d'un halo de respectabilité, et les immunise contre les reproches et les critiques.

¹¹⁷ - Djaït Hichem. La Grand Discorde: Religion et politique dans l'Islam des origines. Op cit. p 140

3)- LA PERSISTANCE DE LA RHETORIQUE DU COMLOT DANS LE DISCOURS ARABO-MUSULMAN CONTEMPORAIN

Il a été question de mettre en évidence, dans la partie précédente, les antécédents historico-religieux de la rhétorique du complot dans l'imaginaire arabo-musulman, et dans la présente, il s'agit de voir comment certains discours arabo-musulmans ont renoué avec le complot comme rhétorique pour expliquer les difficultés et les échecs. En fait cette rhétorique du complot apparaît sérieusement aux temps des crises.

3.1) critique du discours arabo-musulman contemporain concernant la théorie du complot

Toutefois, avant d'entreprendre l'analyse du discours nationaliste nassérien sur la notion de la *mouamara*, ainsi que d'autres discours islamistes pris comme cas d'étude, il est utile de rappeler un événement historique important, qui a été lui aussi vu par l'Islam sunnite comme un complot contre *l'Umma*. C'est la chute de la capitale du califat abbasside Baghdâd en 1258 entre les mains des Mongols.

En effet, la victoire des armées mongoles sur le calife abbasside a été attribuée aussi au complot du chiite *Mohammed ibn Al-Alqami*. Ce dernier était vizir du calife abbasside *Al-Musta'sim*. *Ibn Al-Alqami*, avec la connivence du savant (d'obédience chiite lui aussi) *Nasreddine Toussi*, aurait aidé l'armée de Hulagu, à prendre Bagdad. Selon Ibn Kathir, le complot d'*Ibn Al-Alqami* s'est réalisé en trois étapes¹¹⁸ :

¹¹⁸ - Ibn Kathir. *Al bidaya wa an-nihaya* [le Commencement et la fin]. T XIII. P 202. L'idée du complot est confirmée aussi par Ibn Taymyia, connu par son intégrisme sunnite et son animosité contre les chiites dans *Minhaj as-sunna*. Tome III. P 38, qui ajoute aussi la connivence de Toussi, non relatée par Ibn Kathir.

- Premièrement : il a fait en sorte que l'armée musulmane soit diminuée. Elle était formée de 100 milles combattants. Le nombre a diminué jusqu'à 10 milles.
- Deuxièmement : il a envoyé des épîtres aux Tatars (Mongols), leur expliquant la faiblesse des armées musulmanes.
- Troisièmement : il a déconseillé le combat des envahisseurs de Baghdâd, en répandant l'idée de la vacuité de se défendre par les armes face aux Mongols.

IL n'est pas du ressort de ces lignes de voir jusqu'à quel point les récits rapportés par Ibn Kathir et Ibn Taymya, sont vrais. Ce qu'on tient à mettre en évidence, c'est que la personnalité d'Ibn al-Alqami est devenue le symbole du complot chiite contre la communauté musulmane sunnite. D'ailleurs, ce nom est revenu avec acuité dans les discours politiques arabo-sunnites irakiens depuis la chute de Baghdâd en 2003. L'ex président irakien Saddam Hussein était, parmi les premiers, à crier au complot chiite. En effet, dans une lettre signée par Saddam Hussein, publiée par le quotidien londonien arabophone *Alquds al arabi*¹¹⁹, l'ex-président déchu affirme que la défaite a été causée par la trahison: "*A l'instar d'Hulagu, Bush le criminel est entré à Bagdad, avec l'aide d'Ibn Al-Alqami*¹²⁰ - et pas d'un seul Ibn Al-Alqami..". Il a ajouté aussi que : "*Ceux qui se positionnent contre l'Irak et complotent contre lui ne trouveront pas la paix de l'appui américain...*".

De toute façon dans les événements qui suivent, la rhétorique du complot va alimenter le discours sunnite en Irak surtout celui d'Al Qaïda, cachant un malaise à comprendre la situation irakienne. Ce discours reprend aussi et surtout les mêmes

¹¹⁹ - *Alquds al arabi* (Londres), le 29 avril 2003

¹²⁰ - Il est clair que Saddam faisait référence à Ahmed Chalabi leader chiite du Congrès national irakien. Ce même Chalabi, lui a été attribué le rôle de servir l'Iran contre les États-Unis dans la guerre en Irak. D'autres personnages chiites ont été visés par Saddam dans sa lettre comme Kanaan Makia et même l'Ayatollah Ali Al-Sistani.

propos utilisés par les sunnites contre les chiïtes, lors de la persécution de ces derniers au temps du calife *Al-musta'sim* et même avant.

Après cette brève esquisse d'un des principaux événements de l'histoire musulmane à la lumière de la rhétorique du complot. Qu'en est-il de cette dernière dans le discours nationaliste nassérien ?

3.1.1) La Naksa (1967) dans le discours nationaliste nassérien :

La défaite des armées arabes devant Israël en juin 1967, a été sentie dans le monde arabo-musulman comme une blessure narcissique. Un "petit" pays a mis en échec le leader panarabe le plus charismatique *Gamal Abdel Nasser*¹²¹. Le président égyptien n'a pas reconnu sa défaite. Et son premier discours historique après la guerre dite des six jours, dans lequel il a annoncé sa démission¹²², il a fait allusion à un complot israélo-américano-britannique. En effet, Abdel Nasser a donné une autre explication de la défaite par les propos suivants : *"L'ennemi, que nous attendions à l'Est et au Nord, nous a attaqués par l'Ouest. Ce fait suffit à prouver que des moyens, allant bien au-delà de ses capacités propres et de la force qu'on lui connaissait, avaient été mis à sa disposition"*. Il a expliqué ensuite comment des avions britanniques ont attaqué les fronts syrien et égyptien, en plus des opérations de reconnaissance menées par des avions américains sur des positions égyptiennes.

Il est clair que Nasser, le leader le plus écouté à ce moment par les peuples arabes, essayait d'expliquer sa défaite rapide et inconcevable à la nation qui s'attendait à une victoire rapide sur Israël comme cela a été annoncé partout dans les

¹²¹ - Gamal Abdel Nasser (1918-1970) président d'Égypte de 1954 en 1970. Fondateur de l'idéologie nassérienne et est considéré comme l'un des grands dirigeants arabes de l'histoire contemporaine.

¹²² - Juste après le discours, des manifestations se sont déroulées dans les rues égyptiennes pour l'appeler à ne pas démissionner. Ce qu'il a fait d'ailleurs.

médias des pays arabes. Ce discours a été suffisant pour fonder la rhétorique du complot¹²³, pas seulement parmi la masse arabe, mais aussi chez l'élite intellectuelle *qawmiste* (nationaliste arabe).

Par ailleurs, le célèbre journaliste et conseiller spécial de Nasser, *Muhammad Hasanayn Haykal* a publié plusieurs articles, le lendemain de la *Naksa*, dans le quotidien égyptien *al-Ahram* avançant que la victoire israélienne était le fruit d'un complot orchestré par les Etats-Unis¹²⁴.

En fait, ce n'est pas la véracité ou non de la thèse du complot qui est recherchée dans ces lignes¹²⁵, mais il faut remarquer que pour prouver une telle connivence entre Israël, les Etats-Unis et la Grande Bretagne, la logique impose qu'il faut s'appuyer sur des faits observables¹²⁶. Chose qui était très difficile, voire impossible les premiers jours qui ont suivi la défaite du 5 juin 1967. Pourtant, on ne peut omettre de signaler la célèbre discussion téléphonique qui a eu lieu entre Nasser et le roi Hussein de Jordanie, et rapportée par ce dernier dans ses mémoires. Au cours de la conversation, Nasser avait l'intention de coordonner avec le roi jordanien pour faire sortir un communiqué sur la prétendue participation américano-britannique à cette guerre aux côtés d'Israël. Nasser a demandé à Hussein : " Nous faut-il dire les

¹²³ - On signale que la rhétorique du complot articulait les propos de Nasser avant la défaite de 1967. Par exemple dans son discours du 26 juillet 1956 en Alexandrie pour annoncer la nationalisation du canal de Suez Jamal Abdel Nasser avance : " *Les impérialistes ont commencé, à l'aide de leurs complices et de leurs suppôts, à ourdir leurs complots et tresser les filets de leurs manœuvres. Et ils l'ont fait dans chacun des pays arabes* ". En fait, Nasser jouissant d'un immense prestige dans le monde arabe cultivait son image de nationaliste arabe qui milite contre le "complot impérialiste".

¹²⁴ - Entre autres *Al-Ahram* du 23-06-1967.

¹²⁵ - En fait le complot aurait pu avoir lieu. Mais ce n'est pas l'objet de la présente recherche. Le but ici est de voir comment le thème du complot articulait-il le discours nationaliste arabe, surtout nationaliste.

¹²⁶ - la conversation qui a eu lieu entre Nasser et Le roi Hussein prouve qu'il n'y a pas eu de vérification des faits, mais on cherchait plutôt à faire répandre le thème du complot à travers le communiqué.

États-Unis et la Grande-Bretagne, ou seulement les États-Unis ?". Le roi a répondu : " les États-Unis et la Grande-Bretagne "¹²⁷. Un an après Gamal Abdel Nasser retire ses propos sur le complot, les attribuant à des informations inexactes fournies par des généraux égyptiens, démis de leurs fonctions depuis, d'ailleurs¹²⁸.

En fait, le thème du complot visant l'Umma, a intégré le discours arabo-musulman contemporain, surtout nationaliste arabe ou qawmiste (et islamiste après), depuis le début du XXe siècle. Notamment avec les correspondances¹²⁹ MacMahon-Hussein entre 1915 et 1916, le Sykes-Picot¹³⁰ en 1916 et la déclaration de Balfour¹³¹ de 1917. Le discours politique dans l'espace arabe évoque l'existence d'une conspiration sioniste et coloniale, conçue pour décomposer la "nation arabe" et le monde musulman, engendrant des guerres civiles et des conflits entre les peuples de

¹²⁷ - Talal, Hussein Ibn. My "war" with Israël. New York. William Morrow, 1969, pp 82-83.

¹²⁸ - Pasternak, Henri. Juin 1967 : le « grand mensonge » qui refuse de mourir. In *L'Arche* n° 566, juin 2005. Disponible sur le lien: (page consultée le 11/06/2007), [en ligne], adresse URL: http://www.nouveau-reac.org/docs/PH/PH_67.htm

¹²⁹ - ces correspondances étaient des lettres entre Sir Henry MacMahon, Haut-commissaire britannique pour l'Égypte, et le shérif Hussein de la Mecque pendant la période 1915-16. Dans lesquelles MacMahon propose au shérif l'indépendance du monde arabe, en contre partie celui-ci devrait aider la Grande Bretagne, en organisant une rébellion contre l'armée ottomane, depuis l'Arabie.

¹³⁰ - Sykes-Picot est un accord secret entre les gouvernements français et anglais, concernant le partage de l'Empire ottoman entre les pays alliés de la première guerre mondiale. La Russie et l'Italie ont accepté les termes de l'accord, qui stipule que la France exercera un contrôle direct sur la plus grande partie de la Galilée, tandis que l'Angleterre contrôlera le petit territoire de la baie Haïfa-Acre. L'accord est considéré comme un complot pour diviser l'Umma musulmane et surtout un prélude de ce qui viendra après, notamment la déclaration de Balfour quelques mois plus tard.

¹³¹ - la déclaration de Balfour est une déclaration officielle (sous forme de lettre), adressée par Lord Arthur Balfour, ministre britannique des Affaires étrangères, à Lord Lionel Walter Rothschild, et datée du 2 novembre 1917 : dans laquelle la Grande Bretagne envisage l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif. Le Document du Mandat, tel qu'il sera ratifié par la Société des Nations in 1922, contiendra le texte intégral de la Déclaration Balfour. Cette promesse wa'd ou déclaration (l'an) serait un point pivot de ce qui sera considéré comme un complot ou mou'amara contre la nation arabo-musulmane. Dans l'utilisation arabe on souligne plus le terme wa'd justement pour accentuer l'insinuation au complot.

la région selon le principe "diviser pour régner". Cela pour qu'Israël vive en paix, et pour que les puissances étrangères imposent leurs règles du jeu sur toute la région et ses richesses. Il faut rappeler que ce discours n'a guère changé depuis. Plusieurs événements qui ont suivi et durant lesquels la région arabe est restée comme un objet d'expérimentation, sans pouvoir agir, sont interprétés à travers ce prisme. Le thème du complot a été accepté et répandu, surtout quand il est mis en évidence par un leader du calibre de Nasser.

Le complot comme première réaction à la défaite, reste quand même, compréhensible. Vu la confiance qui régnait en Egypte et dans le monde arabe, dans les capacités de l'armée égyptienne à "*écraser Israël en quelques heures sans pour autant utiliser toutes les capacités militaires [égyptiennes]*"¹³². Haykal lui-même, pourtant connu par son réalisme, a été emporté par l'euphorie. Trois jours avant la *Naksa*, il a avancé qu'"Israël est sur le point d'être cassé de l'intérieur ou de l'extérieur"¹³³. C'est pourquoi, le discours nationaliste ne pouvait envisager l'éventualité même ou la probabilité d'une défaite devant Israël, dont le rôle comploteur a été surestimé depuis sa création, alors que ses capacités militaires ont été sous-estimées.

La rhétorique du complot, sévissait aussi au sein des milieux militaires égyptiens. En effet Haykal rapporte dans l'un de ses ouvrages sur la guerre de 1967, que le maréchal Abdel Hakim Amer, commandant en chef adjoint des forces égyptiennes, a reçu le 06 Juin 1967, l'ambassadeur soviétique au Caire, Dimitri Pojidaev, pour lui annoncer ses soupçons et ceux de tous le corps des officiers de

¹³² - Comme l'a attesté un éditorial du quotidien cairote "La république" (*al goumhouria*) du 20/05/1967, cité par Youssef Al Qaradaoui. *Al houloul al moustawrada wa kayfa janat 'ala oummatina* [Les solutions importées et comment elles étaient fatales pour notre Umma]. Le Caire. Maktabat Wahba. 1977. P 274.

¹³³ - *Ibid*, p 274

l'armée égyptienne, sur une éventuelle connivence¹³⁴ entre les Etats-Unis et l'Union soviétique¹³⁵. Amer ajoute que l'Egypte n'obtient pas d'armement efficace de la part de l'Union soviétique, comme l'obtient Israël de la part des Etats-Unis. La réponse de l'ambassadeur a été annoncée en signalant l'efficacité de ce même armement soviétique entre les mains des combattants vietnamiens contre les armées américaines¹³⁶.

La question de l'inefficacité des armes soviétiques ouvre sur un autre point essentiel. Figurant d'ailleurs parmi les facteurs explicatifs de la défaite arabe, donnés par les journalistes européens. En effet le lendemain de la guerre des six jours, un article écrit par une journaliste française dans les pages du magazine *l'Express*¹³⁷, avance que les Arabes, inventeurs de l'Algèbre dans le temps sont incapables d'utiliser les appareils électroniques pour mener à bien une guerre moderne. Au-delà de la véracité de telles explications, il est sûr que la question de la maîtrise de l'armement n'a pas été une priorité du commandement militaire égyptien. En effet la prolifération des explications de la défaite autour du complot, a empêché entre autres de situer le problème dans la maîtrise de la technologie d'armement, et de faire une critique de la situation militaire. D'ailleurs même Haykal pourtant prolifique, n'entame cette question de l'armement que superficiellement. Toutefois, il atteste que

¹³⁴ - Le mot utilisé en arabe est Tawatou', qui comme on a vu, se rapporte aussi au complot ou conspiration.

¹³⁵ - Haykal, Muhammad Hasanayn. *al-Infijar 1967 : harb al-thalathin sanah [L'explosion 1967: la guerre des trente ans]. Le Caire. Markaz al-Ahram li at-tarjama wa an-nachr. 1990. P 728*

¹³⁶ - *Ibid*, p 729

¹³⁷ - Cité par Abdellah Laroui dans "*Thaqafatouna fi daou' at-tharikh* [notre culture à la lumière de l'Histoire]. Beyrouth, Casablanca. Centre culturel arabe, 1997, p 120.

les armées arabes dans la guerre de 1967, n'étaient pas prêtes pour un conflit armé, ni pour le gérer avec l'intelligence suffisante et l'expérience nécessaire¹³⁸.

Cela étant, le discours nationaliste arabe, allait perpétuer l'idée du complot 40 ans après la *Naksa*. En effet dans un communiqué diffusé par le Mouvement Nationaliste Arabe (*Harakat al-Qawmiyyin al-Arab*)¹³⁹, ce dernier impute toutes les défaites arabes au complot. En fait, le communiqué est composé de 255 mots et où le terme de " *mouamara* " apparaît 6 fois.

*"Il n'y a pas eu une vraie guerre en 1967 dans le sens militaire du terme, mais juste une conspiration méticuleusement préparé dans le but de renverser le leader du nationalisme arabe Jamal Abdel Nasser, et de paralyser la pensée nationaliste arabe, l'ennemi des mouvements réactionnaires arabes et ceux de la gauche aventurière et du sionisme arabe."*¹⁴⁰.

Le communiqué continue avec le même discours (conspirationniste), à citer les différents complots contre la nation arabe depuis l'invasion tripartite de 1956¹⁴¹, la disparition de la République Arabe Unie¹⁴², que le communiqué décrit comme "*la séparation entre la province du nord [Syrie], et la province du sud [Egypte]*". Cette

¹³⁸ - Haykal, Muhammad Hasanayn,. *Op cit.* P 809

¹³⁹ - Le Mouvement Nationaliste Arabe est constitué à Beyrouth vers la fin des années 1940 par un groupe d'étudiants nationalistes. Le mouvement est fortement influencé par les idées des nationalistes arabes surtout Constantin Zureiq. Il a adopté une idéologie révolutionnaire et panarabe socialiste.

¹⁴⁰ - Voir le communiqué diffusé sur plusieurs sites internet, entre autres celui du journal d'*al-Moharer* : (page consultée le 11/06/2007), [en ligne], adresse URL:
http://www.al-moharer.net/moh258/q_arb258.htm

¹⁴¹ - Trois mois après la nationalisation du Canal de Suez, l'Egypte a été le théâtre des frappes aériennes menées conjointement par la Grande Bretagne, la France et Israël. Il est clair que la non participation des Etats-Unis à cette coalition met beaucoup de difficultés devant les tenants de la thèse du complot occidental sur le monde arabe. Au contraire les Etats-Unis ont fortement condamné cette invasion!

¹⁴² - la République Arabe Unie (RAU) est l'Etat formé en 1956 par l'Egypte de Nasser et la Syrie. L'union a pris fin en 1961.

mouamara selon les termes du communiqué visait à "abattre" le rêve unioniste et nationaliste arabe. Naturellement, il y a plusieurs raisons de l'échec de la RAU, principalement internes, notamment qu'elle a été imposé hâtivement sans participation réelle des deux peuples égyptiens et syriens.

Le communiqué en fait reprend la même thèse du discours nationaliste arabe sur le complot contre la nation arabe, depuis des décennies. Certes, ce discours a changé avec le temps notamment avec les critiques de ces principaux théoriciens¹⁴³. Mais les difficultés inhérentes à ce discours sont restées les mêmes. En effet comme l'atteste le penseur marocain Mohamed Abed Al Jabri : "*...d'un point de vue épistémologique (...) le discours qawmiste est d'une nature problématique, c'est-à-dire qu'il se pose des problèmes sans solutions, (...), en plus c'est un discours qui transcende la réalité arabe contemporaine*"¹⁴⁴.

En effet, concernant ce premier point, ce discours pose par exemple la libération de la Palestine comme étape première à l'union. D'un autre côté, il avance que c'est l'union arabe qui va libérer la Palestine¹⁴⁵. Concernant le second point, ce discours à l'instar de son homologue salafiste¹⁴⁶, ne prend pas en considération les changements historiques. Certes il a réussi à faire naître le sentiment nationaliste dans la rue arabe mais il est resté irréaliste. Ses thèses sont restées romantiques liées à la langue (arabe), l'histoire (surtout l'âge d'or de la civilisation musulmane), et le destin

¹⁴³ - voir notamment les travaux du colloque organisé à Paris par le magazine "Al-Wahda" [l'Union] le 26 Février 1985., Al-Wahda n 7. Paris. CNCA. Avril 1985.

¹⁴⁴ - Jabri (Al) Mohamed Abed. *Al khitâb al-'arabî al- mo'âssîr : dirâsa tahlîliyya naqdiyya* [Le discours arabe contemporain : Etude analytique et critique]. Beyrouth. Dar Attali'aa li attiba'aa wa annachr. 1982. P 132

¹⁴⁵ - Notons aussi que Nasser lui-même a déclaré ne pas avoir de solution pour les palestiniens. Voir Al Hafez Yassin. *Al-hazima wa al-idiolojia al-mahzouma* [la défaite et l'idéologie défaite]. Beyrouth. Dar Attali'aa li attiba'aa wa annachr. 1979. P 109

¹⁴⁶ - Discours islamiste qui voit dans l'âge des *salaf assaleh* (les ancêtres bons) : le prophète et ses compagnons), l'âge d'or des musulmans, et qu'il faut le faire revivre à l'époque contemporaine.

commun de tous les peuples de la région. Cependant avec la renaissance du sentiment nationaliste dans la rue arabe, toute une mentalité de complot s'installe, et comme l'esquisse le penseur arabe palestinien Hisham Sharabi : *"L'homme ordinaire voit un complot derrière tout changement, dans chaque politique, chaque décision ou développement. Que ce soit au sein de l'armée, par une puissance étrangère, ou par un groupe politique"*¹⁴⁷

Toujours est-il qu'avec de telles caractéristiques, l'autocritique demeure difficile. Du coup la faute devient imputable à l'Autre, qui n'adhère pas au projet qawmiste et nationaliste. Cela étant dit, qu'en est-il maintenant du discours islamiste ?

3.1.2) La théorie du complot dans le discours islamiste (exemples d'Al Qaïda, et du Hamas) :

Le point central du discours islamique ou salafiste, est d'une nature passéiste ou animé du rêve passéiste d'un futur meilleur. En d'autres termes, le passé arabo-musulman reste la référence principale de ce discours. C'est ainsi que ce discours salafiste, réitère les mêmes thèses élaborées par ce courant depuis la "*Nahda*"; avec un refus des idées occidentales, le culte du passé "glorieux", l'universalité de l'Islam...etc. Ce modèle salafiste qui s'obstine sur une vérité (se trouvant nécessairement dans le passé)¹⁴⁸, qu'il veut absolue et transcendante au sein du paradigme monothéiste musulman, néglige les principes élémentaires de la pensée

¹⁴⁷ - Sharabi, Hisham. Nationalism and revolution in the Arab World. Princeton. NJ. Van Nostrand. 1966. P. 101. Et autres ouvrages sur la famille patriarcale et l'éducation. Voir Sharabi, Hisham. Le néopatriarcat. Paris : Mercure de France, 1996

¹⁴⁸ - Cette nature passéiste n'est pas acceptée par l'esprit moderne, selon les termes de Lawrence Olivier : "... de nos jours, jouer le jeu de la science, c'est donc accepter que le nouveau est meilleur que l'ancien". Voir Olivier, Lawrence, Bédard, Guy, Ferron Julie. L'élaboration d'une problématique de recherche. Paris. L'Harmattan. 2005. P 15

historique et prêchant un dogmatisme a-historique ou anti-historique. Dans cette vision, la science même devient pour l'intellectuel salafiste, juste une interprétation des thèses "des savants d'antan", et toute l'histoire scientifique n'est que répétition et point création. Le discours donc, est une tendance traditionnelle textuelle et dogmatique ayant préféré la fuite dans le passé (foncièrement ancré dans l'imaginaire collectif arabo-musulman). Ce retour représente aujourd'hui un mécanisme psychologique de compensation, "une nostalgie romantique", selon les termes d'Abdallah Laroui.

Pour essayer de comprendre cette tendance traditionaliste dans le discours islamiste, on se réfère à une œuvre majeure dans la pensée arabe contemporaine : "*Mafhoum Al-'aql* [Concept de la raison]¹⁴⁹". L'auteur focalise sa critique sur deux grands penseurs arabes Mohamed Abdou ou Abduh (1845-1905), et Ibn Khaldoun (1332-1406).

Selon Abdallah Laroui¹⁵⁰ la pensée salafiste de Mohamed Abdou est l'expression du phénomène des tendances traditionalistes dans la pensée arabe contemporaine. Le choix salafiste d'Abdou, dans ses positions vis-à-vis de l'Occident, de la science et de la modernité politique, représente une étape paradoxale dans la pensée arabe contemporaine. En effet Abdou, et du coup le discours salafiste, en stipulant que "l'Islam est une religion de science, compatible avec l'esprit de l'époque", tout en essayant de concilier le passé avec le présent à travers une actualisation de l'héritage arabo-musulman, n'a point pu percevoir l'écart épistémologique et historique fondamentale, qui existe entre la raison traditionnelle et la rationalité moderne contemporaine. Laroui ajoute, que Mohamed Abdou s'attaque

¹⁴⁹ - Laroui, Abdallah. *Mafhoum Al-'aql* [Concept de la raison]. Centre culturel arabe. Beyrouth. 1996.

¹⁵⁰ - Sur l'étude consacrée à M. Abdou, voir Laroui, Abdallah. *Ibid.* Pp 23 – 166, et dont on essaie ici de faire une synthèse.

au projet moderniste occidental (dans son nouveau paradigme), avec une mentalité théologico-dialectique digne des premiers siècles de l'islam. Dans ce dernier référentiel, la raison est dans le Texte, et elle est absolue. Le paradoxe d'Abdou réside, selon Laroui, dans son déni de la dimension temporelle et à l'histoire, et à sa récusation des exigences modernes. D'où son incompréhension de la coupure établie par la modernité avec les cultures anciennes et pré modernes. Ce qui l'a poussé à croire, avoir repéré un vecteur de la modernité dans le passé arabo-musulman, tout en essayant de le renouveler de l'intérieur.

Il est clair que Laroui est contre toutes ces tentatives de conciliation entre le passé, quoique que glorieux, et le présent. Pour corroborer cette thèse, Laroui s'attaque à un autre penseur arabe; Ibn Khaldoun¹⁵¹, en mettant en lumière les limites de l'apport khaldounien, et du coup les difficultés du savoir scientifique dans la culture arabe.

En effet, en critiquant Ibn Khaldoun (penseur qui revient toujours dans les analyses arabes contemporaines), Laroui insiste sur sa thèse principale qui stipule que l'épistémologie des époques glorieuses de la civilisation arabo-musulmane est dépassée. Pour lui, Ibn Khaldoun écarte toute possibilité de renouvellement dans l'histoire pour ne pas contredire sa thèse sur les lois établies de l'univers, et n'a jamais pu définir clairement les concepts dans ses *Prolegomènes*, ils sont restés imprégnés des considérations éthiques et religieuses. Selon Laroui, elles ne peuvent être réintégrées dans le paradigme moderniste. Et comme le cadre épistémologique moderniste rompt radicalement avec la vision religieuse, le dépassement et la coupure deviennent une nécessité historique. La théorie khaldounienne reste une phase primordiale dans la victoire ou la prééminence de la rationalité au moyen âge, mais elle est propre à cette période de l'histoire. Et cette dernière est largement dépassée par les systèmes de la connaissance moderne.

¹⁵¹ - de même sur la critique d'Ibn Khaldoun, voir Laroui, Abdallah. Ibid, pp 169 – 364, et dont on essaie ici de faire une synthèse.

Ainsi, chaque époque admet son propre système cognitif et sa propre philosophie de l'histoire. Pour ce, la situation économique et socioculturelle arabe, ne peut s'améliorer sans une nouvelle lecture des problématiques et des concepts historiques, afin de repenser ce domaine scientifique sur des bases modernes fondamentalement européens.

Cela étant, il existe d'autres difficultés dont souffre la pensée islamiste salafiste, l'expression par excellence du phénomène des tendances traditionalistes dans la pensée arabe contemporaine. Le choix salafiste, dans les positions de ce courant vis-à-vis de l'Occident, de la science et de la modernité politique, représente une étape paradoxale, et fort complexe dans la pensée arabe contemporaine. En effet, ce courant stipule entre autres que "l'Islam est une religion de science, compatible avec l'esprit de l'époque", tout en essayant de concilier le passé avec le présent à travers une actualisation de l'héritage arabo-musulman. Ceci sans pour autant percevoir l'écart épistémologique et historique fondamental, qui existe entre la raison traditionnelle et la rationalité moderne contemporaine. Ce qui pousse à dire que les penseurs de ce courant¹⁵² s'attaquent au projet moderniste occidental (dans son nouveau paradigme), avec une mentalité du passé. Dans ce dernier référentiel, la raison est dans le Texte, et est absolue. D'où aussi les difficultés des tentatives de conciliation entre le passé, quoique que glorieux, et le présent. Et du coup les difficultés du savoir scientifique dans la culture arabo-musulmane même.

Toujours est-il qu'il est un point essentiel qu'il faut mettre de l'avant pour essayer de comprendre les difficultés du savoir scientifique contemporain pour cette culture.

Il faut signaler que la civilisation arabo-musulmane est une "civilisation du Fiqh"^{153,154}. En sus, il faut noter que l'ensemble des sciences appartenant au champ

¹⁵² Par commodité on donne l'exemple de Mohamed Abdou (1845-1905)

¹⁵³ - Le *Fiqh* et la science du droit islamique constitué à partir du VIII^e siècle, et dont il existe plusieurs école dans le monde musulman.

paradigmatique musulman¹⁵⁵, englobe la linguistique (*'ilm al lougha*), la science du droit musulman (*Fiqh*) et la théologie dialectique (*Al Kalâm*). Fondièrément, ces branches du savoir trouvent leurs fondements dans le texte coranique et les dires et faits du prophète (Hadîths). Elles s'alignent au texte sacré sans contestation et se contentent de l'interpréter. Il faut souligner surtout la place centrale des fondements du *Fiqh* dans la raison arabe¹⁵⁶, et qui est similaire à celle occupée par les mathématiques dans la civilisation occidentale, et comme le stipule Al Jabri "*les fondements du Fiqh représentent pour la raison arabe, ce que le système cartésien est pour la raison occidentale*"¹⁵⁷.

On peut dire ainsi que le discours islamiste salafiste, imprégné par les fondements du *Fiqh* essaie, dans toutes ses dimensions épistémologiques, de comprendre le texte à l'intérieur de son champ paradigmatique de l'époque du prophète et ses compagnons (*'Asr Assalaf Assaleh*). Par ailleurs, et vu que la science du *Fiqh*, est arrivée à son stade complet et ultime, au début même de leur élaboration (à l'époque de la Codification du *Fiqh* entre le VIIIe et IXe siècle), le discours islamiste, structuré lui-même par les fondements de cette science, est resté "prisonnier" de cette période. Et c'est justement une des causes, sinon la principale, qui expliquent le poids de la tradition dans la pensée arabe contemporaine, et la difficulté de cette dernière de rompre ou même de se concilier avec son passé. Cela est dû principalement à l'objet même de la science du *Fiqh*, qui est le Texte religieux : Coran et Hadiths du prophète.

¹⁵⁴ - Jabri (Al), Mohamed Abed. *Takwîn al-'aql al-'arabî*. [La genèse de la raison arabe] (Beyrouth, Casablanca. Al markâz At-thaqâfî al-'arabî. 1991. 4^{ième} édition). P 339

¹⁵⁵ - c'est à dire les lois générales qui réglementent le dogme, la langue et la connaissance en islam.

¹⁵⁶ - On emprunte ici le terme de "raison arabe" de Mohamed Abed Al Jabri, pour signifier l'ensemble des connaissances produites par les penseurs, philosophes et Ulémas en langue arabe. Voir Jabri (Al), Mohamed Abed. *Takwîn al-'aql al-'arabî*. [La genèse de la raison arabe]. Op cit. p 11

¹⁵⁷ - *Ibid*, p 339

Toujours est-il que les principales caractéristiques du discours islamiste contemporain, et les fondements qui articulent sa pensée, d'un point de vue épistémologique, peuvent ouvrir une brèche à la compréhension de l'utilisation de la rhétorique du complot, surtout dans sa dimension politique. On note que le religieux et le politique sont intimement liés dans la pensée islamiste salafiste. Cette idée est partagée par toutes les tendances du courant islamiste¹⁵⁸. En effet, ce discours se considère lui-même tellement complet et ultime (ceci, comme on a vu, à cause de ses fondements), que toute défaillance ne peut venir de l'intérieur, mais plutôt de l'extérieur. Quelque soit cet extérieur : juif, occidental...etc.

Dans cette perspective, Pierre-André Taguieff avance que le discours islamiste antisioniste, antiaméricain, antimaçonnique est structuré suivant les mêmes procédés que les pamphlets conspirationnistes occidentaux. Dans ce genre de discours islamiste, il est question du complot mondial depuis les *Illuminati* et les Templiers jusqu'aux *Skull and Bones*, en passant par *les protocoles des sages de Sion*¹⁵⁹. Mais naturellement le complot contre l'Islam est celui qui est mis en lumière. Cela étant, qu'en est-il de ce discours dans sa dimension politique, et surtout jihadiste.

¹⁵⁸ - De là on peut comprendre partiellement l'échec du processus de laïcisation en islam. Par exemple Le penseur islamiste Youssef Al Qaradaoui, avance dans son ouvrage *At tatarrouf Al 'ilmani fi mouwajahat al islam* (L'intégrisme laïque face à l'islam), Dar As-chourouq, 2001. P 29, que "*la laïcité est en contradiction avec la religion islamique et qu'elle ne peut réussir à s'implanter en terre d'islam, étant donné que l'idée «augustinienne» des deux cités (céleste et terrestre) n'a point de place dans le système symbolique islamique où tout est religieux, l'État et la société*". Cité par Sami Aoun in : Aujourd'hui l'islam : Fractures, intégrisme et modernité. Montréal. MEDIASPAUL 2007. P 63

¹⁵⁹ - Taguieff, Pierre-André. La foire aux illuminés. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme. Fayard, Mille et une nuits, novembre 2005. P. 518-522

Le discours d'Al Qaïda : la perception islamiste combative

Le discours d'Al Qaïda à travers les déclarations des deux leaders Oussama Ben Laden et Ayman al-Zawahiri¹⁶⁰ ne paraît pas trop attaché au thème du complot. En effet, depuis le premier communiqué de Ben Laden du 16 septembre 2001, une semaine après les événements du 11 septembre, l'allusion au complot contre la communauté musulmane n'apparaît que dans trois occasions. La première est la lettre¹⁶¹ de Ben Laden concernant l'initiative saoudienne sur la paix au Moyen-Orient. Le paragraphe qui retient l'attention est le suivant :

*"Le personnage d'Abou Raghhal¹⁶² se répète dans l'histoire de l'Umma depuis un siècle pour aider les infidèles à mieux s'infiltrer et établir les bases. L'initiative (américano-sioniste avec une couverture saoudienne) du prince Abdullah, n'est autre qu'une conspiration et une autre forme de trahison que l'histoire de la région retient parmi d'autres."*¹⁶³

La suite du discours consiste à attirer l'attention sur *"les complots de la famille Al Saoud contre les Musulmans"*, depuis l'avortement de la grande révolution palestinienne en 1936, en passant par leur acceptation de mener la première guerre

¹⁶⁰ Tous les discours de Ben Laden et Al-Zawahiri sont disponibles sur le site d'Al-Jazeera (page consultée le 07 Janvier 2007), [en ligne], adresse URL:
<http://www.aljazeera.net/NR/exeres/392BC4D7-E9AA-4E5A-8F33-877EEB0C0781.htm>.

Il faut remarquer qu'il y a toujours une mise à jour avec l'ajout de nouveaux discours des deux leaders.

¹⁶¹ - Le quotidien londonien *Alquds al arabi* du 28 Mars 2002.

¹⁶² - *Abu Raghhal* est le symbole de la trahison dans l'histoire arabo-musulmane. Il a été le guide du représentant général du Négus éthiopien au Yémen, l'Abyssinien Abraha Al-Achram, quand il a marché sur la Mecque pour détruire la *Kaaba* en 570.

¹⁶³ - La proposition saoudienne a été un plan de paix proposé par le Roi saoudien actuel Abdullah alors prince héritier. Ce plan consiste à normaliser la relation entre Israël et les pays de la Ligue des États Arabes, en échange du retrait israélien des territoires obtenus après la victoire de 1967.

israélo-arabe, sous le commandement de Glubb Pacha¹⁶⁴, jusqu'à leur rôle pour mettre fin à l'Intifada, avec les accords d'Oslo en 1992.

Il faut noter que le discours de Ben Laden met l'accent sur un complot continu sur l'Umma de l'intérieur de celle-ci. Il fait signaler aussi la référence faite par le chef d'Al Qaïda, au personnage d'*Abu Raghhal* que l'imaginaire arabo-musulman retient comme traître et comploteur contre les Arabes. Il est intéressant de souligner une contradiction qui survient dans le discours islamiste contemporain faisant référence au personnage d'*Abou Raghhal* comme étant un traître et un comploteur contre l'Umma, alors qu'en ce temps, au VI^e siècle, la Mecque était le centre des divinités en pierre que les tribus arabes vénéraient et que l'Islam a lui-même combattu.

Dans un autre discours aux Européens, Ben Laden fait référence expressément au complot américain : "*Je leur [Européens] propose par la présente un traité de paix, basé sur notre engagement à cesser les opérations contre tous les pays qui s'engageraient eux-mêmes à ne pas attaquer les Musulmans et à ne pas s'ingérer dans leurs affaires, y compris dans le complot américain contre le monde islamique dans son ensemble.*"¹⁶⁵. Il est clair que Ben Laden cherchait plus la division au sein de la coalition autour des Etats-Unis. Ce discours, totalement politique, comme on peut le constater, est déchargé des propos religieux.

Par ailleurs, et quand à *Ayman al-Zawahiri*, il n'a fait référence au thème du complot, dans tous ses discours qu'une seule fois. Elle concerne la participation du mouvement Hamas dans les élections palestiniennes en 2006 : "*L'ennemi sioniste et croisé veut nous [Musulmans] séduire en donnant au mouvement [le Hamas] la possibilité d'accéder au pouvoir pour la pousser à accepter leurs exigences. Par*

¹⁶⁴ - Sir John Bagot Glubb, Lieutenant-Général britannique qui a été le commandant de la Légion arabe pendant la Guerre israélo-arabe de 1948, et dont le rôle est resté controversé.

¹⁶⁵ - Télévision Al-Jazeera (Qatar) et Al-Arabiya (Emirats arabes unis), le 15 avril 2004.

conséquent, nous devons faire face à la conspiration de l'ennemi, avec le Jihad et le refus des conventions...¹⁶⁶.

C'est ainsi qu'on peut déduire que la rhétorique du complot n'est pas une caractéristique du discours des dirigeants d'Al Qaïda, d'ailleurs Ben Laden est en connaissance parfaite des politiques américaines dans la région, guidées par les intérêts plutôt que par le complot contre l'Islam. Ceci bien sûr, peut être expliqué par la connivence qui a eu lieu pendant la guerre d'Afghanistan (1979-1989) entre les "Arabes-Afghans" dont Ben Laden était le leader, et les services secrets américains¹⁶⁷.

Le discours du Hamas : la perception islamiste palestinienne

Si le discours d'Al Qaïda est plutôt politique, celui du Hamas reste plus religieux¹⁶⁸ et la charte du mouvement palestinien fait allusion plusieurs fois à la conspiration colonialo-sioniste, sur les pays arabes et surtout le peuple palestinien. Par exemple l'article 32 de la charte du mouvement stipule :

"Le sionisme mondial et les forces colonialistes, par un mouvement subtil et une planification étudiée, essaient de faire sortir les uns après les autres les Etats arabes du cercle du conflit avec le sionisme pour qu'en fin de parcours le peuple palestinien se retrouve tout seul (...). Le Mouvement de la Résistance Islamique appelle les peuples arabes et islamiques à œuvrer avec sérieux et persévérance à empêcher la poursuite de ce plan effroyable (...), le plan sioniste n'a pas de limite; après la

¹⁶⁶ - *Ibid*, le 06 Mars 2006.

¹⁶⁷ - Les liens entre la CIA et Ben Laden sont retenus par plusieurs analystes entre autres Abdel Monam Saidali, du Centre Al-Ahram des études stratégiques du Caire. Cité dans l'article de professeur canadien gauchiste de l'université d'Ottawa Michel Chossudovsky du Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) : " Qui est Oussama ben Laden?". (Page consultée le 10 Février 2007), [en ligne], adresse URL:

<http://www.globalresearch.ca/articles/CHO109E.html>

¹⁶⁸ - ceci est clair avec le nombre de versets Coraniques et des hadiths contenus dans la charte du Hamas de 1988

Palestine, ils ambitionnent de s'étendre du Nil à l'Euphrate. Leur plan se trouve dans "les Protocoles des Sages de Sion" et leur conduite présente est une bonne preuve de ce qu'ils avancent."¹⁶⁹.

Ce qui retient l'attention dans cet article c'est la référence aux " *Protocoles des Sages de Sion*", et qui met de l'avant l'idée d'une conspiration juive.

On peut signaler ici que "*les Protocoles des Sages de Sion*"¹⁷⁰ remporte beaucoup de succès, généralement chez le lecteur arabe, vu la place qu'occupe "le Juif" dans l'imaginaire musulman. En effet, comme l'affirme Jacques Tarnero : « *Le sionisme et Israël occupent désormais, en particulier dans l'imaginaire arabe, la place qu'occupait jadis le Juif dans l'imaginaire médiéval européen* »¹⁷¹. "*Les Protocoles des Sages de Sion*" est un faux, comme l'on démontré plusieurs chercheurs¹⁷². Par exemple, Pierre André Taguieff assure que « *Les protocoles constituent assurément le faux politique le plus diffusé au XXe siècle.* »¹⁷³

Mais si Taguieff a démontré que les protocoles ont défini les aspects du mythe antijuif moderne et la hantise du complot sioniste mondial, le penseur égyptien

¹⁶⁹ - voir la traduction de la charte en français par Jean-François LEGRAIN, Ancien chercheur à l'Institut Français d'Etudes Arabes de Damas (IFEAD) (1976-1977, 1986-1987), et chargé de recherche au CNRS depuis 1990. La traduction est disponible sur: (page consultée le 10/06/2007), [en ligne], adresse URL:

<http://www.gremmo.mom.fr/legrain/legrain.html>

¹⁷⁰ - Les Protocoles des sages de Sion. Paris : Éditions C.E.A., 1943?

¹⁷¹ - Tarnero, Jacques : Le négationnisme, ou le symptôme des temps pervers: Une énigme récurrente: le signe antijuif. In Revue d'histoire de la Shoah n° 166, mai-août 1999. Centre de documentation juive contemporaine 1999.

¹⁷² - voir entre autres :

Taguieff, Pierre André. *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*. Paris, Berg international, 1992.

Taguieff, Pierre André. *Les prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*. Paris. Mille et une nuits. 2004. Pp 617-817.

Al-Massiri Abdelwahab. *The Protocols, Judaism, and Zionism*. Cairo, 2003

¹⁷³ - Taguieff, Pierre-André. *La foire aux illumines. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Op cit. P 620.

Abdelouhab al Massiri¹⁷⁴, avance que *"Les Protocoles.... » est un faux, mais son idée a plus servi au sionisme qu'aux Arabes, même s'il est un faux car ils donnent aux Juifs des pouvoirs qu'ils n'ont pas réellement"*¹⁷⁵. Il ajoute aussi que le but du sionisme est de promouvoir ces idées pour *"semmer la terreur dans les cœurs des Musulmans et des Arabes afin de gagner la guerre psychologique avant d'entrer dans le champ de bataille"*¹⁷⁶.

La question qui se pose est : Est ce que le professeur Abdelwahhab al Massiri ne tombe pas, lui-même, sous les charmes de la théorie du complot, avec une telle vision des choses, en essayant de ne pas verser dans le simplisme qui caractérise certains écrits ou discours des tenants des théories du complot ? Même s'il indique dans plusieurs de ses ouvrages que la théorie de la conspiration est réductrice, immorale, et n'a aucune puissance explicative, ou même une capacité de mobilisation¹⁷⁷. Toujours est-il que pour le Hamas, cette vision est fondamentale dans son projet et même dans sa survie comme mouvement dans les territoires palestiniens occupés. Il ne faut pas omettre de noter que, les versets coraniques qui figurent dans la charte du Hamas, sont tirés de leur contexte¹⁷⁸, pour servir le discours du mouvement. Par exemple, le verset coranique cité dans le même article 32 : *"Nous avons suscité, parmi eux, l'hostilité et la haine, jusqu'au Jour de la Résurrection. Chaque fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Dieu l'éteint. Ils s'efforcent à corrompre la terre. Dieu n'aime pas les corrupteurs"* (5, 64). On rappelle que ce verset concernait les tribus juives de

¹⁷⁴ - Al-Massiri est un intellectuel égyptien spécialiste du judaïsme et du sionisme. Il est l'auteur de plusieurs sur cette question, et d'une grande encyclopédie sur les Juifs et le sionisme.

¹⁷⁵ - Voir son entretien téléphonique avec le site de la télévision qatari Al-Jazeera disponible sur : (page consultée le 30/06/2007), [en ligne], adresse URL : <http://www.aljazeera.net/News/archive/archive?ArchiveId=44179>

¹⁷⁶ - *Ibid.*

¹⁷⁷ - voir entre autres, Al Massiri, Abdelwahab. *The Protocols, Judaism, and Zionism*. Cairo, 2003

¹⁷⁸ - voir la première partie du chapitre I de ce mémoire, pour les exemples des versets coraniques concernant les Juifs.

Médine (comme l'avance l'exégète Ibn Kathir), et le généraliser à tous les Juifs à travers l'histoire (au moins de la civilisation arabo-musulmane) serait un indice révélateur du déficit dans le raisonnement historique, sinon une instrumentalisation idéologique.

3.2) Au delà de la théorie du complot : la restructuration de la mémoire collective arabo-musulmane

L'imaginaire arabe s'est penché sur l'idée du complot étranger, depuis la *Fitna*. Dans cette perspective, la religion est exploitée pour expliquer que le mal ne peut venir que de l'extérieur et se soustraire ainsi de toute responsabilité. Etant donné que cet imaginaire retient que l'Umma est la meilleure communauté sur Terre. L'idée provient du verset coranique suivant : "*Vous êtes la meilleure Umma (communauté) qu'on ait fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Dieu*" (*Al Imarne, 110*). Ce verset est repris à chaque fois, pour parler de la communauté musulmane dans son ensemble. Mais en se référant aux exégèses, notamment d'Ibn Kathir et Tabari, on constate que le verset désigne par communauté, les *mouhajirine*, ou les compagnons qui ont immigré avec le prophète à Médine. Tabari ajoute que le terme *Umma* peut désigner, selon certains linguistes, la voie. On signale aussi qu'Ibn Kathir stipule que ce verset peut être généralisé à toute la communauté musulmane, si elle suit les pas des *mouhajirine*, notamment en ordonnant le convenable, en interdisant le blâmable et en croyant en Dieu.

Dans cette perspective, on peut retenir les trois traits caractéristiques du Complot qu'Emile Poulat a avancé dans " L'esprit du complot"¹⁷⁹ ; et qui sont : *la visée utopique, la fracture de la société réelle, et l'impossibilité d'appréhender*

¹⁷⁹ - Poulat (Émile), *L'esprit du complot*, Politica Hermetica, n° 6, L'Age d'Homme, Paris. 1992. Pp. 6-12.

*l'adversaire*¹⁸⁰. D'autre part, selon Poulat, les sociétés dans leur état de fragilité, se sentent menacées par l'étranger¹⁸¹, qui devient un ennemi extérieur, et par les insatisfaits et les révoltés de l'intérieur. Cette idée rejoint celle de Serge Moscovici dans son article "The conspiracy mentality"¹⁸², formulée comme suit : "*la mentalité du complot divise les gens [...] en deux classes. L'une pure, l'autre impure*"¹⁸³. Dans le même ordre d'idée, la culture arabo-musulmane et même la théologie retient l'existence de deux espaces ou monde *Dar al-Islam*¹⁸⁴, territoire où règne les Musulmans, nécessairement "bien"; et *Dar al-Harb*¹⁸⁵, territoire impie, donc "Mal" et où les Musulmans doivent faire la guerre pour le soumettre à *Dar al-Islam*, ou au Bien.

Toujours selon Moscovici, dans l'esprit des théoriciens du complot, la société est dans un état d'harmonie sans conflits, et si désordre et décadence il y a, cela ne peut venir que des mauvais conspirateurs. A ce titre, plusieurs mouvements de rébellion dans l'histoire arabo-musulmane ont été expliqués par plusieurs penseurs musulmans, rêvant du retour du califat, par un complot contre l'Umma. Alors que l'explication rationnelle, tenant compte de plusieurs facteurs (économique, politique, identitaire...etc.), assurent que ces mouvements¹⁸⁶ étaient ceux de contestation

¹⁸⁰ - *Ibid*, p.9

¹⁸¹ - *Ibid*, p.6

¹⁸² - Moscovici, Serge. "The Conspiracy Mentality." Trans. Kathy Stuart. In *Changing Conceptions of Conspiracy*. Ed. Carl F. Graumann and Serge Moscovici. New York: Springer-Verlag, 1987. 151-169.

¹⁸³ - *Ibid*, p.154

¹⁸⁴ - littéralement *Dar al-islam* signifie la «Maison l'Islam» : ce sont les territoires dominés par l'empire musulman.

¹⁸⁵ - Littéralement *Dar al-Harb* signifie (Maison de la guerre) : ce sont les territoires des non musulmans, donc en dehors de *dar al-islam*.

¹⁸⁶ - comme la révolte des *zandj* (esclaves noirs), dans les périodes de 689 jusqu'à 883, et le mouvement des *Qarmates* qui sont décrits comme des révolutionnaires « communistes », et parfois comme une secte guerrière et qui en 930, se sont emparés de La Mecque.

contre le despotisme califal¹⁸⁷. Ce discours de victimisation est le même tenu par plusieurs islamistes et nationalistes (nassériens, syriens...etc.).

Devant ces explications, il paraît clair que l'utilisation des référents religieux surtout dans les prêches de Vendredi, pour rendre l'Umma aussi pure, a facilité la tâche à l'imaginaire musulman pour croire profondément que ces difficultés internes ont des causes externes. Il en était ainsi avec la mort du calife Omar, celle du Calife Othman, les batailles des *Sahaba* entre eux, la chute de Bagdad en 1258, la création de l'Etat d'Israël en 1948, et tout ce qui se passe dans la région depuis la seconde guerre du Golfe en 1991. Cette '*oqdat al mouamara* (complexe du complot)¹⁸⁸ selon les termes du chercheur religieux libanais Cheikh Hussein Al Khechen, est perçu comme révélateur du déficit du sens critique.

3.2.1) la théorie du complot comme révélateur du déficit du sens critique :

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, on retient que le sionisme est considéré comme le mouvement responsable de tous les plans politiques survenus dans la région du monde arabe. La théorie du complot va refaire surface après l'éclatement de l'Union soviétique. Plusieurs écrits, américains surtout, ont essayé de montrer le monde de l'Islam comme un futur rival des États-Unis. Ce qui retient l'attention, c'est qu'après chaque crise et chaque défaite, la rhétorique du complot refait surface, pour accuser l'Autre (colonialisme, Les États-Unis, les communistes, le sionisme, les firmes internationales, les institutions financières internationales... etc.).

¹⁸⁷ - voir par exemple Ismaïl, Mahmoud : *Al-harakat as-sirryia fi al-islam* : Les mouvements secrets en islam. Sina li an-nachr. Le Caire. *Moassassat al intichar al -arabi*. Beyrouth. 1997. 5^{ième} édition.

¹⁸⁸ - Khechen (Al), Cheikh Hussein. Op cit. pp 257

Leur attribuer tous les malheurs, c'est en fait adopter une interprétation uni dimensionnelle et uni factorielle.

Il y a plusieurs niveaux pour approcher la mentalité du complot dans l'imaginaire musulman : l'approche de l'analyse politique, et celle de l'exagération politique.

- L'Approche de l'analyse politique : il est évident de dire que la politique extérieure consiste principalement dans la recherche de l'intérêt national des États. Ce dernier pourrait être recherché soit par la paix et selon les principes du droit international, soit par la guerre ou les conflits, avec tout ce qu'ils exigent comme manœuvre et conspiration ou l'art de simuler et dissimuler, aurait dit Machiavel¹⁸⁹. Ces outils sont en fait les deux faces de la politique. Et sans eux, la politique internationale devient absconse ou histoire de complots.

Cela étant, la politique a profondément changé, depuis que le réalisme y a été instauré, et la rupture a été faite par Machiavel avec la tradition de la philosophie politique antérieure. Avec notamment l'éloge fait dans "Le prince" de la vertu du paraître, du faire-croire, et de l'hypocrisie¹⁹⁰, où Machiavel signale pour son prince qu'"il lui est toujours bon, par exemple de paraître clément, fidèle, humain, religieux, sincère...", mais qu'il doit songer "*uniquement à conserver sa vie et son État...*". Par conséquent, on peut dire que tout ce que la politique ne peut pas le réaliser solennellement par le droit et les conventions, elle cherche à le réaliser par d'autres moyens tels la guerre, l'influence, la manipulation et les complots *ad-hoc*, susceptibles d'être rentables pour l'Etat dans une situation donnée.

De là, on peut dire que tout État a deux politiques, une avouée et ornée de principes moraux, et une autre politique secrète esquissée par les militaires, les stratèges et les services d'intelligence. Dans cette perspective, toute politique internationale qui se

¹⁸⁹ - Chevalier. Jean-Jacques. Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours. Paris Armand Colin. 1970. P 27

¹⁹⁰ - Machiavel. Le prince. Chapitre XVIII. Tunis. Cérès Editions. 1994. Pp 79-82

veut réussie doit en principe fonctionner publiquement, en vertu du droit et des principes humains, sans pour autant omettre l'attitude machiavélique, que l'incertitude du comportement des autres acteurs et le conflit des intérêts imposent.

- L'approche de l'exagération politique de la théorie du complot : De ce qui précède on peut déduire que la politique n'est pas exempte de complots, et comme cela a été esquissé dans la première partie, l'idée de croire en un complot contre la nation arabo-musulmane n'est pas nouvelle. Mais les questions qui se présentent sont : Pourquoi l'idée du complot revient comme l'explication majeure et dominante des crises du monde arabo-musulman, comme manière de se soustraire à ses responsabilités ? Pourquoi l'imaginaire musulman ne prend pas l'idée du complot comme une forme de la politique moderne qui ne peut être permanent et n'est commandé que par les intérêts eux aussi susceptibles de changer ?

Comme il a été esquissé¹⁹¹, cet imaginaire musulman ne prend pas les analyses critiques et autocritiques de son corpus religieux et historique (hissé lui aussi au rang du sacré ou du tabou), en considération. Au contraire, plusieurs chercheurs modernes¹⁹² dans l'espace arabo-musulman qui se sont attaqués à ce corpus historico-

¹⁹¹ - Voir la première partie de ce travail.

¹⁹² - On cite l'exemple du penseur égyptien *Farag Fouda* auteur de "*La vérité absente*" (*Al-haqiqa al-gha'iba*) assassiné en 1992, pour avoir osé donner une lecture scientifique non conventionnelle de l'histoire des premiers califes de l'islam, les montrant comme des hommes susceptibles de faire des erreurs et ambitieux du pouvoir politique, pour expliquer notamment les événements de la Fitna. Ce qui est intolérable dans la littérature islamiste contemporaine. Il y a aussi *Nasr Hamed Abou Zeid* intellectuel égyptien déclaré comme apostat et contraint de quitter son pays, pour avoir osé avancer la thèse de l'historicité du texte Coranique. Voir entre autres ses deux ouvrages : *Discours et herméneutique* et *Critique du discours arabe*. Et autres encore comme, *Sayed Al-Qomni* auteur de nombreux ouvrages contre les thèses islamistes sur l'histoire musulmane : "*le parti hachémite et la constitution de l'Etat islamique*", "*Les guerres de l'Etat du prophète : Badr et Ohoud*" et "*le mythe et la tradition*". *Al Qomni* a renoncé à son travail d'écrivain après avoir reçu des menaces de mort de la part d'islamistes égyptiens. *Nawal al Saadaoui* intellectuelle et féministe égyptienne, auteur notamment de "*Femmes égyptiennes : tradition et modernité*". Paris. Editions Des femmes. 1991

religieux par la critique et l'analyse, se sont vus discrédités par le courant islamiste, radical certes mais bel et bien influent au sein des masses populaires¹⁹³. En outre, le recours au complot pour comprendre des faits et des événements essentiellement d'ordre politique et géopolitique, est un indice du déficit du rationalisme, de l'esprit critique et de la culture démocratique dans l'espace arabo-musulman. Et plusieurs contraintes jouent en faveur de ce déficit et du coup, du recours à l'idée du complot comme un raccourci mental et facile pour comprendre et expliquer l'histoire :

* *Les contraintes socioéconomiques* : Le monde arabo-musulman contemporain est partagé, pour le moins globalement, entre deux sociétés différentes voire diamétralement opposées : La première est un monde rural marginalisé qui comprend la campagne, et quelques villes ou parties de villes, ruralisées¹⁹⁴. La seconde est le monde urbain, avec tous ses métiers commerces et professions, nouveaux et changeants, ses étudiants, ses acteurs politiques modernes. Les relations sociales se chevauchent entre ces deux mondes, le premier est structuré sur une base tribale. Tandis que l'autre est organisé selon les critères de la société moderne, dans ses activités économiques et sociales.

Ce hiatus entre ces deux mondes, et surtout l'incapacité du second à influencer le premier à intégrer la modernité, constitue un problème essentiel pour la pensée arabo-musulmane contemporaine. En effet les gens de la campagne ont intégré les institutions "modernes" de la ville (Armée, partis politiques...etc.), en gardant la culture tribalo-clanique, c'est ainsi que les valeurs modernes de l'action politique et

¹⁹³ - Les élections emportées par les islamistes dans plusieurs pays arabo-musulmans, même les plus laïcs telle la Turquie, sont largement significatives. Par exemple : La percée des Frères Musulmans dans les élections législatives égyptiennes 2005 était plus ou moins surprenante pour le parti national au pouvoir et les autres forces laïques de l'opposition. La victoire du Hamas dans les élections palestiniennes du 25 janvier 2006 a mis fin au mythe du Fatah comme seul représentant du peuple palestinien à l'intérieur des territoires palestiniens occupés.

¹⁹⁴ - Selon les termes de Halim Barakat dans son ouvrage " La société arabe au XXe siècle". Barakat, Halim. La société arabe au XXe siècle. Beyrouth, CasablancaMarkaz dirassat al-wahda al-arabyia. 2000. P 232

civile, se sont elles même ruralisées dans la société arabo-musulmane. Les forces qui ont joué un rôle important dans les pays arabo-musulmans sont nombreuses. Grâce à leurs degrés d'influence, ces forces peuvent être classées par catégorie comme suit :

- Les familles régnantes traditionnelles qui ont hérité le pouvoir depuis des siècles¹⁹⁵, ou de nouvelles familles venues au pouvoir par des coups d'Etat ou même des élections ou par plébiscite. Ces familles ne tiennent pas seulement le pouvoir politique, mais aussi les rênes de la vie économique¹⁹⁶.
- La bourgeoisie commerçante financière et foncière qui est constituée des grandes familles anciennes, des familles qui ont développé leurs commerces sous le colonialisme occidental. Ainsi que la petite bourgeoisie et la moyenne qui se sont développées après l'indépendance, mais qui reste largement dépendante de la grande bourgeoisie.
- La petite bourgeoisie qui bénéficie du soutien des familles régnantes dans le domaine commercial et financier et qui occupe des postes importants dans la hiérarchie étatique, l'armée et les offices nationaux.

¹⁹⁵ - Comme la Famille Al Saoud, en Arabie saoudite, les Hachémites en Jordanie, ou les Alaouites au Maroc.

¹⁹⁶ - Par exemple, Zartman dans "political elites in Arab North Africa », stipule que la richesse, au Maroc comme en Egypte reste un facteur décisif pour faire partie de l'élite ministérielle. Cité par Amina El Messaoudi. In « *Al wouzara' fi an-nidham as-siyassi al-maghribi* [les ministres dans le système politique marocain] »: 1955-1992 ». Casablanca. Al najah al jadida. 2001. P 121. L'auteur ajoute pour le cas du Maroc que la classe riche ou aisée ou même "chanceuse", selon les termes de l'auteur, a donné 83 ministres depuis 1955 à 1985, avec un pourcentage de 42.34%. Suivie de la classe moyenne avec 56 ministres (28.58%), vient après, la classe populaire ou inférieure avec seulement 29 ministres (14.8%). *ibid.* page 122, tableau 23

* Les contraintes culturelles : Ce qui caractérise la société arabo-musulmane, c'est son immuabilité relative à travers la reconduction et la perpétuation, de génération en génération, des valeurs et des normes héritées et relevant des sociétés archaïques. Ainsi plusieurs tendances du système des valeurs, arabo-musulman, entravent sérieusement la possibilité d'une éducation basée sur l'autocritique, susceptible de libérer le citoyen de la mentalité du complot et son corollaire celle de la victimisation :

- La tendance de mettre l'emphase sur l'appartenance à la famille ou à la *Taifa*, et non pas sur l'individu-citoyen.
- La tendance à la dépendance et l'obéissance, et non à l'indépendance, la confirmation de soi,
- La tendance à réitérer un système éducatif basé sur "apprendre" plutôt que "comprendre".
- La tendance vers l'égoïsme, et ceci en dépit des valeurs communiquées par une religion monothéiste comme le christianisme ou l'Islam.

Ce qui a créé un déséquilibre dont souffre la structure sociale arabo-musulmane qui reste sous la pression d'autres contraintes, notamment d'ordre culturel. En effet, il semble que les explications par les contraintes socio-économiques et politiques dans la culture arabo-musulmane, restent insuffisantes. Les mentalités, bien que dépendantes des transformations économiques sociales et politiques, gardent une autonomie dans une certaine mesure. Et parfois la réalité sociale change sans que les mentalités suivent ce changement. Les moyens technologiques modernes deviennent utilisés par une société, mais les mentalités traditionnelles¹⁹⁷ sont encore persistantes. A ce niveau, le discours culturel, à la lumière du vécu dans les sociétés

¹⁹⁷ - La sorcellerie, le culte des démons et des saints susceptibles de guérir, restent des pratiques largement répandues dans les pays de l'espace arabo-musulman. A ce sujet voir par exemple : Dermenghem, Emile.: Le culte des saints dans l'Islam Maghrébin. Gallimard, Paris, 1954. Rachik, Hassan. Sacré et sacrifice dans le Haut Atlas marocain, Casablanca : Afrique-Orient, 1990.

contemporaines devant ses défis est un discours en crise : d'une part, il y a l'effritement des politiques, des idéologies et des idées. D'autre part, les grands progrès dans les sciences sociales qui ont eu comme conséquence l'apparition de nouvelles lectures des rapports humains et entre acteurs politiques. En plus des révolutions scientifiques (technologiques, informatiques... etc.) sonnant le glas à une culture et donnant naissance à une autre.

Les facteurs les plus importants de la crise culturelle contemporaine du discours arabo-musulman se situe dans la tentative d'identifier les composantes de la culture occidentale mondialisée, avec la peur ou la hantise pour sa culture nationale, son identité culturelle, et sa spécificité nationaliste héritière d'un legs historique important. D'où une culture arabo-musulmane contemporaine perçue comme un rapport déséquilibré entre la perception et l'action, entre une perception incomplète et une action impuissante, entre le "penser" brouillé et l'agir vague. En outre on peut ajouter que depuis la marginalisation de la réflexion philosophique et du rationalisme, vers le 11^{ème} siècle, la culture intellectuelle arabo-musulmane a été paralysée par la persistance des superstitions. Ajoutons à cela l'analphabétisme¹⁹⁸ et la primauté de la culture orale et celle du fatalisme, sans oublier le manque de l'esprit critique dans les programmes scolaires, la propagation de la mentalité du déni¹⁹⁹, où les erreurs ne sont pas avouées, et le verrouillage du système politique ne permettant aucune participation au pouvoir. C'est ainsi que la mentalité du complot s'érige comme un raccourci mental et un détour de la critique interdite et une liberté limitée, absente ou étouffée.

¹⁹⁸ - A titre d'indication : « En matière d'enseignement, le niveau inacceptable d'analphabétisme (le tiers des hommes et la moitié des femmes en 2002) et la privation de certains enfants arabes, quand bien même dans de faibles proportions, de leur droit fondamental à l'enseignement élémentaire, limitent la progression de l'enseignement en terme quantitatif ». Voir le rapport sur le développement humain dans le monde arabe publié par l'agence de l'ONU pour le développement daté de 2005. (Page consultée le 07 Janvier 2007), [en ligne], adresse URL:

[http://domino.un.org/unispal.nsf/85255db800470aa485255d8b004e349a/09ca608fa317f0f485256fda0069e0ac/\\$FILE/French.pdf](http://domino.un.org/unispal.nsf/85255db800470aa485255d8b004e349a/09ca608fa317f0f485256fda0069e0ac/$FILE/French.pdf)

¹⁹⁹ - A titre d'exemple, on peut dire que les erreurs du passé sont rarement avouées, concernant la *Fitna* par exemple, les erreurs des compagnons du prophète, qui ont fait la guerre entre eux, sont rarement débattues dans les mosquées et par les penseurs islamistes.

Ce point ouvre sur (et explique partiellement) un autre, non moins essentiel, c'est la montée de l'intolérance et de l'extrémisme, accompagné de l'appel incessant du retour de l'État religieux. Il est structuré par un discours stéréotype traditionaliste réfutant la modernité jusqu'à la diabolisation, se référant aux Hadiths du prophète :

*"Suivez et n'innovez pas, car on vous a donné ce qui est suffisant [et toute innovation est un égarement.]"²⁰⁰, et, "Toute innovation est un égarement, même si les gens la considère comme bonne."²⁰¹, et aussi et surtout "Faites attention aux choses nouvelles, car toute nouveauté est une innovation, et toute innovation est un égarement, et tout égarement mène à l'Enfer". Signalons que ces hadiths concernent les affaires religieuses, où l'innovation est interdite, alors que les affaires autres que religieuses ne sont pas prises en considération dans cette question d'innovation, d'ailleurs d'après un autre hadith rapporté par *Muslim* le Prophète a dit : "Vous êtes plus au courant que moi des affaires de votre vie (ici-bas)".*

Ce malaise senti dans la culture arabo-musulmane, principalement avec ses référents historiques et religieux, reste un indice clair de la non assimilation de l'héritage arabo-musulman, de ses lectures et de ses interprétations divergentes. Ce passé est alors assujetti à une seule lecture, où il devient pur et immaculé, et toute tentative de changement surtout si elle vient de l'extérieur est perçue comme une menace et faisant partie du Complot contre l'Umma.

* Les contraintes politiques : On peut dire que la pensée politique arabo-musulmane, n'a pas connu la même gestation épistémologique et idéologique comme la pensée politique en Occident, dans le siècle des Lumières et les révolutions nationales. Ces dernières ont permis à la politique de passer du paradigme théologique à la science et

²⁰⁰ - Rapporté par Waki ' dans az-Zuhd (No 315) et Abou Khaythamah dans Kitabul-'Ilm (No 54), où shaikh Al-Albani l'a authentifié. Le complément est rapporté par Tabarani dans Al-Kabir (9/154)

²⁰¹ - Rapporté par Al-Bayhaqi dans Al-Madkhal ila Sunan al koubra (No 191) et aussi Ibn Nasr dans As-Sunna (p. 24).

à la pratique. Par conséquent, les politiques modernes étaient caractérisées par le réalisme. Ce qui a permis d'analyser les événements, à travers le prisme du réalisme et de l'équilibre des forces²⁰². D'autre part, les politiques arabes ont été dirigées au lendemain des indépendances par des élites, isolées de leurs peuples et souvent sans légitimité. Ce qui a donné des politiques basées sur l'improvisation sans vision claire, et contradictoires avec les intérêts même des pays gouvernés. En plus de l'utilisation machiavélique de slogans susceptibles de toucher les masses. Parfois c'est le nationalisme arabe qui est mis de l'avant, tantôt c'est l'appartenance à l'Umma, et parfois c'est l'État national qui prime mettant en évidence les caractéristiques de la contrée et ses différences par rapport à ses voisins les plus proches.

Dans cette perspective, et surtout pour cacher les échecs de leurs politiques, l'instrumentalisation de la théorie du complot extérieur permanent, a été le cheval de bataille de plusieurs forces et systèmes politiques dans l'espace arabo-musulman. Daniel Pipes, pour ne citer que lui, avance dans cette même perspective : "*les autorités [dans le monde musulman] exploitent machiavéliquement les théories de complot pour leurs propres fins*"²⁰³. Pipes donne l'exemple de l'écrivain britannique Salman Rushdie : "*La campagne contre Salman Rushdie a commencé dans les rues de Grande-Bretagne et le Pakistan; Seulement après que les gouvernements, saoudien et iranien, l'ont adopté et en ont fait un événement*"²⁰⁴. Pipes avance que la théorie du complot constitue un obstacle réel à la modernité elle-même dans la région, et empêche les citoyens dans monde musulman de réaliser le progrès auquel ils aspirent. Même les intellectuels arabes au Moyen Orient interprètent les grands

²⁰² -Il n'est pas de l'intention de ces lignes d'analyser l'histoire de la politique en occident. Mais il est important de signaler que le réalisme politique a été instauré depuis Machiavel (1469-1527), dans "Le Prince" où la politique n'est plus une affaire de morale.

²⁰³ - Pipes, Daniel: *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy*. New York: St. Martin's Press, 1996, p 231.

²⁰⁴ -*Ibid*, p 231

événements de l'histoire par le prisme des théories du complot²⁰⁵. Elle constitue un des dispositifs politiques les plus distinctifs de la région. Dans la même vision des choses, Olivier Roy avance que : "*La théorie du complot est en ce moment ce qui paralyse la pensée politique musulmane.*"²⁰⁶

3.2.2) *La théorie du complot : le raccourci mental vers le bouc émissaire et le machiavélisme de la classe dirigeante.*

La rhétorique du complot a été cultivée par la classe dirigeante qui utilise ce genre de discours pour justifier les échecs ainsi que pour barrer la route aux revendications des forces de l'opposition. Le complot est aussi employé contre les opposants. Les discours accusateurs contre les opposants font souvent référence à la trahison et au complot de l'extérieur, et où participeraient activement ces opposants²⁰⁷. Les justifications par les accusations et le complot interfèrent avec la personnification du pouvoir et des relations politiques. La rhétorique du complot elle-même devient une tendance à la personnalisation d'ennemis (imaginés), et que l'imaginaire retient comme formant une menace contre "le moi social". On trouve dans cette perspective, toute une terminologie "atteinte à l'identité nationale", "L'occident et le retour des croisades"... etc. Ce qui rejoint l'idée avancée par Alain de Benoist²⁰⁸ sur les théories du complot qui permettent de faire une économie d'efforts. La théorie du complot, chez lui, tient à une seule cause, épargnant ainsi à ses tenants, de se livrer aux recherches historiques, psychologiques et sociologiques

²⁰⁵ - *Ibid*, p 2

²⁰⁶ - Roy, Olivier. *L'échec de l'Islam politique*. Paris. Seuil. 1992. P. 34.

²⁰⁷ - Exemple de Ayman Nour le Président du mouvement Kifaya, et du Professeur Saad Eddine Ibrahim directeur du centre de recherches Ibn Khaldoun au Caire en Egypte. Voir l'entretien fait avec Saad Eddine Ibrahim dans le Journal montréalais *Al-Mustakbal* du 12 Juillet 2007.

²⁰⁸ - Benoist, Alain DE : *Psychologie de la théorie du complot*, *Politica hermetica* [diffusion l'Age d'Homme], n°6-1992, pp. 13-35

pour expliquer les événements sociaux. En d'autres mots, « *Le refus de penser le bouleversement, de substituer aux modes de représentation traditionnels de nouveaux codes est le corollaire de la peur de l'historialité.* »²⁰⁹. Taguieff quant à lui parle d'inquiétude : " *Croire au complot, c'est se mettre en mesure de donner du sens à ce qui en paraît dépourvu, et qui inquiète.* " ²¹⁰

Le rejet du principe de la critique et de l'autocritique, ainsi que l'amour excessif au leader (*al moustabid al Adil* [le despote juste]), qui ne se trompe pas, font que l'idée du complot soit acceptable dans l'imaginaire arabo-musulman, refusant de demander des comptes rendus à un pouvoir devenu une icône. Le Moi ne se trompe pas. Le responsable, c'est l'Autre.

Cette rhétorique du complot contre l'Umma, va prendre une forme idéologique et politique contre toutes les formes d'opposition. Les régimes nationalistes dits révolutionnaires ont ainsi expliqué les empêchements de réaliser les buts, promis à leurs peuples par la conspiration impérialiste et sioniste. Tandis que les régimes conservateurs ont estimé que leur échec sur le chemin du développement et la stabilité, est dû aux communistes et aux athées, au service de l'URSS. L'idée du complot est ainsi le meilleur et le plus court chemin pour décliner toute responsabilité, devant des populations qui déclinent elles-mêmes toute participation politique active, en raison de leur désintéressement à la politique, et leur indifférence par faiblesse de la conscience politique et sociale, ou même d'un manque de confiance dans ces systèmes politiques clos et ne permettant guère l'élargissement de la participation.

Devant cet état des choses, où la liberté individuelle n'est pas encore prise au sérieux, la faiblesse dans la participation politique, la faible participation de la société civile dans les décisions politiques, se faisant dans des cercles fermés, le manque du

²⁰⁹ - Carlier, Michel. "La théorie du complot". GRECE, coll. Points de vue n°11, 1994 (page consultée le 07 Janvier 2007), [en ligne], adresse URL: <http://www.grece-fr.net/textes/txtWeb.php?idArt=249>.

²¹⁰ - Taguieff, Pierre-André. L'imaginaire du complot mondial. Paris. Mille et une nuits. 2006, p 14

débat public, le mensonge politique, le manque de la responsabilité interne, sans oublier le manque critique des processus décisionnels et de la compréhension des décisions stratégiques et étatiques, la situation sociale devient de plus en plus difficile à comprendre par l'homme ordinaire. L'Occident ou l'extérieur devient un bouc émissaire pour affranchir les pouvoirs de leur déficience et incompétence, ainsi que donner une légitimité à l'attentisme de la société. Cette situation est plus ou moins similaire à l'époque postrévolutionnaire (la révolution française de 1789), Massimo Introvigne souligne en parlant de l'imaginaire du complot qui régnait à l'époque en France :

*"... c'est le rôle sociologique [...] de la théorie du complot qui me semblerait plutôt naître de la société complexe où les gens, quelle que soit leur position politique, voient la situation sociale extrêmement difficile à saisir et la théorie du complot [...] les aide à saisir à nouveau, à se sentir maîtres de la situation historique dans un schéma noir / blanc, nous / eux...etc."*²¹¹

La séparation entre gouvernants et gouvernés et le manque d'interaction entre les valeurs et les demandes de ces derniers d'une part et le comportement politique des premiers d'autre part, affecte la transparence et accentue la disposition des gouvernés à accepter toute explication donnée par les tenants du pouvoir. Ces derniers ne se gênent guère d'utiliser toutes les formes de violence contre ses adversaires. Ajoutons à cela l'absence d'institutions sociales et politiques capables de préparer et socialiser des citoyens au dialogue ouvert, ainsi que des structures économiques et sociales et du cadre culturel, nécessaires pour l'apprentissage de la démocratie, sans oublier la non-reconnaissance du pluralisme politique, et l'absence de l'alternance du pouvoir comme un régulateur démocratique. En un mot *"quand la société souffre, constate Durkheim, elle éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer son mal, sur qui elle puisse se venger de ses déceptions."*²¹²

²¹¹ - Introvigne, Massimo. *L'esprit du complot*, Politica Hermetica, n° 6, L'Age d'Homme, Paris. 1992. P 30

²¹² - Girardet, Raoul Mythes et mythologies politiques. Paris. Éditions du Seuil. 1986. P. 54.

Cela étant, il y a une idée qui a été exploitée par plusieurs leaders arabes et qui a beaucoup servi à les tenir au pouvoir dans leurs pays. C'est l'idée du "Grand Israël" qui consiste à dire que l'État israélien projette d'agrandir ses territoires sur tous les territoires des pays arabes. Au-delà de la véracité de ce rêve, ce qui nous concerne ici c'est de mettre en évidence son utilisation par certains chefs d'Etat de la région. En effet, parmi les propos du leader libyen Mouammar Kadhafi à la télévision libyenne le 20 Mars 1990 : *"le plan américano-sioniste à travers "le Grand Israël" projette occuper le monde arabe et le monde musulman, et contrôler surtout la Mecque et Médine."* ²¹³ . Ces propos et d'autres encore du colonel Kadhafi s'inspirent profondément de la théorie du complot. Parfois ce dernier est à la fois israélien et américain, dans d'autres occasions, il est juif et chrétien. Par exemple, s'adressant aux Serbes dans leur guerre contre les Bosniaques il avance à la télévision libyenne : *"Vous les Serbes, vous étiez nos amis depuis Tito. La doctrine orthodoxe est similaire à l'Islam; vous ne devez pas tombez dans le complot des Catholiques, des Protestants, des Chrétiens et des Juifs"* ²¹⁴ .

Nul doute que l'image du leader libyen en Occident est restée négative, même après la levée des sanctions contre la Libye et l'ouverture du régime libyen sur les pays occidentaux. Cette image de Kadhafi peut être expliquée par l'orientation du leader libyen depuis son avènement au pouvoir en 1969. Kadhafi se proclame lui-même comme un disciple du leader nationaliste arabe Nasser. L'idéologie nationaliste, poussée au paroxysme par Kadhafi, est fondamentalement antilibérale et anticapitaliste, et qui voit dans l'Occident et Israël, la source de tous les maux arabes

²¹³ - Cité par Pipes, Daniel: *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy*. New York: St. Martin's Press, 1996. P 59

²¹⁴ - *Ibid.* p 129

et musulmans. Du coup Kadhafi rejette le système économique capitaliste américain qu'il considère "corrompu et décadent" (page 45 des explications du Livre Vert)²¹⁵.

L'anti-occidentalisme était le cheval de bataille de Kadhafi qui tenaient des discours journaliers pour dénoncer, voire insulter ce qu'il appelle l'impérialisme américain, responsable de l'implantation d'Israël dans la région selon ses propos. Cette vision du monde et ce référentiel idéologique de Kadhafi a largement consolidé l'image du leader libyen en Occident, où les médias lui réservent "*le quasi-monopole du terrorisme international, et la « qualité » d'ennemi mondial n° 1*"²¹⁶.

En outre, on peut ajouter qu'en général Kadhafi se proclame comme un "opposant à l'échelle mondiale"²¹⁷. Ce positionnement de Kadhafi comme opposant à l'Occident, a facilité chez le leader libyen le recours à la rhétorique du complot occidental sans conviction en fait de sa part. Car, avec la levée des sanctions sur la Libye et l'intégration de celle-ci dans la communauté internationale, le colonel Kadhafi a changé complètement son discours antioccidental et ne fait plus allusion au complot. Cela s'est passé en fait, sans une critique de son ancien discours versé dans la rhétorique du complot.

On signale que dans l'affaire des infirmières bulgares et du médecin d'origine palestinienne, condamnés à mort deux fois pour avoir inoculé le virus du VIH à des enfants d'un hôpital de Benghazi le fils du colonel Kadhafi Saïf al-Islam convient, dans un entretien accordé au quotidien français le "Monde"²¹⁸, que le personnel soignant bulgare, était innocent: "elles (les infirmières) ont malheureusement servi de boucs émissaires", déclare-t-il, estimant que la Libye a réalisé dans cette affaire "un

²¹⁵ - Cité par Robert Charvin et Jaques Vignet – Zuns in Charvin, Robert et Vignet-Zuns, Jacques. Le syndrome Kadhafi. Paris Editions Albatros, 1987. P. 73

²¹⁶ - Robert Charvin et Vignet – Zuns, Jaques. Op. Cit. p. 115

²¹⁷ - "Je me tiens aux côtés de l'homme de la rue, de l'homme persécuté, qu'il soit chrétien ou musulman..." cité par Robert Charvin et Jacques Vignet - Zuns. P 121.

²¹⁸ - Voir le quotidien français le Monde du 26 juillet 2007

bon deal". Depuis le début de cette affaire, les autorités libyennes ont crié au complot occidental et sioniste pour contaminer les enfants libyens. Les déclarations de Saïf al-Islam Kadhafi, sont passées sans gêne en Libye, et n'ont pas suscité d'indignation au sein de la population. Ce qui prouve encore une fois que l'imaginaire arabomusulman n'est pas encore prêt à accepter une révision de l'idée du complot occidental contre l'Umma musulmane.

Cela étant et si Kadhafi a changé son discours, celui du parti Baath en Syrie est resté le même, et avec la même rhétorique du complot véhiculée par l'ex-président syrien Hafez al-Assad, et perpétué par son fils Bachar le président actuel de la Syrie. En effet, le complot israélien et l'idée du "Grand Israël" reviennent beaucoup dans le discours de Hafez al-Asad, comme danger imminent²¹⁹ contre les Palestiniens et les Arabes. Alors qu'il a été soupçonné de saboter la défense syrienne au Golan en 1967, lorsqu'il était ministre de la défense, une offensive irakienne sur Israël en 1973, d'avoir permis le massacre à Tel Zaatar (camp palestinien à Beyrouth-Est au Liban) en 1976, et d'avoir été à plusieurs reprises en contact avec les Israéliens lors de la guerre civile libanaise (1975-1990)²²⁰. En sus, il a été soupçonné de coopérer avec les États-Unis²²¹ au détriment de la cause palestinienne. Cette cause qu'il défendait dans ses discours anti-américains. En fait ces accusations, qu'on peut aussi considérer comme relevant elles-mêmes de la rhétorique du complot, étant donné qu'elles-mêmes sont présentées sans preuves claires, allaient se confirmer chez leurs défenseurs après que les troupes syriennes rejoignent celles américaines dans la

²¹⁹ - Voir quelques uns de ses discours annuels, du 8 Mars commémorant la révolution du parti Baath de 1963, entre 1985 et 1990 in, Ma'oz Moshe, *syria and Israël : From War to peace-making*. Oxford. Clarendon Press. 1995. Pp 32-80

²²⁰ - Pour plus de détails voir Saint-Prot Charles. *Les mystères syriens : La politique au Proche-Orient de 1974 à 1984*. Paris. Albin Michel. 1984. Pp22-23

²²¹ - Cité par Turki Fawaz, *Exile's Return: The Making of a Palestinian American*. New York. Free Press. 1994. P 76

seconde guerre du Golfe en 1991²²² contre Saddam Hussein. Ajoutons à cela que le régime syrien est vu par l'islam sunnite comme l'ennemi de ce dernier, vu qu'il est entre les mains des Alaouites²²³. Ces derniers sont considérés comme apostats et sont souvent vus par les sunnites comme de connivence avec Israël, après la perte en 1967 du Golan conquis par Israël lors de la guerre des Six Jours, et son annexion par l'Etat hébreu en 1981. Et surtout avec le massacre de Hama, ville syrienne à majorité sunnite, qui a été écrasée par le régime syrien en 1982.

On signale que si les alliances et contre alliances faites par le régime syrien au moment des crises relèvent de la "raison d'Etat" esquissée par Machiavel dans son "Prince", et qui peut être contraire aux "idéaux" de la Syrie²²⁴. La rhétorique du complot est utilisée davantage vers l'intérieur et a ainsi servi comme moyen, parmi d'autres pour légitimer le pouvoir syrien.

Il est important de noter que le même discours est encore utilisé par le parti Baath syrien, toujours en pouvoir. En effet, le 25 Mai 2007 à l'occasion de la candidature du président Bachar al-Assad pour un 2^{ième} mandat présidentiel, le secrétaire général adjoint du Parti Baath Syrien, Abdallah al-Ahmar a affirmé que :

" Le peuple arabe vit une occasion nationale pour choisir son leader exceptionnel le président Bachar al-Assad (...) qu'il est le leader des ambitions et des esprits du peuple arabe et qui affronte, forcement, les défis

²²² - Pipes, Daniel: *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy*. New York: St. Martin's Press, 1996. P 277

²²³ - les Alaouites constituent environ 10 % de la population de la Syrie, dont fait partie la famille régnante Al-Assad. Les alaouites forment une branche radicale du chiisme professant qu'Ali (gendre du Prophète et 4^{ième} calife de l'Islam) est l'incarnation de Dieu. Il est éternel en sa nature divine et s'est manifesté comme *imam du temps*.

²²⁴ - Ces idéaux figurent dans la constitution syrienne, toujours en vigueur. En vertu du premier principe intitulé " l'unité de la nation arabe et sa liberté: Le peuple de la Syrie arabe fait partie des autres peuples de la nation arabe. Ils travaillent et luttent ensemble pour la réalisation l'unité complète de la nation arabe.

extérieurs et les complots sionistes qui menacent le peuple palestinien et arabe."²²⁵.

On remarque que la rhétorique du complot revient à chaque investiture comme une composante essentielle dans le pacte qui devrait lier le président syrien avec son peuple.

L'ex-président irakien Saddam Hussein lui aussi, utilisait cette rhétorique du complot, sans pour autant en être convaincu. En effet selon un communiqué de l'Agence nationale de presse iraquienne NINA, du 27 décembre 1990, lors de l'invasion irakienne du Koweït et quelques semaines avant le déclenchement de la seconde guerre du Golfe en Février 1991, Saddam Hussein a déclaré que *"l'essence du complot... ce sont les efforts américains pour dominer le monde et le désir israélien pour fonder le "Grand Israël"*²²⁶. Les discours de l'ex-leader irakien, dont on a cité un seul exemple pour la commodité du travail, étaient imprégnés de la rhétorique du complot judéo-impérialiste. Proclamé comme leader nationaliste du monde arabe, surtout grâce à son aide aux Palestiniens, Saddam Hussein a été lui aussi accusé de connivence et de complot avec Israël²²⁷, par le président égyptien Hosni Moubarak²²⁸. Mais si les liens avec Israël restaient au seuil des accusations entre les leaders arabes, ceux avec les États-Unis s'avèrent plus concrets. En effet, Saddam a été depuis son avènement l'homme des États-Unis dans la région.

²²⁵ - voir le discours sur le site officiel du Parti Baath Syrien: (page consultée le 10/07/2007), [en ligne], adresse URL:

http://www.baath-party.org/french/news_detail.asp?id=154

²²⁶ - Cité par Pipes, Daniel: *The Hidden Hand. Op cit*, p 156

²²⁷ - l'Agence de presse du Moyen-Orient, le 01 Octobre 1990. Cité par Pipes, Daniel. *Ibid*, p 274

²²⁸ - Qui a été lui aussi accusé par le régime irakien d'être un agent israélien.

D'ailleurs comme l'affirme un auteur : *"le parti Baath antiaméricain est venu au pouvoir en Irak par un train américain"*²²⁹.

Suite à ces exemples qui semblent significatifs sur l'instrumentalisation de la rhétorique du complot par quelques dirigeants arabes, on n'omet pas de mentionner que le journaliste Muhammad Hasanayn Haykal a officiellement accusé deux rois arabes (Hassan II du Maroc et Hussein de Jordanie) de comploter contre la cause arabe dans un ouvrage²³⁰ paru après leur mort.

Haykal cite Bob Woodward²³¹ qui esquisse dans son ouvrage la relation du roi jordanien avec la CIA et jusqu'à devenir un haut responsable de la CIA dans la région du Moyen-Orient²³². De même pour le roi Hassan II, Haykal cite un article du New York Times du 26 Juillet 1999, stipulant lui aussi les liens du roi du Maroc avec le Mossad, pour avoir mis sur écoute les sommets arabes que Hassan II organisait dans son pays, en contrepartie, les services secrets israéliens protégeaient le roi à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc²³³. Ces deux exemples sont cités pour montrer que dans une telle atmosphère d'accusations et d'accusations réciproques de trahison et de trahison, il est plus aisé pour la rhétorique du complot de s'installer et de proliférer, ainsi que de réduire toute explication à un complot sioniste et impérialiste et que même la tentative de déconstruire cette mentalité du complot devient elle-même un complot.

²²⁹ - Sami Yosif, "The Iraqi-U.S. War: a Conspiracy Theory," in *The Gulf War and the New World Order*, edited by Haim Bresheeth and Nira Yuval-Davis (London: Zed Books, 1991), p 58

²³⁰ - Haykal, Muhammad Hasanayn. *Kalam fi as-syiassa. Qadaya wa rijal : wijhat nadhar ma'a bidayat al-qarn al-wahed wa al-'ichrine* [Propos En politique Affaires et Hommes : Points de vue au début du 21^{ème} siècle. Le Caire. Ach-charika al-misryya li an-nachr al-arabi wa ad-daouli. 2000

²³¹ - Woodward, Bob. *Shadow. Five Presidents and the Legacy of Watergate*. New York: Simon & Schuster. 2000.

²³² - Haykal. Muhammad Hasanayn. *Kalam fi as-syiassa. Qadaya wa rijal : wijhat nadhar ma'a bidayat al-qarn al-wahed wa al-'ichrine*. Op cit. p 311

²³³ - *Ibid*, pp 332-333

CONCLUSION

Ce travail est une tentative pour démontrer que la théorie du complot a des racines plus profondes, dans les structures mentales arabo-musulmanes remontant aux croyances et aux faits historico-politiques. Ce qui inclut :

- des récits coraniques sur les intrigues des Juifs contre leurs prophètes et aussi contre les autres nations. Il était indispensable de mettre en valeur les différentes exégèses, sur ces récits coraniques et les mettre dans leur contexte historique. Pour voir ensuite leur généralisation sur tous les juifs, dans un souci de trouver un fondement à la mentalité du complot dans le texte religieux.
- Les confirmations de la *Sunna* du prophète Mahomet sur le rôle "complotiste" des Juifs dès les premiers temps de l'Islam contre la nouvelle religion et son prophète, ainsi que l'État musulman encore embryonnaire. Cet épisode de l'histoire comme on a essayé de le montrer, a été fondateur de l'insertion de l'image négative des Juifs dans l'imaginaire musulman.
- Ce qu'on peut retenir des ouvrages historiques de la civilisation arabo-musulmane est que derrière la *Fitna*, se dessine une conspiration juive et/ou persane. En effet, la notion du complot, dans l'imaginaire musulman trouve son origine, après la mort du deuxième calife Othman en 656. Après, toutes les guerres entre les compagnons du prophète qui se sont produites, ont été imputées, à un seul homme : *Abdallah Ibn Sabaâ*. C'est lui qui, d'après plusieurs historiens, a monté tout le complot contre le troisième calife Othman (644-656), et du coup il était responsable de tous les maux des musulmans pendant cette période. La pierre angulaire dans ce genre d'explication des événements historiques de cette période, est que les compagnons du prophète, gardent dans l'imaginaire musulman, une place d'hommes saints « qui ne font pas d'erreurs ». Cela malgré leurs désaccords politiques et leurs conflits armés pour la prise du pouvoir après la mort du prophète. En sus, la recherche historique, comme on vient de le voir, montre qu'il est peu probable, voire difficile, qu'un individu

(Abdallah ibn Sabaâ) soit seul responsable de tous les événements historiques de la *Fitna*. Mais la "création" de ce personnage et/ou de son rôle, reste un paravent pour celer ou occulter les raisons de la Grande Discorde et du coup les difficultés épistémiques, politiques et morales dont souffre cet imaginaire musulman.

- Dans l'eschatologie musulmane parmi les dires du prophète qui relatent les signes de la Fin des Temps, plusieurs hadiths alimentent encore plus l'imaginaire musulman et le rendent plus penché vers l'interprétation de l'histoire à partir du prisme du complot juif.
- L'imaginaire arabo-musulman contemporain, retient que les maux de son monde proviennent soit des Juifs, d'ailleurs, l'ouvrage *"les protocoles des sages de Sion" continue* à susciter les passions, soit de l'Occident. À noter que cela a pris des dimensions importantes avec la déclaration (ou promesse) Balfour de 1917, le conflit israélo-palestinien avec la naissance de l'État d'Israël depuis 1949.

Dans ce travail, l'accent a été mis sur l'influence des textes sacrés et leurs différentes interprétations, ainsi que leur rôle dans l'implantation de cette notion dans l'imaginaire collectif arabo-musulman, et cela depuis les premiers temps de l'Islam. Il était question à travers les lignes précédentes, de voir comment la tradition (legs historique) et la culture politique musulmane contemporaine, interagissent pour rendre la théorie du complot aussi persistante dans plusieurs aspects de la pensée arabo-musulmane.

Il a été mis en contexte les récits du Coran sur les intrigues des Juifs pour montrer qu'ils alimentent encore l'imaginaire arabo-musulman et le rend plus penché vers l'interprétation de l'histoire à partir du prisme du complot, surtout juif.

Ensuite comme cas d'étude, nous avons traité du discours nationaliste arabe (nassérien comme exemple) et islamiste (ceux d'Al Qaïda, et le Hamas comme exemples). Si on a essayé de démontrer que le poids de l'histoire et de la religion ont largement concouru à ce que l'imaginaire arabo-musulman continue d'accepter l'interprétation par la théorie du complot, d'autres facteurs, tel l'épuisement du sens

critique, l'enracinement de la blessure narcissique dans la mémoire collective arabo-musulmane ont été mis en relief, afin de bien cerner l'hypothèse de recherche de la problématique posée dans le mémoire.

Cela étant, avec une vision narcissique de soi ("*Vous êtes la meilleure Umma (communauté) qu'on ait fait surgir pour les hommes, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Dieu*" (*Al Imarne, 110*)), accompagnée de la peur pour sa propre culture nationale et son identité culturelle (fin de l'expansion et fin du califat en 1924), une omission des analyses critiques et autocritiques de son corpus religieux et historique, et tout en se soustrayant de toute responsabilité, l'imaginaire musulman croit que ces difficultés internes ont des causes externes. Qui sont réduits à une seule : le complot.

Ce qui retient l'attention, c'est qu'après chaque crise et chaque défaite, la rhétorique du complot refait surface, pour accuser l'Autre non musulman. Comme il a été esquissé, le recours au complot comme un raccourci mental dans les explications qui relèvent des analyses scientifiques approfondies, est un indice du déficit du rationalisme, de l'esprit critique et de la culture démocratique dans l'espace arabo-musulman.

Cela étant, l'immutabilité de la culture dans l'espace arabo-musulman est expliquée entre autres par la recherche d'une légitimité dans les textes religieux. Ce qui entrave sérieusement la possibilité d'une éducation basée sur l'autocritique, susceptible de libérer le citoyen de la mentalité du complot en cas de crise. En outre, la réticence à la modernité jusqu'à la diaboliser, dans le discours islamiste radical est un autre malaise de la culture arabo-musulmane. Elle reste un indice clair du poids et du rôle de l'héritage arabo-musulman dans le façonnement de cet imaginaire. Le passé doit alors être assujéti à une nouvelle lecture, où il doit être considéré comme objet de science ni pur ni immaculé.

GLOSSAIRE[•]

Ce petit glossaire regroupe les principaux termes et noms arabes cités dans le mémoire.

- **TERMES ARABES :**

AHL AL BAYT : « Les gens de la maison ». Le terme se rapporte stricto sensu, à la famille du Prophète et ses descendants de sa fille Fatima et son gendre Ali, Dans l'histoire de l'Islam, plusieurs dynasties ont légitimé leur prise du pouvoir par leur appartenance à *Ahl al Bayt*.

ARABE : regroupe des peuples d'origine sémite, qui ont vécu en Arabie et qui sont restés liés par la langue arabe (langue du Coran aussi). Les Arabes sont en majorité Musulmans, mais il existe quelques millions de chrétiens vivant principalement au Liban et en Egypte.

CALIFAT (succession). Institution née après la mort du Prophète. Le califat est la seule forme du pouvoir, élaborée par la science politique musulmane. Le pouvoir califal s'étend de la représentation des croyants, jusqu'à la protection de leurs droits et libertés. Après l'éclatement du califat ottoman en 1924, le problème s'est posé aux penseurs musulmans sur la forme du pouvoir qu'il faut retenir.

CHIRK (polythéisme) : Le *chirk* en Islam est un péché grave, car il met en cause le dogme de l'unicité de Dieu.

[•] - Ce glossaire a été principalement et en grande partie, synthétisé à partir de l'ouvrage de Sami Aoun : mots-clés de l'islam. Montréal. MEDIASPAUL 2007.

DAR AL-HARB (le domaine de la guerre). Territoires des non musulmans, par opposition à *dar al-islam*.

DAR AL-ISLAM : domaine sous domination des Musulmans. Cette division du monde appartient au *fiqh* ancien, c'est pourquoi plusieurs penseurs arabes avancent qu'elle est inadéquate dans les temps modernes.

DOSTOUR AL-MADINA (pacte de Médine) : Document établi par le prophète (avec les tribus vivant à Médine) en 622. Ce document avance entre autres, la garantie de la liberté de culte et l'égalité de tous les habitants de la ville, au delà de leur différence religieuse.

FIQH : Science du droit islamique constitué à partir du VIII^e siècle. Dans le monde sunnite, il existe quatre écoles juridiques fiqhistes sunnites : malikite Malik (env. 715- env. 795), hanafite d'Abou Hanifa (699-767), shafi'ite de Shafi'i (767-820) et hanbalite Ibn Hanbal (780-855. Ainsi que l'école chiite dite jaafarite fondée par Jaafar Sadek (699-765).

FITNA (discorde) : Crise politico-religieuse survenue sous le califat d'Ali (656-661). Elle est plus connue sous le nom de «Grande Discorde». Le califat d'Ali a été contesté par Aïcha (veuve du Prophète) et d'autres compagnons du Prophète. Ce qui a conduit à la bataille du Chameau (*ma'rakat al jamal*) entre Ali et ses alliés (les premiers chiites) d'une part, et Aïcha et ses proches d'autre part.

HADITH (propos) : Dire ou fait du prophète Mahomet, rapporté par ses compagnons. Il existe toute une science des *hadiths*, qui rejoint l'exégèse du Coran, pour former les principales sciences religieuses en Islam.

HAMAS (*HArakat al Moukawama Al iSlamiya*) (mouvement de résistance islamique) : Mouvement de résistance fondé en 1987 dans les territoires palestiniens.

Le mouvement est sur la liste des mouvements terroristes de plusieurs pays occidentaux.

JIHAD (effort, guerre sainte) : on distingue le «grand *jihad*» et le «petit *jihad*». Le premier doit être pour une purification spirituelle. Le " petit *jihad*" est la guerre, que les Musulmans ont le droit de mener pour se défendre ou s'imposer.

KAABA : Édifice cubique au centre de la Grande mosquée de La Mecque. Pour les Musulmans, la *Kaaba* est la «Maison de Dieu». La Kaaba contient la pierre noire, une météorite vénérée par les pèlerins musulmans. La tradition musulmane la décrit comme une pierre du Paradis.

KHARIJISME : Principale branche de l'Islam connue pour son rigorisme et qui a eu recours à la violence politique. Notamment en assassinant le calife Ali, après la bataille de *Nahrawan* en 658 où il en a massacré des centaines.

MECQUE (*MAKKA* en arabe) : Ville sainte de l'Islam en Arabie saoudite. Elle a plusieurs noms (*Makka, Bakka, Oum al Qora... etc.*). L'accès à cette ville est interdit aux non musulmans.

MEDINE (*Al -Madina* en arabe) : Ville d'Arabie saoudite et première capitale de l'État musulman. Elle renferme le tombeau de Mahomet.

NAHDA : Renaissance arabe au XIX^e siècle, caractérisée par l'envoi des missions scolaires égyptiennes en Europe. Les penseurs arabes se sont interrogés sur les causes du retard du monde musulman. Parmi eux : Girgi Zaydan (1861–1914), Mohamed Abdou (1849-1905)

QIBLA (direction) : C'est le point vers lequel les Musulmans se tournent lors des prières. Ce point est la *Kaaba* à la Mecque. La première Qibla était Jérusalem.

QORAÏCH : Tribu du prophète Mahomet à la Mecque et qui a joué un rôle important dans l'histoire commerciale de l'Arabie avant et après l'avènement de l'Islam.

QUDS (AL) (Jérusalem) : Pour les Musulmans, c'est une ville sainte qui abrite la Mosquée Al-Aqsa troisième lieu sacré en Islam.

CORAN (QUR'AN) : Livre sacré de l'Islam. Selon la tradition musulmane, il est la parole de Dieu. Il comprend 114 chapitres (sourates) divisés en versets (*ayat*).

SALAFI ou salafiste (du *salaf* qui signifie ancêtres) : Terme utilisé pour désigner le courant islamiste qui refuse la modernité et appelle à un retour à la vie du prophète et de ses compagnons dits (*as-salaf as-saleh* (les ancêtres vertueux).

SHARI'A (loi islamique) : L'ensemble des principes islamiques généraux qui codifient le comportement musulman.

SHI'ISME : Second principal courant de l'Islam après le sunnisme. Les chiites croient qu'Ali devait être le successeur du prophète. Le chiisme est divisé en plusieurs courants (le chiisme duodécimain, l'ismaélisme, le Zaydisme... etc.)

SUNNA : paroles et actes du prophète transmis par ses compagnons et leurs successeurs, à travers le temps.

SUNNISME : Courant principal et majoritaire en Islam qui accorde une place centrale à la *Sunna* du Prophète.

TAFSIR (explication) : Science d'explication du Coran en prenant en considération les causes de la «descente» des versets (*asbab anouzoul*). Parmi les exégèses : le *Tafsir* de Tabari et le *Tafsir* d'Ibn Kathir.

ULEMA : Savants et juristes de l'Islam qui ont pour mission l'application de la *Shari'a*.

UMMA : Terme désignant l'ensemble de la communauté des Musulmans, sans égard à l'emplacement géographique.

- ***NOMS PROPRES***

ABDOU, Mohamed (1849-1905) : Théologien réformiste de la *Nahda*. Il a publié entre autres *Risalat al tawhid* (Traité de l'unicité divine).

ALI (600 env. -661). Quatrième calife de l'Islam (656-661), cousin et gendre du prophète Mahomet, assassiné par les kharidjites. Les chiites le vénèrent en tant que premier Imam de la communauté chiite.

ARKOUN, Mohamed (1928-) : Islamologue et historien algérien. Il a publié entre autres "l'Humanisme arabe au Xe siècle", "Pour une critique de la raison islamique" et "La Pensée arabe".

BAKR (Abou) (570 env.-634) : Premier calife de l'Islam (632-634), beau-père et ami de Mahomet. Abou Bakr a consacré son court califat à mettre fin à un mouvement sécessionniste politico-religieux de plusieurs tribus.

BOUKHARI (Al) (810-870) : Compileur des *hadiths* de l'Islam sunnite. Sa collection *Sahih Bukhari* est considérée comme la plus authentique après le Coran.

ZAWAHIRI (Al), Ayman (1951-) : Ancien dirigeant du groupe islamiste radical égyptien "le Jihad islamique". Il est le principal bras droit de Ben Laden du réseau Al-Qaida.

FOUDA, Farag (1945-1992) : Intellectuel égyptien laïc assassiné en 1992 par les islamistes. Parmi ses ouvrages : "*La vérité absente*" et "*le Mariage Temporaire*".

JABRI (Al), Mohamed Abed (1935-) : penseur marocain connu par son *Naqd al-'aql al-'arabî*. [Critique de la raison arabe] en 4 tomes. Il a écrit aussi *Nahnu wa al-turâth. Qirâ'ât mu'âsira fî turâthinâ al-falsafî*. [Nous et notre tradition. Lectures contemporaines de notre tradition philosophique] et *Al-Turâth wa al-hadâtha* [tradition et modernité]

KATHIR (Ibn) (mort en 1373) : Historien et exégète du Coran. Parmi ses ouvrages *Al-bidâyah wan-nihâyah* (Le Commencement et la fin) et *Tafsir Ibn Kathîr* (L'exégèse d'Ibn Kathir).

KHALDOUN (Ibn) (1332-1406). Historien arabe célèbre grâce à son "*Muqaddima*" ou *Les prolégomènes*, où il a établi les bases de sa méthodologie de la lecture de l'Histoire.

LADEN (Ben), Oussama (1957-) : Activiste islamiste saoudien, chef et fondateur d'Al-Qaïda et principal ennemi de l'administration américaine depuis les événements du 11 septembre 2001.

LAROUÏ, Abdallah (1933-) : Historien marocain auteur de plusieurs ouvrages d'analyse de la pensée arabo-musulmane : "Islam et modernité" "L'idéologie arabe contemporaine" et "La Crise des intellectuels arabes"

MAHFOUDH, Naghib (1911-) : Romancier et Prix Nobel de littérature en 1988 égyptien. Il a écrit notamment : La Trilogie du Caire en trois volumes.

MAHOMET (570-632) : Prophète et fondateur de la civilisation arabo-musulmane. Symbole de l'unité des Musulmans, Mahomet est glorifié en Islam. Son appel à la nouvelle religion, était mal reçu par sa tribu Qoraïch. Contraint de quitter sa ville natale la Mecque à Médine, c'est dans cette dernière qu'il fonda le premier État islamique et devint à la fois un chef religieux, politique et stratège militaire. Il mourut en 632, après avoir répandu l'Islam dans toute l'Arabie.

MUSLIM (821-875). Compilateur des *hadiths* pour l'Islam sunnite : Son livre *Sahih Mouslim* est considéré comme la plus importante collection de *hadiths* après celui d'*Al Boukhari*.

NASSER (Abdel), Gamal (1918-1970) : Fondateur dans les années 40 du mouvement des "Officiers libres", qui a renversé le Roi Farouk Ier en 1952. Nasser est devenu président de l'Égypte en 1954. Promoteur de l'unité arabe, il nationalisa le canal de Suez, en 1956. Sa défaite militaire devant Israël en 1967, l'a partiellement isolé et a sonné le glas à l'euphorie de son idéologie le nassérisme.

QARADAoui (Al), Youssef (1926-) : Savant religieux égyptien, auteur de plusieurs ouvrages dont : *Al-Halâl wal-Harâm fil-Islâm* [Le licite et l'illicite en Islam], *Fatâwâ Mu`âsirah* [Fatwas contemporaines].

QOMNI (Al) Sayed (1947-) : historien égyptien auteur de nombreux ouvrages : "*Les guerres de l'Etat du prophète : Badr et Ohoud*" et "*le mythe et la tradition*".

OMAR (581-644). Deuxième calife de l'Islam (de 634 à 644). Sous son règne, plusieurs conquêtes ont été menées contre l'empire sassanide, et l'Égypte. Il a été assassiné par un prisonnier d'origine perse.

OTHMAN (576-656) : Troisième calife de l'Islam (de 644 à 656). Sous son califat plusieurs contestations ont été engagées contre sa politique financière.

SAADAoui, Nawal (1931-) : Intellectuelle féministe égyptienne. Elle a écrit notamment : "La Face cachée d'Eve" et "Femmes égyptiennes : tradition et modernité".

TABARI (839-923) : Historien et exégète du Coran. Il a écrit notamment *Tarikh al oumam wa al moulouk* [L'histoire des rois et des peuples] et son *Tafsir a-tabari* [Exégèse du Coran]

TAHA (Hussein) (1889 - 1973) : Penseur et romancier égyptien. Nommé *Doyen des Lettres Arabes*. Disciple de Durkheim, il a écrit notamment une autobiographie "*Al-Ayyam*" [Les Jours] et "*de la poésie préislamique*".

TAYMIYA (Ibn) (1263-1328) : Théologien et juriste musulman. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment : *Dar`u ta`ârudh il-`aqli wan-naql* [Réfutation de l'opposition entre raison et révélation].

TANTAoui, Mohamed Sayyed (1928-) : Cheikh d'Al Azhar en Égypte depuis 1996. Il a fait du dialogue islamo-chrétien, surtout en Égypte une de ses priorités.

ZEID (Abou) Nasr Hamid : Penseur égyptien qui a écrit notamment *naqd al khitab addini* [Critique du discours religieux] en 1999, où il avance l'idée de l'historicité du

Coran. Il a été considéré comme apostat et menacé de mort par les islamistes égyptiens. Ce qui l'a contraint à quitter l'Égypte vers l'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

- *Ouvrages de base du patrimoine arabo-musulman :*

- ASQALANI (AL), Ibn Hajar "*Fath Al Bari, Sharh Sahih Al Boukhari*" Edition Beyrouth. 1989
- ATHIR (Al), Ibn. *Al-Kamil fi al-Tarikh* [L'histoire complète]. Damas. Dar al-fikr. 1978
- BERQUE, Jacques. Le Coran. Essai de traduction de l'arabe, annoté et suivi d'une Étude exégétique. Paris. Sindbad, 1990.
- BOUKHARI (Al). *Sahih al Boukhari*. Beyrouth. Dar al-jil. 2005
- HICHAM (Ibn), *As-sira an-nabawya*. [La biographie du prophète Mahomet]. Beyrouth. Moassassat al-ma'arif li-atiba'a wa an-nachr. 2005
- KATHIR (Ibn). *Al bidaya wa an-nihaya* [le début et la fin]. T XIII. Le Caire. Dar Hajar, sd
- KHALDOUN (Ibn). *Kitâb al-'Ibar* [Livre des Exemples]. T II. Le Caire. Lajnat al-bayan al-arabi. 1958.
- KHALDOUN (Ibn). *Al Muqaddima* [Les prolégomènes]. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 1993
- MANDHOUR (Ibn). *Lissan Al Arabe*, Beyrouth. Edition Youssef Al-Khayat
- MUSLIM. *Sahih Mouslim*. , dit *al jamia' as-sahih*. Beyrouth. Dar al-jil. 2006.
- NOUBAKHTI (AL). *Firaq a-chi'a* [Les sectes chiites]. Le Caire. Dar ar-rachad. 1992
- QORTOBI (Al). *tafssir Al Qortobi*. Exégèse du Coran. Beyrouth. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 2000.
- SAAD (Ibn). *at-tabaqat al koubra*. [Les grandes Classes]. Beyrouth. *Dar al-koutoub al-'ilmya*. 1998

- SHAHRASTANI (AL). *Kitâb al-Milal wa al-Nihal* (Livre des religions et des sectes). T I. Beyrouth. Dar al-ma'rifa. 1993.
- TABARI, Imad Ed-dine Mohamed. *Tarikh al-oumam wa al moulouk*. L'histoire des nations et des rois. Beyrouth. Dar al-kutub al-'ilmya. 1987
- TABARI, Imad Ed-dine Mohamed. *Tafssir at-tabari*. Exégèse du Coran. 15 tomes. Damas. Dar al-fikr. 2001.
- TAYMYA, Ibn. *Minhâj us-sunnat in-nabawiyyah*. Beyrouth. Dar al-koutoub al-'ilmya T.6

- ***Ouvrages en arabe :***

- ALAOUI (Al), Hadi: *al-ightial as-syiassi fi al-islam* [l'assassinat politique en Islam], markaz ad-dirassat al-ichtirakiat fi al-alam al-arabi. Le Caire. 1988).
- ALI (Al), Saleh Ahmed. *Mohadarat fi tarikh al arab* [Conférences sur l'histoire des arabes]. Baghdad. Al maarif. 1955.
- ARKOUN, Mohamed. *Ayna hou al-fikr al-islami al-mouassir?* [la pensée musulmane aujourd'hui ?]. Traduit par Hachem Saleh. Beyrouth. Dar as-Saqi. 1993
- 'AZM (Al), Sadeq Jalal. *An-naqd ad-dhati ba'ada al-hazimah* [l'autocritique après la défaite]. Beyrouth. Dar At- tali'ah. 1969
- 'AZM (Al), Sadeq Jalal. *Naqd Al-fikr ad-dinnî* [critique de la raison religieuse]. Beyrouth. Dar At- tali'ah, 1997.
- BARAKAT, Halim. *Al-mojtam'a al-'arabi fi al-qarn al-'ichrine: bahthoun fi taghyyaouri al-ahoual wa al-'alaqat* [La société arabe: essai sur le changement des conditions et des relations]. Beyrouth. markaz dirrassat al-wahda al-'arabia. 2000
- CHABBI, Ali. *Mabahit fi 'ilm al-kalam wa al-falsafa* [axes de recherches dans le Kalam et la philosophie]. Beyrouth. Dar al-kitab al-jadid al mouttahida. 2002.
- JABRI (Al), Mohamed Abed, *Al-'aql al-siyâsî al-'arabî: muhaddidâtuh wa tajalliyâtuh* [La raison politique arabe. Déterminants et manifestations] (Beyrouth,

Casablanca. Al markâz At-thaqâfi al-'arabî. 1991.

- _____ . *Al khitâb al-'arabî al- mo'âssîr : dirâsa tahlîliyya naqdiyya* [Le discours arabe contemporain : Etude analytique et critique]. Beyrouth. Dar Attali'aa li attiba'aa wa annachr. 1982

- _____ . Introduction au Coran. Tome I. Beyrouth. Casablanca. Markaz dirassat al wahda al Arabia. 2006.

- _____ . *Takwîn al-'aql al-'arabî*. [La genèse de la raison arabe] (Beyrouth, Casablanca. Al markâz At-thaqâfi al-'arabî. 1991. 4^{ième} édition).

- KHECHEN (Al), Cheikh Hussein. *Al islam wa al 'onf* [l'Islam et la violence]. Al markaz at-taqafi al-arabi. Casablanca, Beyrouth. 2006

- HACHIMI (Al), Saad. *Abdallah Ibn Sabaâ: haqiqa la khayal*. Abdallah Ibn Sabaâ une réalité non un mythe. Al-Madina al-Mounawwara. Maktabat ad-dar. 1986

- HAFEZ (Al), Yassin. *Al-hazima wa al-idiolojia al-mahzouma* [la défaite et l'idéologie défaite]. Beyrouth. Dar Attali'aa li attiba'aa wa annachr. 1979.

- HAYKAL, Muhammad Hasanayn. *al-Infijar 1967 : harb al-thalathin sanah* [L'explosion 1967: la guerre des trente ans]. *Le Caire. Markaz al-Ahram li at-tarjama wa an-nachr*. 1990

- _____ . *Kalam fi as-syiassa. Qadaya wa rijal : wijhat nadhar ma'a bidayat al-qarn al-wahed wa al-'ichrine* [Propos en politique : Affaires et Hommes : Points de vue au début du 21^{ième} siècle. Le Caire. Ach-charika al-misryya li an-nachr al-arabi wa ad-daouli. 2000

- HIJAZI, Mustapha. *At-takhalouf al-ijtimâ'i: madkhal ila sîcoulougiath al-insan al-maqhour* [le sous-développement social : Introduction à la psychologie de l'Homme opprimé]. Beyrouth, Ma'had al-inma' al-'arabi. 1981.

- HUSSEIN, Taha. *Al-fitna al-koubra – Othman* [La Grande discord – Othman]. Tome I. Le Caire. Dar Al ma'arif. 1998

- _____ . *Al-fitna al-koubra – Ali wa Banouh* [La Grande discord – Ali et ses fils]. Tome II. Le Caire. Dar Al ma'arif. 1998

- ISMAÏL, Mahmoud : *Al-harakat as-sirryia fi al-islam* : Les mouvements secrets en Islam. Sina li an-nachr. Le caire. Moassassat al intichar al –arabi. Beyrouth. 1997. 5ième edition.
- LAROUÏ, Abdallah. *Maḥḥoum Al- 'aql* [Concept de la raison]. Centre culturel arabe. Beyrouth. 1996
- _____ . *Thaqafatouna fi daou' at-tharikh* [notre culture à la lumière de l'Histoire]. Beyrouth, Casablanca. Centre culturel arabe. 1997
- MAHMOUD, Zaki Najib. *Al-ma'aqoul wa al-lama'qoul fi tourathina al-fikri*, le rationnel et l'irrationnel dans notre patrimoine intellectuel. Le Caire. Dar as-shourouq. 1987
- MESSAOUDI (El), Amina. *Al wouzara' fi an-nidham as-siyassi al-maghribi* [les ministres dans le système politique marocain] : 1955-1992 ». Casablanca. Al najah al jadida. 2001.
- 'ODA (al), Solaimane. *Abdalla Ibn Sabaâ wa daoroho fi ahdath al Fitna fi sadr al-islam* [Abdalla Ibn Sabaâ et son rôle dans les événements de la Fitna aux premiers temps de l'Islam]. Arabie Saoudie. Dar Tiba. Sd
- QARADAOUÏ (Al), Youssef. *Al houloul al moustawrada wa kayfa janat 'ala oummatina* [Les solutions importées et comment elles étaient fatales pour notre Umma]. Le Caire. Maktabat Wahba. 1977
- SHARABI, Hisham. *Nationalism and revolution in the Arab World*. Priceton. NJ. Van Nostrand. 1966
- SOUID, Yassin. *Mouamarat al gharb 'ala al 'arab: mahattath fi marahil al-mou'amarah wa mouqawamatouha* [Complot de l'Occident sur les Arabes]. Beyrouth. Al-markaz al-'arabi lil-abhath wa attouthi. 2001.
- TANTAOUÏ, Mohamed Sayyed. *Banu _israil_fil_kitab_wassunah*. Banu Israël dans le Coran et La Sunna. Le Caire. Dar Ashourouq. 1996
- WARDÏ (Al), Ali. *Wuaz al-salatin: rai sarih fi tarikh al-fikr al-Islami fi daw al-mantiq al-hadith* [les conseillers des sultans: opinion franche sur l'histoire de la pensée musulmane à la lumière de la logique moderne]. Baghdad. Dar al maarif. 1954

- *Ouvrage en français :*

- ABITBOL Michel. Le Passé d'une discorde : Juifs et Arabes du VIIe siècle à nos jours. Paris. Perrin. 1999.
- AOUN, Sami. Aujourd'hui l'Islam : Fractures, intégrisme et modernité. Montréal. MEDIASPAUL 2007
- _____ . Mots clés de l'Islam. Montréal. MEDIASPAUL 2007.
- ATTALI. Jacques. Les Juifs, le monde et l'argent : histoire économique du peuple juif. Paris. Fayard 2002.
- CAMPION-VINCENT, Véronique, La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes, Paris, Payot, 2005
- CHEBEL, Malek. L'imaginaire arabo-musulman. Paris. P.U.F. 1993
- CHEVALIER. Jean-Jacques. Les grandes œuvres politiques de Machiavel à nos jours. Paris Armand Colin. 1970
- CHARVIN, Robert et VIGNET-ZUNS, Jacques. Le syndrome Kadhafi. Paris Editions Albatros, 1987
- DJAIT Hichem, La Grande Discorde : religion et politique dans l'Islam des origines, Paris : NRF, Editions Gallimard, 1989
- GIRARDET, Raoul. Mythes et mythologies politiques. Paris. Éditions du Seuil. 1986
- LEWIS, Bernard : Les Juifs en terre d'Islam, Paris, Flammarion, 1986
- MACHIAVEL. Le prince. Tunis. Cérès Editions. 1994
- OLIVIER, Lawrence, BEDARD, Guy. FERRON, Julie. L'élaboration d'une problématique de recherche. Paris. L'Harmattan. 2005
- POPPER, Karl. Conjectures et réfutations. Paris : Payot, 1985
- ROY, Olivier. L'échec de l'Islam politique. Paris. Seuil. 1992
- SAÏD, Edward. L'Orientalisme. Paris. Seuil, 1997.

- _____ . Culture et impérialisme. Paris. Fayard, 2000.
- SAINT-PROT, Charles. Les mystères syriens : La politique au Proche-Orient de 1974 à 1984. Paris. Albin Michel. 1984
- SHARABI, Hisham. Le néopatriarcat. Paris : Mercure de France, 1996
- TAGUIEFF, Pierre-André. *LA FOIRE AUX ILLUMINES*. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme. Fayard, Mille et une nuits, novembre 2005
- _____ . *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*. Paris, Berg international, 1992.
- _____ . Les prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire. Paris. Mille et une nuits. 2004.
- _____ . L'imaginaire du complot Mondial. Paris. Mille et une nuits. 2006
- WATT William Montgomery. Mahomet à Médine. Paris. Payot. 1959.

- ***Ouvrages en anglais :***

- FAWAZ Turki, *Exile's Return: The Making of a Palestinian American*. New York. Free Press. 1994
- FENSTER, Mark. *Conspiracy Theories: Secrecy and Power in American Culture*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 1999
- GOLDBERG, Robert Alan: *Enemies Within: The Culture of Conspiracy in Modern America*. New Haven, Conn.: Yale University Press, 2001
- GRAUMANN, Carl. MOSCOVICI, Serge. *Changing conceptions of conspiracy*. New York. Springer-Verlag, 1987
- HOWARD, Michael. *The Occult Conspiracy Secret Societies: Their Influence and Power in World History*. Rochester, Vt: Destiny Books, 1989
- MARCUS, George (Ed). *Paranoia within Reason: A Casebook on Conspiracy as Explanation*. University of Chicago Press, 1999.

- MASSIRI (Al), Abdelwahab. *The Protocols, Judaism, and Zionism*. Cairo, 2003
- PARISH, Jane. PARKER, Martin. *The age of anxiety: conspiracy theory and the human sciences*. Oxford: Blackwell/Sociological Review, 2001
- PIPES, Daniel. *Conspiracy: How the Paranoid Style Flourishes and Where It Comes from* New York: Free Press, 1997
- _____ . *The Hidden Hand: Middle East Fears of Conspiracy*. New York: St. Martin's Press, 1996
- TALAL (Ibn) hussein. *My "war" with Israël*. Ney York. Willam Morrow, 1969
- YOSIF Sami, "The Iraqi-U.S. War: a Conspiracy Theory," in *The Gulf War and the New World Order*, edited by Haim Bresheeth and Nira Yuval-Davis. London: Zed Books, 1991

- ***Journaux***

- Le Monde. Paris. 26 Juillet 2007
- *Al-Mustakbal*. Montréal. 12 Juillet 2007
- *Alquds al arabi*. Londres. 28 – 29 Mars 2002,

- ***Revues***

- L'HISTOIRE, n° 84. Paris. Société d'éditions scientifiques. Décembre 1985.
- REVUE D'HISTOIRE DE LA SHOAH n° 166, mai-août 1999. Centre de documentation juive contemporaine 1999.
- POLITICA HERMETICA, n° 6. , Le complot. L'Age d'Homme, Paris. 1992
- WAHDA (Al) n° 7. Paris. CNCA. Avril 1985

- ***Sites Internet:***

- http://www.al-moharer.net/moh258/q_arb258.htm
- <http://www.aljazeera.net/News/archive/archive?ArchiveId=44179>
- <http://www.aljazeera.net/NR/exeres/392BC4D7-E9AA-4E5A-8F33-877EEB0C0781.htm>.
- http://www.baath-party.org/french/news_detail.asp?id=154
- [http://domino.un.org/unispal.nsf/85255db800470aa485255d8b004e349a/09ca608fa317f0f485256fda0069e0ac/\\$FILE/French.pdf](http://domino.un.org/unispal.nsf/85255db800470aa485255d8b004e349a/09ca608fa317f0f485256fda0069e0ac/$FILE/French.pdf)
- <http://www.globalresearch.ca/articles/CHO109E.html>
- http://www.grece-fr.net/textes/_txtWeb.php?idArt=249.
- <http://www.gremmo.mom.fr/legrain/legrain.html>
- http://karws.gso.uri.edu/jfk/conspiracy_theory/the_paranoid_mentality/the_paranoid_style.html
- http://www.nouveau-reac.org/docs/PH/PH_67.htm